

VERS UNE RÉHABILITATION DE L'HOTEL MATHAGON

(Page 15)



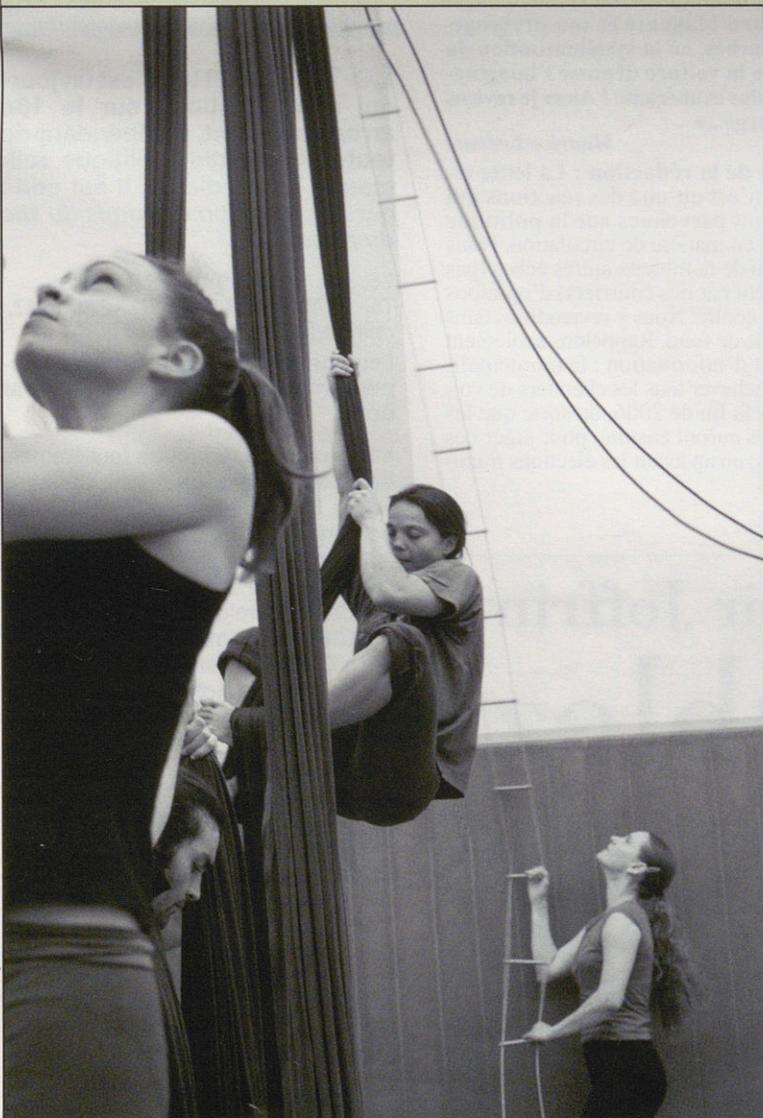
DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 132 - OCTOBRE 2006 - 2,20 EUROS

Toxicomanie : le crack, ça craque

Un produit particulièrement dangereux, une situation dont on ne voit pas l'issue. (Pages 7 et 8)

Cirkum : un cours pour acrobates et équilibristes (Page 22)



Florence Delahaye

Le démarrage de l'Institut des cultures musulmanes à la Goutte d'Or (Page 3)

Pour le droit de vote des étrangers, la "votation citoyenne" (Page 5)

Bientôt une place Jean Gabin près de la rue Cusine (Page 6)

Fête des Vendanges : Thuram forfait, Dechavanne remplaçant (Page 9)

La Goutte d'Or sera un des quartiers de la "Nuit blanche" 2006 (Page 10)

Rue-Léon-Télé est née (Page 11)

Le marché de l'Olive en travaux à partir de juillet 2007 (Page 14)

Lire en fête, le programme (Page 19)

Le bulletin d'abonnement est en page 22.

À NOS ABONNÉS

Quand vous recevez votre journal, un tampon sur l'enveloppe indique la date où nous l'avons déposé à la poste. Par contrat avec la Poste – et nous payons le tarif en conséquence –, celle-ci s'est engagée à ce qu'il soit distribué chez les destinataires le len-

demain du jour où il a été déposé ("J + 1"). Or ce n'est pas toujours le cas. Ça n'a pas été le cas ces quatre derniers mois.

Nous faisons appel à vous. Si vous avez reçu le journal en retard, ne serait-ce que d'une journée, prévenez-

nous, par téléphone ou par courriel (en n'oubliant pas de mentionner le nom et l'adresse de l'abonnement) afin que nous puissions faire les démarches officielles qui s'imposent auprès de la direction de la Poste.

Merci d'avance.

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Si on pensait un peu plus aux victimes ?

Une de nos lectrices, qui ne souhaite pas que son nom soit publié, nous raconte un événement qu'elle a vécu et qui pose la question : comment sont traitées les victimes d'agressions ?

«Ce jour-là, en fin d'après-midi, je rentrais chez moi en vélo quand, à un feu rouge, un voleur m'a agressée et, pour m'arracher mon sac, m'a fait tomber, puis s'est enfui en courant. Des passants qui avaient assisté à la scène et entendu mes cris, l'ont arrêté un peu plus loin et ont appelé la police. Mais dans ma chute, je m'étais cassé le bras. Puisque mon agresseur avait été arrêté,

j'ai dû me rendre immédiatement au commissariat pour faire enregistrer mon témoignage et ma plainte. Là, il m'a fallu attendre un long moment sur un banc avant de pouvoir être entendue. J'avais été fortement choquée et mon bras me faisait souffrir.

On m'a conduite ensuite aux urgences de l'hôpital Bichat. Là, nouvelle attente, très, très longue. Personne ne savait s'il y avait des places disponibles pour mon hospitalisation. Entre minuit et 1 heure du matin, alors que j'attendais toujours et que mon bras commençait à me faire vraiment très mal, des policiers sont venus m'interroger à nouveau. Finalement, il n'y avait pas de place à Bichat. On m'a conduite dans une clinique de l'arrondissement où, un peu après 2 heures, j'ai pu trouver place dans un lit, après quelques soins, en attendant d'être opérée le lendemain.

Tout le monde a été très courtouais avec moi, bien sûr, je n'ai pas à me plaindre de mauvaises manières ou de brutalités. Mais j'ai eu l'impression d'être considérée comme quantité négligeable, presque comme un objet.»

H. M.

85 ans

«Un petit mot pour vous dire mon indignation après avoir lu votre article sur Yvonne et Marcel [dans le dernier numéro, page 8]. Merci à vous d'avoir fait un grand article : je suis suffoquée que l'on puisse songer à mettre dehors des personnes de cet âge. J'espère de tout cœur que ce dossier va être porté à la connaissance de notre maire, et réglée. Mais j'ai peut-être encore des illusions... En tout cas, bonne chance et

courage pour ces pauvres gens.»

Christiane Faye

Note de la rédaction : À notre connaissance, le Comité actions logement (CAL) qui soutient ces locataires a porté le dossier à la connaissance de la mairie. Malheureusement les moyens d'action de celle-ci sont limités : nous vivons dans une société "libérale", c'est-à-dire où les pouvoirs publics ne peuvent intervenir dans les transactions privées, notamment entre propriétaires et locataires, que dans un cadre très restreint.

Boulevards

«En revenant, ma femme et moi, d'un bref séjour en Provence, nous avons constaté, une fois de plus, l'irréparable dommage qui est en train de se fabriquer dans les grandes artères de Paris et notamment, en ce moment, le boulevard Magenta et son prolongement Barbès, où la systématisation du refus de la voiture dépasse l'imagination la plus exubérante ! Alors je reviens à la charge...»

Maurice Leconte

Note de la rédaction : La lettre ci-dessus n'est qu'une des réactions qui nous sont parvenues sur la politique actuelle en matière de circulation. Nous avons eu de nombreux autres échos (pas seulement par des courriers) d'opinions pour ou contre. Nous y reviendrons dans un article de fond. Rappelons seulement un point d'information : la municipalité veut achever tous les chantiers de voirie pour la fin de 2006, de sorte que les Parisiens auront ensuite, pour juger des résultats, un an avant les élections municipales.



Exotisme

Il est un restaurant, 4 rue André-del-Sarte, le *Lolo's Relaxe*, qui affiche une double carte avec spécialités nigérianes (yams, bananes plantain et manioc) et plats caribéens (griot de porc, tassot de cabri, touffu et chayottes), tout cela étant bien naturel. Mais... mais il propose également une rubrique "plats exotiques" où l'on peut découvrir, au choix : spaghettis bolognaise, paella, steak frites et poulet frites. Ben oui !

Le ketchup du dimanche

Un dimanche midi à la *Brasserie de la place*, près de la mairie. Un père et sa petite fille déjeunent (le dimanche, on voit beaucoup de pères seuls avec leur petit garçon ou leur petite fille au restaurant). Elle mange des frites qu'elle inonde de ketchup. «Arrête, arrête. Voir ça, ça me donne mal au cœur», dit-il. Elle le regarde abasourdie. «Tu vois, explique-t-il, c'est aussi dégoûtant que si je mangeais du chou-fleur devant toi.» Alors la gamine opine, frissonnant rien que de penser à l'horreur de la chose.

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

■ Enseignant retraité donne **leçons de français, mathématiques, anglais** à enfant âge école primaire ou classes de 6e, 5e. Suivi des devoirs, soutien scolaire. Tél. 01 42 62 18 63 ou 06 20 74 16 38.

■ Récente retraitée **recherche personnes habitant Montmartre pour sorties culturelles en commun, balades à pied, à vélo**, etc. Écrire au journal qui transmettra (indiquer la référence à cette annonce).

■ **Recherche murs de boutique** au rez-de-chaussée, sans pas de porte, dans le 18e Ouest et 17e Est. Surface 25 à 30 m². Martine Roy, tél. 01 46 27 23 74.

■ L'Association de culture berbère **cherche animateur ou animatrice** pour son activité d'accompagnement scolaire. 8 heures hebdomadaires, rémunération. Bac minimum. Écrire à l'ACB, 37 bis rue des Maronites, 75020 Paris.

TARIFS DES PETITES ANNONCES pour les rubriques : associations ; offres et demandes d'emploi ; immobilier ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formations ; services divers ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande.
• Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. dixhuitduois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées **par écrit**.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Pat Carini, Géraldine Chalencou, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Gendrine Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier).

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

L'Institut des cultures musulmanes prend forme à la Goutte d'Or

Sous l'égide de la Ville de Paris, il répondra à un double besoin : sur un versant, des activités culturelles et de recherche universitaire ; sur l'autre, la mise en place de moyens matériels permettant l'exercice du culte dans la dignité.

Préparé dans la discrétion, l'Institut des cultures musulmanes commence à prendre forme. Maintenant, on y est, le "centre de préfiguration" est installé 19 rue Léon, dans un bâtiment préfabriqué qui a servi d'école maternelle provisoire pendant plusieurs années. Dès octobre vont s'y dérouler des événements auxquels le public est convié. Et la date de l'inauguration officielle est fixée : 19 octobre.

Pour la Ville de Paris qui pilote le projet et le finance, c'est une initiative qui demande beaucoup de doigté.

Il s'agit de prendre acte de la présence en France, et particulièrement dans ce quartier de la Goutte d'Or, de nombreux habitants musulmans ou de culture musulmane. Prendre acte du fait que les musulmans sont contraints de pratiquer leur religion dans des conditions qui ne sont pas convenables, et que par ailleurs les cultures issues de l'islam ou influencées par lui sont mal connues en France. Et que tout cela n'est pas normal dans un pays qui a inscrit le mot Égalité dans sa devise.

La prière dans la rue

L'Institut des cultures musulmanes a ainsi un double objectif : la culture et le culte.

Le culte d'abord. Les deux mosquées de la Goutte d'Or, rue Myrha et rue Polonceau, logées dans des bâtiments qui ne sont pas vraiment conçus pour ça, sont trop petites par rapport au nombre de fidèles, et ceux-ci sont obligés de prier dans la rue, ce qui n'est bien ni pour eux

ni pour les riverains.

Mais comment financer des locaux plus grands ? Les fidèles, pauvres pour la plupart, n'en ont pas les moyens. Accepter que les mosquées soient payées par des pays étrangers présente des risques évidents. Le financement par l'État français ? Selon la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, celui-ci ne peut subventionner aucun culte.

Mais cette loi a créé une inégalité de fait entre les religions pratiquées sur notre territoire. Car en application de cette loi, les communes sont devenues propriétaires des églises catholiques – du moins celles qui ont été construites avant 1905 – et doivent assumer la charge financière de l'entretien et des grosses réparations, comme n'importe quel propriétaire. Tel n'est pas le cas pour les lieux de culte musulmans, tout simplement parce qu'en 1905 il n'en existait pas dans l'hexagone.

La solution trouvée, et approuvée par la quasi-totalité des partis politiques, c'est que les collectivités publiques, État et communes, sans subventionner directement la construction de lieux de culte, participent à la création de "fondations" qui auraient un rôle culturel, mais qui pourraient aussi mettre des salles à la disposition des fidèles pour la prière.

Rues Polonceau et Stephenson

C'est peut-être un peu ambigu du point de vue intellectuel, mais dans la pratique ça répond au problème.



L'islam proscrit la représentation de Dieu dans des images et d'une façon générale n'est pas très favorable à la représentation humaine.

Une des conséquences a été le développement de l'art de la calligraphie.

Ici, une peinture du grand calligraphe Rakim (1757-1826) qui travailla notamment pour le sultan Sélim III.

Cette œuvre est conservée au musée Topkapi à Istanbul.

La Ville de Paris sera donc un des partenaires de la fondation qui s'appellera Institut des cultures musulmanes, son apport sera des terrains et des bâtiments construits dessus.

Il y aura, à la Goutte d'Or, deux bâtiments : l'un rue Polonceau, sur un terrain de 832 m² qui couvre la mosquée actuelle, plus l'immeuble qui se trouve à côté et qui, du fait

de sa vétusté, doit être démolie (c'est dans la cave de cet immeuble que la mosquée avait été créée à l'origine). ; le deuxième, 56 rue Stephenson, sur un terrain de 535 m², dans lequel se trouveront des locaux affectés à la prière qui accueilleront les fidèles de la rue Myrha.

La constructibilité totale de ces deux terrains atteint 4 000 m². La municipalité assure que les salles de prière qui s'y trouveront seront assez vastes pour éviter que des gens prient dans la rue.

Un centre universitaire

Mais ces bâtiments ne serviront pas seulement pour le culte. Le volet culturel est tout aussi important :

- un centre universitaire de formation, recherche et documentation, orienté vers l'étude des lectures et pratiques modernes de l'islam. (Il ne s'agit toutefois pas du tout d'un centre de formation des imams) ;
- un centre d'archives et de documentation ;
- des activités culturelles tournées vers le public.

Toutes ces activités seront placées sous l'autorité, non pas de religieux, mais d'un conseil scientifique.

(Suite page 4)

Des manifestations culturelles en octobre

La naissance de l'Institut des cultures musulmanes (ou, pour le moment, de sa "préfiguration") va être marquée en octobre par des manifestations culturelles.

Au local 19 rue Léon :

- Dans la nuit du 7 au 8 octobre, dans le cadre de la *Nuit blanche*, projection de la vidéo *Arabian Stars*, de Jordi Colomer, tournée au Yémen.
- Du 13 octobre au 10 novembre, une belle exposition de calligraphies, avec des ateliers d'écriture et de calligraphie mis en place en partenariat avec la bibliothèque Goutte d'Or.
- 13 octobre, des lectures sur le thème *Amour profane, amour mystique*

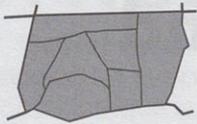
dans la poésie en terre d'islam, suivies d'un concert de oud.

- 14 octobre, conférence *Qu'est-ce que le Ramadan ?*, avec un repas de ramadan fait de spécialités culinaires turques.
- 17 octobre, conférence *Le monde du rêve en islam*.
- 21 octobre, le film *Rencontre avec des hommes remarquables*.
- 23 octobre, rencontre avec Abd akl Malik autour de son livre *Qu'Allah bénisse la France*.

Au Lavoir moderne parisien, les "Nuits du destin" (la *Nuit du destin* est un moment particulier au cœur de la période de Ramadan).

- Des lectures (Lettres d'amour. Amour sacré : le Qalam).
- Une pièce de théâtre sur la Tchétchénie, *Les Loups*, de Moussa Akhmadov. Et la projection d'un film tchéchène de Serguei Mamilov.
- Des soirées de chants et poésies soufi (le soufisme était une des traditions de l'islam, une mystique faisant une grande place au chant, à la poésie, à la danse, à la sensualité).
- Des musiciens : Anouar Brahem, Ismaël Lô, Driss El Maloumi, Sapho, Chérifa, etc.

Programme complet pour ce qui concerne le LMP : www.rueleon.net



(Suite de la page 3)

scientifique est déjà en place. Pour le moment, son rôle est surtout de préciser, juridiquement et concrètement, comment fonctionnera le futur Institut. Il est présidé par un conseiller d'État, Olivier Rousselle, ancien directeur du Fonds d'action sociale des travailleurs immigrés. En font partie, entre autres, l'historien des religions Jean Baubérot, Saïd Bouziri, Danièle Hervieu-Léger, Farhad Khosrokhavar, Faouzi Skali, Olivier Roy...

Un parcours difficile

C'est un parcours difficile qui s'ouvre là. Car d'un côté il faut que les musulmans du quartier se reconnaissent dans ces orientations, ce qui n'est pas donné d'avance (que penseront les musulmans "de base" si des orientations trop intellectuelles sont mises en avant ? et ne risque-t-on pas de se heurter à tel ou tel courant intégriste ?)

On suppose qu'il y a eu des discussions approfondies avec les responsables actuels des deux mosquées, mais pour le moment il n'y a aucune réaction publique de leur part.

D'autre part, il faut en même temps que soient assurées la vocation culturelle en toute indépendance et l'ouverture sur les non musulmans.

Noël Monier

Le Ramadan dure jusqu'au 23 octobre

L'annonce de la création de l'Institut des cultures musulmanes coïncide avec le Ramadan, qui cette année dure du 24 septembre au 23 octobre.

Le Ramadan est pour les musulmans pratiquants un mois de prières intenses et de jeûne : du lever au coucher du soleil, ils doivent s'abstenir de manger, boire, fumer et avoir des relations sexuelles.

Pour la masse des personnes de culture musulmane, c'est aussi (et parfois surtout) l'occasion de fêtes, de retrouvailles en famille, autour du repas du soir à la rupture du jeûne, qui est parfois très copieux.

La 27^e nuit du Ramadan est appelée Nuit du destin, Laylat al-Qadr, et est considérée comme particulièrement bénie.

Les trois jours qui suivent le Ramadan sont des jours de fête, l'Aïd-el-Fitr.

Réveillés par les cloches (de Saint-Jean)



Les riverains des Abbesses ont eu début septembre une grosse frayeur quant à la tranquillité de leurs grasses matinées, celles du week-end spécialement. Ils avaient l'habitude d'écouter le temps s'égrener, de quart d'heure en quart d'heure, depuis le clocher de l'église Saint-

Jean-de-Montmartre, mais seulement de 9 h du matin à 20 h.

Or, vendredi 1^{er} septembre, après un jeudi de sonneries continues et de concerts de cloches incessants (on réglait le carillon), ils ont été réveillés dès 7 h 30, le lendemain et le surlendemain aussi.

Bug informatique

Déjà avec les travaux sur la place des Abbesses et les barrières de chantier, ils étaient réduits depuis juillet à slalomer ou faire de longs détours pour traverser d'une rive à l'autre et voilà qu'on leur sonnait les cloches dès potron-minet. Trop c'est trop.

Heureusement, le curé de la paroisse avait compris le problème : une

erreur de programmation d'un technicien qui avait confondu gens des villes avec rats des champs tôt levés pour voir leurs vergers pousser. Le curé connaît les secrets de l'informatique, il est allé voir et il a su lui-même remettre les pendules à l'heure.

Tout est rentré dans l'ordre. Saint-Jean ne se lève qu'à 9 h comme il était d'usage.

Et, chance ou résultat des prières des fidèles..., aucun paroissien n'est décédé pendant les travaux. On n'a pas été contraint de garer un corbillard au loin et de porter le cercueil à bras d'homme en passant devant les terrasses de café, perspective odieuse pour les uns comme les autres. ■

L'hôpital Bretonneau sur les dents

Il accueille un centre dentaire ouvert à tous. Entrée : 2 rue Carpeaux.

Bonne nouvelle pour nos quennottes, un service dentaire est ouvert au public à l'hôpital Bretonneau dans un pavillon indépendant dont l'entrée se situe au 2 rue Carpeaux. Il s'agit en fait du transfert du service d'odontologie Jean Délibéros, précédemment rattaché à l'Hôtel-Dieu. C'est toujours un service hospitalo-universitaire. Une centaine d'étudiants en formation manieront la roulette, encadrés par 45 membres du corps enseignant et 25 chirurgiens dentistes.

Selon le professeur Danielle Buch, chef du service, «on prend en charge les soins dentaires des enfants, des adultes et également des patients de l'hôpital Bretonneau.»

Au menu donc : traitement des caries, soins des racines, des maladies de la gencive et des os. Également la

chirurgie, et les prothèses y compris mais, sur consultation, les implants. Les cabinets sont équipés de radio numérique permettant notamment des radios panoramiques et des bilans. Un laboratoire de prothèses avec trois prothésistes est également présent dans le service. Bref, l'équipement est du dernier cri. Un bémol : les traitements pourront être trois fois plus longs que dans un cabinet dentaire, car ce sont des étudiants en apprentissage encadrés par des enseignants qui soigneront. Attention, ce ne sont pas des débutants, ils sont en quatrième, cinquième, voire sixième année et se sont déjà fait la main sur des "fantômes" lors de leurs travaux pratiques.

En outre, des chirurgiens dentistes viendront également en formation continue et aideront aux soins.

En cas de rage de dents, on peut se précipiter du lundi au vendredi de 8 h 45 à 11 h 30 aux urgences.

Le service est ouvert aux enfants le lundi et le mardi soir de 16 h 30 à 18 h 30 et le mercredi toute la journée. Un service d'orthodontie est également réservé aux enfants les lundi, mardi et jeudi de 13 h 30 à 18 h 30.

Edith Canestrier

☐ Renseignements : Hôpital Bretonneau, service d'odontologie, 2 rue Carpeaux. Tél. 01 53 11 14 00. Service d'orthodontie pour les enfants : 01 53 11 14 26.

Trois femmes UMP aux législatives

Sauf changement de dernière heure, on connaît maintenant les noms des candidates – ou plutôt des candidates – qui représenteront l'UMP dans le 18^e lors des prochaines élections législatives. Dans la 17^e circonscription (à cheval sur le 17^e arrondissement et le 18^e), ce sera Brigitte Kuster, conseillère régionale, ancienne adjointe de Françoise de Panafieu, maire du 17^e. Dans la 18^e circonscription (Montmartre-Clignancourt), une nouvelle venue dans la politique locale : Jeannette Boughrab. Dans la 19^e (Goutte d'Or, Chapelle, et une partie du 19^e

arrondissement), Roxane Decorte.

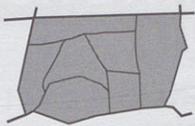
Brigitte Kuster avait déjà failli être candidate en 2002, Alain Juppé était même venu lui-même la présenter aux électeurs du 18^e. Mais au dernier moment elle avait été écartée afin de permettre le "parachutage" de Patrick Stefanini – qui n'avait pas été élu. Quant à Roxane Decorte, elle avait assis son leadership dans l'UMP de la 19^e circonscription, au printemps dernier, en étant élue déléguée de la section avec 231 voix contre 78 à Jean-Pierre Pierre-Bloch et 25 à Sauveur Boukris. ■

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Milieu
LIBRAIRIE • PAPETERIE

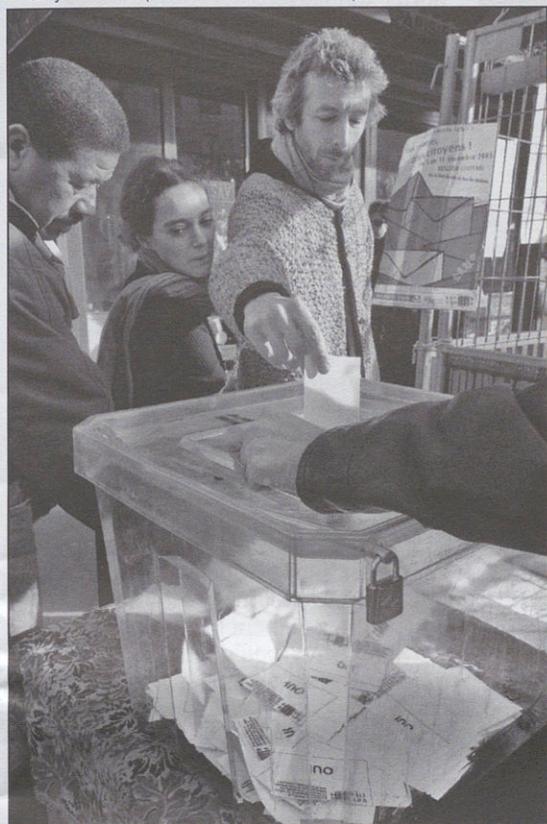
15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Votation citoyenne, du 19 au 22 octobre : pour dire si les étrangers peuvent voter

Chacun pourra dire s'il est d'accord avec la revendication du droit de vote aux élections locales pour tous les étrangers résidant en France.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Une "votation citoyenne" avait déjà eu lieu l'an dernier. Ici, sur le marché Ornano.

La "votation citoyenne" 2006, sorte de référendum organisé régulièrement depuis plusieurs années à l'initiative de la Ligue des droits de l'Homme avec une soixantaine d'organisations partenaires, se déroule au niveau national du lundi 16 au dimanche 22 octobre dans une centaine de villes de France dont Paris. Les habitants sont invités à dire s'ils acceptent que les étrangers résidant régulièrement en France puissent voter aux élections locales.

Pour le 18e, le lancement de l'opération a lieu en mairie jeudi 19 octobre à 17 h. Le dépouillement des bulletins de vote et la proclamation des résultats auront lieu en mairie également, entre 17 h et 20 h, lundi 23 octobre.

Une vingtaine de lieux

Bien sûr, il ne s'agit pas d'un vrai référendum, ni même d'un sondage, mais simplement d'un moyen de populariser une revendication posée depuis longtemps.

Chacun pourra aller donner son avis, Français de longue ou de fraîche date comme étrangers, sans discrimination aucune, il suffit de noter son nom sur une liste d'émargement.

Les bureaux de vote seront installés dans plus d'une vingtaine de lieux dans tous les quartiers : à la mairie, à la Maison des associations, dans les bibliothèques, dans des théâtres ou galeries d'art, au siège d'associations, sur des marchés...

La votation citoyenne n'a ni reconnaissance légale ni valeur scientifique, mais elle a un poids moral et politique. Aussi a-t-elle une grande importance en cette période pré-électorale, et où les étrangers (et même les Français d'origine étrangère) sont en butte à la discrimination.

Ce n'est pas tant le résultat qui compte, il est quasiment acquis, car ceux qui viennent voter sont très majoritairement favorables au vote des étrangers. L'an dernier, les "oui" avaient fait 93 % contre seulement 3 % de "non" (le reste en bulletins blancs et nuls).

Mais le nombre de participants est crucial pour que cette opération ait un impact.

Un sursaut

Or, en 2005, le 18e arrondissement comptant plus de 190 000 habitants, n'avait connu que 1 655 votants, chiffre en baisse de 24 % par rapport à la fois précédente (2002), alors que la participation nationale était en hausse de 55 %. Cette baisse chez nous était essentiellement due à la diminution du nombre de points de votation, elle-même due probablement au déficit de militants prêts à les tenir.

Un sursaut serait donc le bienvenu cette année. Il semble bien s'annoncer. Avant même le début octobre, on annonce treize lieux qui seront "bureaux de vote" : le café littéraire *Le Petit Ney*, les bibliothèques Clignancourt, Goutte d'Or et Maurice Genevoix, le *Point d'accès au droit* de la rue Stephenson, la Maison des associations passage Ramey, l'*Interlogue* rue de Trétaigne, l'*École normale sociale* de la rue de Torcy, l'*Espace Canopy* rue Pajol, la Salle Saint-Bruno, le *Théâtre ouvert* de la cité

Véron, le *Lavoir moderne parisien* rue Léon et *L'Espérance sportive parisienne* qui tient l'urne au gymnase des Amiraux.

Il y aura aussi des urnes sur les marchés : samedi 21 octobre (10 h à 13 h), on pourra voter sur les marchés Guy Môquet, Barbès et Ordener, puis de 15 h à 18 h au marché Dejean et place des

Les arguments

Arguments de ceux qui défendent cette revendication : les étrangers habitant régulièrement en France (par exemple, depuis cinq ans sans interruption) sont concernés autant que les Français par les questions de vie locale, écoles, logement, circulation, etc., et soumis aux mêmes devoirs. Il serait normal qu'ils puissent être représentés là où se prennent les décisions. C'est une question de démocratie.

Ce droit de vote pour tous est reconnu dans plusieurs pays européens. 17 pays sur 25 de la Communauté européenne ont à ce sujet une législation plus avancée que celle de la France.

Abesses. Dimanche (10 h à 13 h), aux marchés Lepic, Porte Montmartre, Olive, Ornano et probablement au Poteau.

À la mairie, ce sera jeudi 19 octobre de 17 à 19 h, vendredi de 10 à 17 h, samedi de 10 à 12 h. ■

Nouveaux locataires au 121 rue Caulaincourt

Un café associatif, *Mon p'tit doigt m'a dit*, pour enfants sourds, malentendants et entendants et leurs familles, vient d'ouvrir au 121 rue Caulaincourt, ancienne permanence d'Alain Juppé, vide depuis dix ans. Façade orange vif, intérieur lumineux, ce lieu invite petits et grands, sourds ou pas, à mieux se connaître en s'amusant. Un jeune sourd officie à l'accueil et au bar. Trois jeunes femmes, dont une sourde, animent les ateliers : activités manuelles, danse, mime, contes, hip hop pour les 7 à 12 ans... Un coin jeux de société est à disposition des enfants et des adultes.

Ce café est créé par Valérie Venerito qui avait déjà rodé son projet en 2005 avec des ateliers de contes pour enfants sourds et entendants au centre d'animation Binet. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Le conseil d'arrondissement se tiendra mercredi 4 octobre à 18 h 30 à la mairie. Réunion suivante : le 27 octobre.

■ 2 au 6 octobre : Dépistage sida

Portes ouvertes du lundi 2 au vendredi 6 octobre à l'hôpital Bichat pour des dépistages anonymes et gratuits du sida.

■ 5 octobre :

La glisse au stade des Fillettes

Réunion publique en mairie jeudi 5 octobre à 19 h sur le futur espace pour la glisse (skate et rollers) au stade des Fillettes.

■ 5 octobre :

Parents-ados, un film à LÉA

Chaque mois depuis le printemps, le lieu d'écoute et d'accueil (LÉA) du 147 rue de Clignancourt organise une rencontre-débat autour d'un documentaire. Jeudi 5 octobre à 19 h, *Les Ailes du désordre*. Thèmes abordés : les conflits parents-ados ; se confier à d'autres adultes ; la place du père.

■ 8 octobre :

Vide-greniers boulevard Ney

Objectif 18e organise sa brocante vide-greniers dimanche 8 octobre de 7 h à 18 h à la Porte d'Aubervilliers, du 2 au 52 boulevard Ney. Inscriptions : 01 42 09 50 78.

■ 11 octobre :

Plan climat de Paris

Réunion publique en mairie, mercredi 11 octobre à 19 h, sur le "plan climat" de Paris, un plan d'économies d'énergie et de réduction de la circulation automobile pour lutter contre le dérèglement climatique, qui doit être élaboré, après consultations et débats, à l'été 2007.

■ 12 octobre : Bal des anciens

Le centre municipal d'action sociale organise, en mairie, jeudi 12 octobre, à partir de 14 h, le bal des anciens de l'arrondissement avec, cette année, Nicoletta en "guest star".

■ 13 octobre :

Fête de la science à Bichat

Des visites de laboratoires (imagerie numérique, soins des maladies du cœur et de l'audition) sont organisées vendredi 13 octobre à l'hôpital Bichat, 16 rue Henri Huchard, à l'occasion de la "Fête de la science" (9-15 octobre). Elles ont lieu à 10 h, 13 h et 15 h sur réservations au 01 44 85 63 88.

■ 14 octobre : Rencontre avec un Guide de Paris au Rideau rouge

La librairie *Le Rideau rouge*, 71 rue Riquet, invite ses clients et les habitants (Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

du quartier à une rencontre, samedi 14 octobre à 19 h, avec l'auteur du livre *Le guide de Paris vu du bus* (éditions Bonneton).

14 octobre : Braderie à Ste Geneviève

La paroisse Ste-Geneviève-des-Grandes-Carières, 174 rue Championnet, organise sa braderie d'hiver samedi 14 octobre de 10 h à 18 h. Vêtements, linge de maison, jouets...

14 et 15 octobre : Brocante place des Abbesses

Montmartre à la Une organise la sixième édition de sa brocante d'automne place des Abbesses samedi 14 et dimanche 15 octobre, de 9 h à 19 h, avec une trentaine de brocanteurs professionnels.

16 au 20 octobre : Semaine des personnes âgées

La "Semaine bleue" 2006 se déroule du lundi 16 au vendredi 20 octobre avec diverses festivités et expositions des réalisations artistiques des personnes âgées dans les clubs du troisième âge de l'arrondissement et à l'hôpital Bretonneau.

16 octobre : CICA sur les déplacements

Un Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (CICA) se tient lundi 16 octobre à 19 h à la mairie sur le thème des déplacements et de la "mobilité durable". Il fait suite à une semaine (18-23 septembre) de sensibilisation sur la nécessité de réduire la circulation automobile et d'utiliser des modes "doux" de déplacement.

18 octobre : Rencontre autour du Tapis volant

Rencontre, mercredi 18 octobre, de 16 h à 20 h, à la Maison des associations, 15 passage Ramey, autour du *Tapis volant*, projet graphique et culturel d'une association consacrée à la promotion des langues d'ici et d'ailleurs.

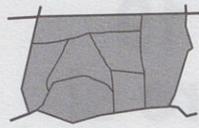
19 octobre : Conseil de quartier Porte Montmartre

Le conseil de quartier Porte Montmartre - Moskova - Porte de Clignancourt se tiendra jeudi 19 octobre à 19 h. Le lieu et le thème seront indiqués par affiches.

19 octobre : Cercle des poètes

Le Cercle des poètes du 18e, animé par l'association *La Ruche des arts*, tient sa rencontre mensuelle jeudi 19 octobre à 20 h au café *Le Bretagne*, 85 rue du Ruisseau. Thème : Le secret.

(Suite page 7)



Une place Jean Gabin

Elle pourrait être inaugurée avant la fin de 2006. Également en projet : une place Jean Marais.

Place à Jean Gabin dans notre arrondissement qui vit naître et grandir l'enfant Jean-Alexis Montcorgé, celui qui devait devenir Jean Gabin, l'acteur le plus populaire des années 30 à 70, l'homme aux quatre-vingt-dix-sept films depuis *Maria Chapdelaine* en 1934 puis *La Bandera*, *Pépé le Moko*, *La grande illusion*, *Quai des brumes*, *Remorques*, *En cas de malheur*, *Les Misérables*, *Les grandes familles*, *Archimède le clochard*, *Le baron de l'écluse*, *Un singe en hiver*, *Le cave se rebiffe*, *Le clan des Siciliens*... jusqu'à *Deux hommes dans la ville* et *Verdict* en 1974, celui qui était capable de jouer un titi parisien, un gangster, un retraité, un grand patron..., tenir tant de rôles de composition tout en étant toujours lui-même absolument.

À l'angle Lambert-Custine

Le conseil d'arrondissement du 11 septembre a en effet approuvé à l'unanimité la décision de donner le nom de Jean Gabin à l'espace triangulaire formant placette à l'angle des rues Lambert et Custine.

Ce sera désormais la place Jean-Gabin qui devrait être inaugurée avant la fin de cette année qui marque le trentième anniversaire de



On oublie souvent que Jean Gabin a débuté comme chanteur fantaisiste (d'ailleurs très bon). Son premier grand succès, il l'a connu au Moulin-Rouge comme partenaire de Mistinguett. Il a été aussi celui de Joséphine Baker (ci-dessus).

sa mort, le 15 novembre 1976.

Comme il est d'usage depuis des années, on baptise de nouveaux noms (Pierre Dac, Dalida, Michel Petrucciani...) des lieux sans numéros afin de ne pas obliger les rési-

dents à modifier leur adresse, mais l'endroit a également été choisi car Jean Gabin, né le 17 mai 1904 boulevard de Rochechouart, avait passé son enfance tout près du lieu qui va porter son nom.

Du temps où il était encore le petit Montcorgé, il allait d'ailleurs à l'école des garçons toute proche, 63 rue de Clignancourt, une "communale" qui vit également passer un futur président de la République, Paul Doumer, avant de devenir un collègue, le collègue Roland-Dorgelès, où une autre personnalité du 18e a fait ses classes, Daniel Vaillant.

Avant qu'on lui donne une place dans l'arrondissement, un hommage avait déjà été rendu dans ce collège à Gabin dont le buste, sculpté par notre ami Pinter (un des dessinateurs du 18e du mois) a été installé dans le hall. Il avait été inauguré par l'ancien élève Vaillant lui-même le 21 juin 1996.

Un autre acteur célèbre, ayant lui aussi vécu (en son âge adulte) dans le 18e, à Montmartre, Jean Marais, doit avoir également bientôt place à son nom. C'est acquis, toutefois, cela traîne car il faut avoir l'accord de la famille, en l'occurrence une filleule, qui tarde à répondre. ■

Adnan Azzam à la tête de la "marche pour l'égalité des chances"



Adnan Azzam au centre. On reconnaît près de lui Roxane Decorte, élue du 18e (UMP).

C'est au rythme de chants arabo-andalous que la deuxième édition de "la France qui marche" est arrivée dimanche 10 septembre au square Louise-Michel, devant le Sacré-Cœur. Une quarantaine de personnes, dont les élus du 18e Roxane Decorte et Claude Lambert (UMP) et l'ancien ministre Bernard Stasi, ont accueilli les marcheurs avec à leur tête Adnan Azzam, personnalité associative du 18e.

Le coup d'envoi de cette "marche pour l'égalité des chances" avait été

donné à Marseille le 19 août. 41 marcheurs ont sillonné la France pendant 23 jours, portant dans leurs bagages «un message d'engagement et d'espoir pour la diversité et contre le communautarisme».

Adnan Azzam est bien connu dans le quartier Guy Môquet. Propriétaire, rue Championnet, d'un restaurant oriental, il a créé en 1986 l'association *Village Guy Môquet*,

groupant des commerçants et des habitants, afin de développer la vie de quartier par des animations - association rebaptisée en 1998 *Paris Village*.

Adnan Azzam a été plusieurs fois candidat sans étiquette à des élections dans le 18e, sans être élu. Ces dernières années, il s'était rapproché du RPR (UMP maintenant). Il a été nommé secrétaire général du "collectif égalité des chances, grande cause nationale 2006" par le ministre Azouz Begag.

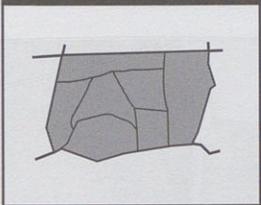
Sophie Djouder

À la mémoire des enfants juifs déportés

Une stèle à la mémoire des enfants juifs du 18e déportés et morts dans les camps nazis va être érigée dans un square de l'arrondissement. La décision en a été prise à l'unanimité le 11 septembre en conseil d'arrondissement.

Déjà, depuis 2003, à l'initiative de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AME-JD), des plaques ont été apposées dans les écoles que fréquentaient les petites victimes qui, selon les archives, étaient dans notre arrondissement plus de sept cents, dont les plus petits avaient à peine 4 ans. Il reste encore trois sites scolaires où des plaques doivent être posées, le 20 octobre, le 17 novembre et enfin le 8 décembre.

Toutefois, la municipalité a voulu rendre hommage à tous les enfants y compris ceux qui n'étaient pas scolarisés, trop petits ou déjà "grands" et n'oublier personne, d'où la décision d'édifier cette stèle. «Nous n'avons pas encore décidé où exactement mais ce sera dans un square ou un jardin, ce sera symbolique et fort car dans la triste époque où cela s'est passé, il était inscrit à la porte des jardins qu'ils étaient interdits... aux chiens et aux juifs», a déclaré Daniel Vaillant. ■



Toxicomanie : comment réagir face au crack?

Des crackeurs en déshérence, des riverains choqués et excédés, des solutions difficiles à voir et un avenir bien sombre.

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

■ 19 octobre : L'Institut des cultures musulmanes

Le "centre de préfiguration" du futur Institut des cultures musulmanes, 19 rue Léon, sera inauguré officiellement jeudi 19 octobre à 18 h 30. (Voir l'article page 3.)

■ 20 octobre : Le film "Dans l'ombre d'une ville"

Le film *Dans l'ombre d'une ville*, tourné avec les femmes immigrées en alphabétisation de l'association *Accueil Goutte d'Or*, sera présenté vendredi 20 octobre à 20 h à la salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, et suivi d'un débat avec la réalisatrice et quelques-unes des femmes présentes dans le film.

■ 21 octobre : Théâtre Forum au Petit Ney

Avec l'association *Arc-en-ciel Théâtre*, soirée de théâtre-forum samedi 21 octobre à 20 h, au *Petit Ney*, 10 avenue de la Porte Montmartre, sur le droit de vote des étrangers. Ouverte à tous, elle fait suite aux ateliers organisés avec des habitants du quartier les 2, 9 et 16 octobre.

■ 21 octobre : Conférence nature-santé

Objectif Terre, l'épicerie-bar bio du 85 rue Myrha, organise des conférences-débats sur la santé animées par France-Hélène Rouvière, naturopathe. La première samedi 21 octobre (16 h 30) sur le thème des aliments vitalisants.

■ 21 octobre : Braderie à la Maison verte

La *Maison verte* (127 rue Marcadet) organise une braderie samedi 21 octobre, de 13 h 30 à 18 h 30 : fringues, bouquins, buffet du commerce équitable.

■ 23 octobre au 7 novembre : Expo Brassens

Une exposition en hommage à Georges Brassens se tient en mairie du 23 octobre au 7 novembre à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort. L'exposition (textes et photos) est inaugurée lundi à 19 h. À 20 h 30, un concert avec reprises des succès de Brassens (*L'Auvergnat, Le Gorille, Les Trompettes de la renommée, Jolie fleur, Les Copains d'abord...*)

■ 30 octobre : Rencontre culture avec Cassandra

La revue culturelle trimestrielle *Cassandra*, qui fête ses dix ans, organise une série de rencontres-débats sous le titre "Le fil de l'oralité", qui se tiendront au LMP, 35 rue Léon. La première : lundi 30 octobre, puis 20 novembre, 18 décembre, etc. Renseignements : cassandre@horschamp.org

« Bonjour Madame. Police nationale, je voudrais visiter votre appartement pour évaluer le point de vue qu'il offre sur le carrefour en bas de chez vous. » Cette scène se passe dans le secteur Château-Rouge où la police prospecte dans les immeubles "stratégiquement" situés. Elle souhaite y établir des planques pour lutter contre le deal de drogue, principalement du crack.

Il faut dire que le nord-est parisien est particulièrement concerné par la vente et la consommation de cette substance qui y est apparue il y a environ quinze ans. Les quartiers de La Chapelle et de la Goutte d'Or ont été touchés de plein fouet par l'arrivée de ces petits cailloux constitués d'un mélange de cocaïne, de bicarbonate de soude ou d'ammoniaque, et dont les effets sont plus brefs, quelques minutes seulement, mais plus intenses que ceux de la cocaïne.

Un caillou de crack coûte 15 euros environ, mais sa consommation revient nettement plus cher dans la pratique car elle exige des prises très fréquentes.

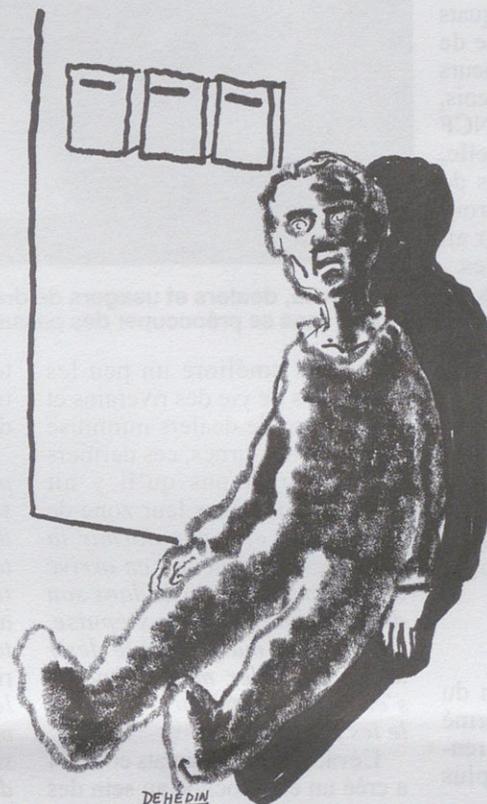
Drogue du pauvre ?

Appelé drogue du pauvre, le crack a une sociologie particulière, car il est étroitement lié à la marginalisation. Ses usagers sont en majorité des personnes très précarisées sur lesquelles les politiques sanitaires traditionnelles ne fonctionnent pas, ces politiques dont le discours est grosso modo «pour vous en sortir, c'est facile, vous passez par l'hôpital, vous allez voir l'assistante sociale, et si vous ne voulez pas, c'est de votre faute».

«Notre société fabrique de plus en plus d'exclus dans une frange de plus en plus importante de la population. Avec le crack, la dégringolade peut être très brutale», nous dit Pierre Leyrit, directeur de la *Coordination Toxicomanie 18*, organisme chargé des médiations entre les usagers de drogues et les habitants des quartiers.

Autre caractéristique, la consommation de crack entraîne une très rapide et forte dépendance, aux effets dévastateurs.

Hallucinations, comportements violents, paranoïa, psychose, idées suicidaires, maladies pulmonaires, graves problèmes dentaires et hépatite C pourraient concerner deux mille "crackeurs" dans le nord-est parisien, dont environ deux cents dans le 18^e. «On a vu une fille toute



jeune, vraiment jolie, se dégrader de jour en jour... En quelques semaines, elle a vieilli de vingt ans ; maintenant elle a un corps de jeune et une tête de vieille», explique une habitante de la rue Myrha.

Les pieds en sang

Certains, âgés entre 40 et 50 ans, ont plus de vingt ans de toxicomanie derrière eux. La plupart sont sans domicile, sans travail, dans un état sanitaire déplorable. «Ils sont là à marcher toute la journée. Au milieu de la nuit, ils ont fait des kilomètres, ils ont les pieds en sang, alors ils s'interpellent de loin, ils s'engueulent... Lorsqu'ils sont en attente de produit, qu'ils sont bourrés et en manque, ça dégénère vite en bagarre... et nous, on ne dort plus, et cela peut durer plusieurs nuits de suite», ajoute-t-elle.

Elle explique aussi que cela fait vingt ans qu'elle habite rue Myrha, qu'avant c'était l'héroïne, «j'en arrive à regretter nos héroïnomanes.»

«Quand ils sont cinq ou six dans une rue au milieu de la nuit, ça peut encore aller mais quand ils sont dix, c'est le chaos», explique Pierre Leyrit, regrettant l'absence de dispositifs qui créeraient de l'apaisement (ce qui réglerait en grande partie les problèmes de bruit pour les habitants). À 3 heures du matin, le crack se fait

rare. Le corps s'endort et le cerveau réveille le corps... C'est une douleur énorme. Alors ils consomment en grande quantité du Subutex pour s'apaiser, c'est hélas une sorte d'automédication. Mais ici, dit-il, on serait sur des dispositifs d'accompagnement. Le problème, c'est que quand on veut soigner la souffrance des usagers de drogues, c'est perçu comme une abdication sur le problème de règlement social de la toxicomanie.»

Polytoxicomanes, les crackeurs sont aussi des consommateurs d'héroïne, d'alcool, de médicaments (notamment le Subutex qui, fréquemment injecté ou sniffé, a des conséquences sanitaires graves car l'amidon de maïs, ajouté au produit pour le rendre non injectable, bouche les veines, provoquant des infections). Ces diverses sub-

stances permettent de gérer l'anxiété consécutive à la prise de crack.

Produits de substitution

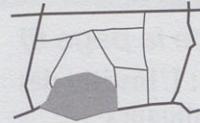
Comment en est-on arrivé là ? «Jusqu'en 1995, il y avait principalement des consommations d'héroïne», précise Pierre Leyrit. Une politique de réduction des risques liés au sida avait été mise en place, sont arrivés les produits de substitution, tels que la méthadone et le Subutex qui enlèvent le manque physique mais ne donnent pas l'effet de plaisir et d'évasion que recherchent les consommateurs de drogues.»

Des structures d'accueil pour toxicomanes étaient là pour essayer de résoudre en même temps des situations sociales inextricables et éviter que les toxicomanes perdent toute possibilité d'insertion sociale.

Quand le crack est arrivé, beaucoup d'héroïnomanes sous traitement de substitution et à la recherche d'une sensation de plaisir se sont tournés vers ce nouveau produit. L'évacuation de la rotonde de Stalingrad a aggravé la donne en entraînant une dispersion des toxicomanes, notamment vers La Chapelle.

Les dispositifs d'accueil ont été confrontés à une population très excitée dans des locaux souvent exigus. «La Boutique de la rue Philippe-de-

(Suite page 8)



Nocturnes pour le Montmartrobus

“Nocturnes” pour le Montmartrobus pendant la fermeture de la station de métro Abbesses, interdite d'accès jusqu'au 12 décembre pour réfection des accès, de la salle des billets et des couloirs.

La RATP a prolongé les horaires du petit bus qui va de Pigalle à Jules-Joffrin en traversant la Butte. La ligne va donc fonctionner jusqu'à 22 h 30 au lieu de 19 h 56. ■

Un sens unique changé rue Joseph de Maistre

Ceux des habitants des Abbesses qui ont suivi l'évolution du projet de “quartier vert”, ont constaté avec surprise que, par rapport au projet présenté à l'issue de la (très longue) concertation, un changement de dernière heure est intervenu, sans que la municipalité en informe les habitants.

Dans le projet qui avait été adopté, la portion de la rue Joseph de Maistre située entre la rue Caulaincourt et la rue des Abbesses devait être en sens unique est-ouest, c'est-à-dire dans le sens contraire de celui de la rue des Abbesses. Or, sur les panneaux placés pour expliquer les travaux, ce bout de la rue Joseph de Maistre est indiqué dans le même sens (ouest-est) que celui des Abbesses.

Des habitants s'en sont inquiétés. Un de nos lecteurs, Jean-François Vuillermé, nous communique le texte d'une lettre au maire, où il souligne des inconvénients de cette nouvelle décision : cela rend « impossible à un véhicule engagé dans la rue Lepic d'emprunter un circuit court pour sortir du quartier vert » ; d'autre part, « les conducteurs avisés découvriront vite que cet itinéraire est très pratique pour rejoindre la rue Custine et le boulevard Barbès », ce qui va à l'encontre du but recherché, diminuer la circulation de transit.

Dominique Lamy, adjoint au maire du 18^e chargé de la circulation, nous a indiqué que ce changement est dû aux pompiers. Dans le projet présenté aux habitants, les véhicules de pompiers, pour pénétrer dans le quartier, devaient passer par la rue Tourlaque. Après avoir d'abord donné leur accord, les pompiers se sont réavisés et ont exigé de pouvoir aussi passer par la rue Joseph de Maistre. ■

Tarrit président de la République

La République de Montmartre a changé de président. Jean-Pierre His ne s'étant pas présenté à nouveau, pour cause d'emploi du temps, c'est Jean-Marc Tarrit (ancien président de la Société d'histoire du Vieux Montmartre) qui a été élu. ■

Toxicomanie (Suite de l'article de la page 7)

Girard, qui accueillait trente personnes par jour, a vu ses effectifs quotidiens passer à cent personnes, explique Pierre Leyrit. Dix ans après, les structures d'accueil gèrent quotidiennement 100 à 120 personnes par jour, dans des locaux inadaptés, mais sans violence à l'intérieur.»

À l'automne 2004, deux squats abritant plus d'une centaine de toxicomanes, surtout des fumeurs de crack, l'un situé à Saint-Denis, le second sur des terrains SNCF près de la Porte de la Chapelle, sont évacués par les forces de l'ordre. 129 personnes se retrouvent à la rue sans qu'on leur ait proposé de solutions efficaces.

Mais trouver des solutions, ce n'est pas simple. Aujourd'hui aucun traitement de substitution au crack n'existe et on n'a pas réfléchi à des dispositifs pour attirer les toxicomanes en grande errance. Pourtant cette population évolue rapidement, se féminise, elle touche même de plus en plus de personnes, notamment des jeunes “teuffeurs” issus des milieux festifs.

«Dormir la nuit...»

Par ailleurs la rénovation du quartier Château-Rouge a fermé les squats et certains lieux de rendez-vous, rendant ainsi plus visible le phénomène.

«Longtemps après que le 40 rue Myrha a été détruit, ils venaient là et regardaient le vide. La rénovation ne fera que déplacer le problème, mais on en vient à se dire : tant mieux, au moins je pourrai dormir la nuit, chacun à son tour, confie une voisine. Je craque tous les printemps, on en est à souhaiter qu'il pleuve.» Dans la portion de la rue Myrha située entre la rue des Gardes et la rue Léon, ils sont certains soirs une trentaine de personnes à attendre. «Dès qu'ils investissent un immeuble il y a moins de bruit», conclut-elle.

Car étrangement, l'existence



Rue Myrha, dealers et usagers de drogue font leur commerce sur le trottoir sans se préoccuper des passants (ici, une mère et son enfant).

de squats améliore un peu les conditions de vie des riverains et la présence de dealers minimise les bruits nocturnes, ces derniers ne souhaitant pas qu'il y ait d'altercations dans leur zone de commerce. «Ne pas dormir la nuit, c'est terrible, on en arrive à devenir plus radical dans son discours parce qu'on s'épuise. On éprouve malgré soi le désir de les étrangler, mais quand ils s'étranglent entre eux on appelle les flics.»

L'évacuation des squats en 2004 a créé un électrochoc au sein des pouvoirs publics qui ont lancé des groupes de réflexions. «Il y a des réunions mais les habitants n'y sont pas invités, s'insurge un riverain de la rue Léon. Pourtant les crackeurs sont nos voisins, on vit presque 24 heures sur 24 avec eux. Nous aussi, nous avons des choses à dire.»

Le spectacle de la déchéance

Plus que le sentiment d'insécurité, c'est le spectacle quotidien de la déchéance qui choque le plus. «On est confronté à deux formes d'indignité, reprend Pierre Leyrit, celle des conditions de vie des toxicomanes qui sont dans la misère, l'exclusion et la violence et celle des habitants des quartiers qui ne supportent plus d'être les témoins de tout cela.» Il ajoute que les toxicomanes ont eux aussi une perception de leur propre indignité. «Il s'agit pour eux de deux versants du problème, l'aspiration irrésistible à retourner vers les endroits où il y du produit, et celle de trouver un “trou à rat” où on va se cacher, où on a la paix, loin du regard des habitants.»

Cet été, un squat d'un genre nouveau a été évacué à la Porte de la Chapelle. Les toxicomanes s'étaient installés sur la bretelle qui conduit à l'autoroute. Ils avaient creusé des trous dans la

terre qui recouvre les infrastructures du périphérique afin de dégager des “grottes”.

«Aujourd'hui, nous sommes un peu à un moment charnière. Nous sommes dix ans après l'évacuation de Stalingrad, nous avons testé dix ans de politique de réduction des risques, les élections arrivent et la rénovation sera bientôt terminée, analyse Pierre Leyrit. Les dispositifs mis en place par les politiques publiques ne permettent plus de faire face à la situation. On ne cherche pas assez des politiques novatrices, médicales, sociales parce qu'en termes de coût cela n'en vaut pas la peine. En attendant, ce sont les habitants des quartiers dans lesquels cette situation se développe et les consommateurs de drogues qui en font les frais.»

Un centre de soins

Il y a bien l'association *Espoir Goutte d'Or* (EGO), qui vient d'ouvrir le premier centre parisien de soins spécialisés dans le crack. Lia Cavalcanti, responsable de l'association explique qu'EGO «recevait de plus en plus de personnes souffrant de pathologies psychiatriques, par ailleurs toxicomanes avec une cohorte de problèmes de santé... L'idée de ce centre est de rapprocher l'offre de soins de la demande, afin de capter cette population en errance avec une équipe d'une douzaine de médecins généralistes, psychiatres, psychologues, infirmiers aux intervenants en toxicomanie.»

Si la nouvelle a suscité une levée de boucliers d'une partie de la population du quartier, avec l'éternelle question “qui du toxico ou du centre d'accueil était là le premier ?” d'autres habitants se disent très étonnés qu'un tel centre soit le premier à ouvrir à Paris.

Nadia Djabali



Dechavanne remplace Lilian Thuram comme parrain des Vendanges 2006

L'entraîneur de Thuram à Barcelone ne veut pas se priver de lui.

On attendait Lilian Thuram comme parrain des Vendanges 2006 mais ce ne sera pas lui, ce sera quelqu'un de bien différent, Christophe Dechavanne.

La venue à Montmartre de notre "numéro 15" – vétéran des Bleus, plus de 120 sélections, champion du monde 1998, champion d'Europe 2000, l'un de nos finalistes du dernier Mondial – semblait acquise, tout était réglé depuis le début de l'été. Mais voilà... À la mi-septembre, on a appris que Thuram ne serait pas disponible le week-end du 6 au 8 octobre : son club, le Barça (F.C. Barcelone), dispute justement un match et l'entraîneur ne peut pas se passer de son défenseur vedette.

Il fallut donc procéder à un "transfert". Pour éviter de nouveaux déboires, on avait choisi, à la place

du Guadeloupéen, un autre footballeur, Basile Boli, l'homme aux tacles précis et aux coups de tête dévastateurs, considéré en son temps comme le meilleur stoppeur de la planète. 39 ans aujourd'hui, Boli – 396 matchs en D1, 45 matchs en équipe de France – avait mis un terme à sa carrière en 1997. Pas de match intempestif donc, tout semblait aller bien, mais voilà... Basile Boli, d'origine ivoirienne, qui s'occupe maintenant d'aide à l'enfance défavorisée en Afrique, avait oublié qu'il serait à Abidjan le week-end concerné.

Heureusement, il y avait Dechavanne. L'animateur de radio et de télé, qui a le bon goût d'habiter le 18e, a accepté d'être le parrain 2006 et juré qu'il sera là et bien là. Ainsi pourra-t-on dire avec lui «*Toutes folles de lui*» et «*Coucou c'est nous*», éviter d'affirmer le samedi des Vendanges «*Ciel mon mardi*» ou «*Comme un lundi*» mais plutôt s'exclamer «*C'est encore mieux l'après-midi*».

Quant à Lilian Thuram, il devrait quand même venir dans le 18e, pour inaugurer la pelouse du square Léon, mais la date n'est pas fixée.

Le parrain des Vendanges a changé, la marraine demeure. Pas de "hors jeu" pour Julie Zenatti.

25 ans, chanteuse de variétés, la jeune Julie, originaire du 18e, s'est fait connaître dès 1996 dans l'émission *La chance aux chansons*. Depuis, elle est passée pro et a déjà enregistré trois disques. Julie Zenatti a également joué dans *Notre-Dame de Paris*, interprétant Fleur de Lys puis Esmeralda, remplaçant ainsi Hélène Segara dans le rôle principal de cette comédie musicale à succès.

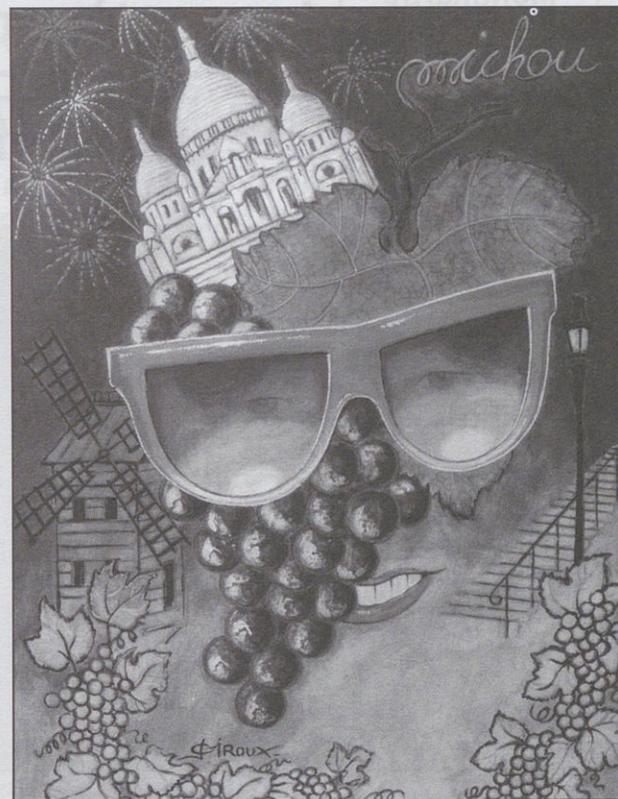
La Fête des vendanges commence vendredi 6 octobre et dure jusqu'à dimanche. "Clou" de la manifestation, le traditionnel défilé, samedi 7 octobre : les associations folkloriques montmartroises, les "confréries vineuses" en grand apparat venues de partout, y compris cette année du Chili, un pays dont le vin est très réputé, et des groupes régionaux et des artisans des métiers de bouche. Presque toutes les régions sont invitées mais cette fois le Poitou-Charentes, pourtant très présent les années passées, n'est pas convié.

Le parcours du défilé

Le défilé partira dans l'après-midi de la mairie (vers 15 h), empruntera les rues Ramey, Custine, Caulaincourt et Tourlaque, passera rue des Abbesses puis rue d'Orsel, s'arrêtera à l'angle de la rue des Martyrs où se trouve *Chez Michou*, le cabaret de celui qui a donné son nom à la cuvée de cette année (les célèbres lunettes bleues de Michou trônent d'ailleurs au centre même de l'affiche 2006),

pour finir au pied du square Louise-Michel. C'est là d'ailleurs que la fête se terminera en soirée avec un spectacle musical et un feu d'artifice.

Parallèlement, dès vendredi, un "village" s'installera en haut de la Butte avec de multiples stands de produits régionaux, sans oublier celui des organisateurs, le Comité des fêtes, qui cette année développe l'offre de produits dérivés dont le bénéficiaire revient à ses œuvres sociales : il y aura des tabliers, des t-shirts, des casquettes, des sacs de shopping... et une nouveauté, des mignonnettes (cinq centilitres) de vin de Montmartre, un souvenir pas cher à garder ou à envoyer aux amis. ■



L'affiche de la Fête des Vendanges 2006.

D.R.



La marraine : la jeune chanteuse Julie Zenatti, originaire du 18e.

LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie
Stoffes, verres soufflés, tapis ...
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h

25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28

Des portes ouvertes d'artistes

Comme chaque année, à l'occasion de la Fête des Vendanges, des artistes présenteront leur travail à travers une opération "Portes ouvertes".

Deux points d'accueil où l'on trouvera toutes les indications utiles : UVA, 9 rue Duc ; et la Fond'action Boris-Vian, 6 bis cité Véron (près du Moulin-Rouge).

■ À UVA, onze artistes membres de l'association *Arkifuse* : les peintres Meyer Berrebi, Cécile Bossu, Michelle Boucard, Vincent Gabin, Alex de Guétonny, Anny Hugues, Patrice Huguier, Gérard Lécolier, J.-F. Ramolino, Catherine Cléry-Melin, la sculptrice Laurence Bessas. Vernissage vendredi à 17 h, espace ouvert samedi et dimanche de 14 h à 21 h.

■ À la Fond'action Boris Vian, l'association *Regard 18* présentera dix-sept artistes : les peintres Nicole Berger, Claudine Cathary, Jeanne

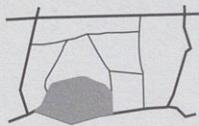
Charton, Djina Chemtov, Olivia Maurrelli-Gonzalez, Liliane Miller, Helena Pavlovsky, Jean Prévost, Lydia Sammartin, Joël Trolliet, Astolfo Zingaro ; et les sculpteurs Philippe d'Artois, Jean-Marc Duclos, Robin Eddi, Paul-Henri Friquet, Régine Viard, Jacques Zivy.

Vernissage jeudi de 18 h à 22 h. L'espace sera ouvert au public samedi et dimanche de 14 h à 20 h. Une rencontre avec les artistes est prévue le samedi de 15 h à 20 h.

Les lecteurs du *18e du mois* connaissent un certain nombre de ces artistes dont nous avons déjà parlé dans nos colonnes. Nous retrouverons leur travail avec plaisir.

■ D'autres artistes exposeront dans leur atelier ou dans divers lieux. On trouvera la liste des noms et adresses aux points d'accueil, et dans le programme officiel de la Fête des Vendanges.

Montmartre

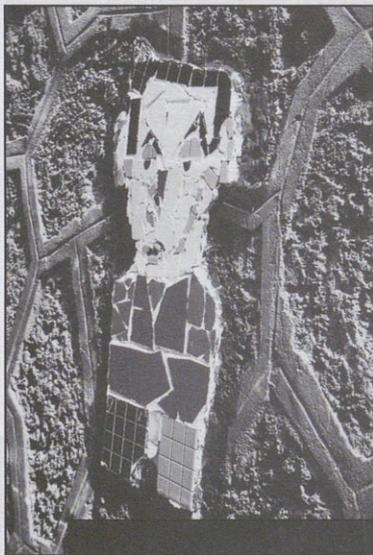


Le mystère des mosaïques de l'école Houdon



Un lion en mosaïque fauve et blanc, juste joli, mais aussi toute une série d'autres images, en mosaïque également, nettement plus revendicatives, sont apparus à la fin de l'été sur les murs de l'école Houdon, à l'arrière du bâtiment, côté rue André-Antoine.

Ainsi, une sorte de crocodile dévorant les lettres CPE, une caricature de Nicolas Sarkozy, un dragon affirmant "Coucouche Sarko",



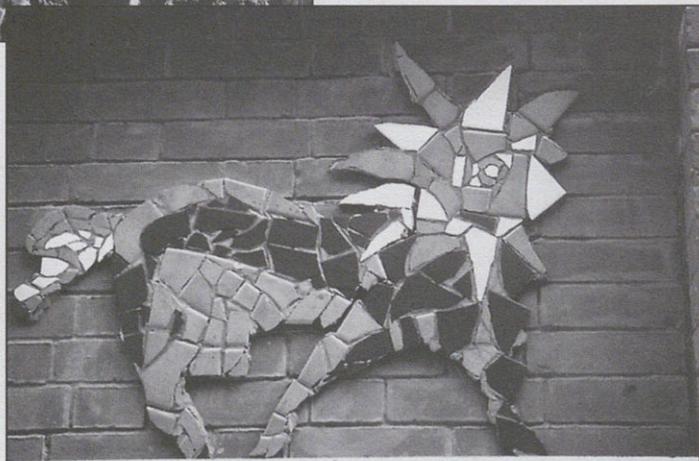
un chat bleu encadré par l'inscription "expulsions, chat suffit". Personne ne sait ou ne veut savoir qui a "commis" les mosaïques. Leur auteur continue d'ailleurs car elles ont progressé en septembre. Serait-ce un enseignant ? un parent d'élève ? La police enquête mais...

Ce "tag" d'un nouveau genre étonne, amuse certains mais déplaît à d'autres, témoin cette main rageuse (inconnue autant que celle de l'auteur) qui a tout récemment arraché la mention "expulsions, chat suffit", laissant orphelin le félin.

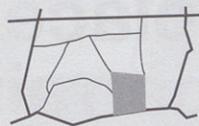
L'école, toutefois est bien mobilisée, témoin une photo symbolique prise fin septembre devant la porte, où parents et enfants avec et sans papiers ont posé en groupe pour signifier leur cohésion. L'école compte 22 familles sans papiers; deux seulement ont été régularisées et dix refusées pour "absence de liens intenses avec la France"... comme si un enfant à l'école, ça ne comptait pas

Marie-Pierre Larrivé

Photos Marie-Pierre Larrivé



Goutte d'or



Nuit blanche à la Goutte d'Or le 7 octobre

Cette année, les organisateurs de la Nuit blanche ont choisi d'investir des quartiers de Paris.

La Goutte d'Or est cette année un des cinq quartiers de Paris choisis pour célébrer, samedi 7 octobre, la *Nuit blanche* 2006, cinquième édition. Une quinzaine d'événements jouant sur le multiculturel sont programmés à travers les rues, dépassant d'ailleurs le cadre du quartier et englobant la halle Pajol et le Divan du monde.

Ainsi, on entendra à travers tout le quartier le Péruvien Jota Castro lancer de brefs et étranges slogans que le public est appelé à reprendre. Et puis, on peut déambuler et se poser à divers endroits :

- **Gymnase** angle des rues de la Goutte d'Or et Polonceau : *Du soleil dans la nuit*, installations lumineuses de Laurent Grasso.

- **Église et square Saint-Bernard** : *Very hungry god*, sculptures et installations de l'Indien Subodh Gupta, dont un crâne réalisé avec des ustensiles de cuisine, "symbole de solidarité et de spiritualité".

- **Rue des Gardes** : Tableaux vivants d'Édouard Leve dans les vitrines pour marquer le lien entre espaces publics et privés.

- **Rue de Laghouat** : Au numéro 7, dans la friche qui fut de juillet à septembre le jardin partagé des habitants, Frank Scurti reconstitue, en projections lumineuses, des devantures de magasins. Au 24-28, dans une autre friche, le Camerounais Barthélémy Toguo installe un bloc de glace géant incrusté de fruits intitulé *La goutte d'eau de l'or qui coule*.

- **Rue Affre** : *My home is yours* avec l'Autrichien Erwin Wurm et son accrochage surréaliste de meubles sur les façades pour "perturber la réalité".

- **19 à 27 rue Myrha** : L'artiste chinois internationalement célèbre Yan Pei Ming réalise de grands portraits pop (Mao, Bouddha, Coluche, Bruce Lee...).

- **55 rue de la Goutte d'Or** : *Ask* de Stéphane Thidet, vidéo en vitrine reprenant le thème de la danse macabre et jouant sur l'esthétique amateur.

- **Halle Pajol** : installations cinétiques de deux Britanniques, Ann Veronica Janssens et ses *Donuts* (pulsations de cercles lumineux) et Anthony McCall qui rematérialise des objets en lumière et intitule cela *You and I horizontal* tandis que le Suisse Olaf Breuning projetera des extraits de son nouveau film inspiré du burlesque américain.

- **Divan du monde** (75 rue des Martyrs) : *Made in Asia*, des projections de films courts japonais, chinois, coréens, thaïs... accompagnés de performances chantées et dansées.

- **19 rue Léon**, à l'*Institut des cultures musulmanes* (voir l'article page 3), les 7 et 8 octobre, *Arabian Stars*, de Jordi Colomer, vidéo tournée au Yémen en 2005. Elle met en scène des citoyens yéménites portant des pancartes où figurent en langue arabe des noms de personnages réels ou fictifs, de James Bond, Michael Jackson ou Zinedine Zidane aux poètes Al Zubeiri ou Albaradoni.

La nuit blanche "off" de MU

La nuit de 7 octobre 2006, sur la friche à l'angle des rues Marcadet et Émile Duployé, c'est à un singulier spectacle, intitulé "les monts de la lune", que nous convie l'association MU ("Métaphores urbaines"). À partir d'une carte du Moyen-âge projetée sur un mur, l'association d'artistes contemporains basée dans le quartier propose «une cartographie virtuelle composée de paysages sonores, élaborés à partir d'enregistrements effectués dans de multiples territoires».

Il s'agira de regarder une mappemonde aux formes lunaires, conçue par un géographe arabo-andalou du XIII^e siècle, qui évoluera au fur et à mesure de la soirée pour finalement dessiner le quartier de la Goutte d'Or. Parallèlement, il sera possible d'écouter des enregistrements réalisés par les jeunes du quartier qui ont participé tout l'été à des ateliers de "création sonore" en captant les bruits de

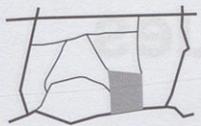
leur quotidien. «*Nous tenterons de créer un parcours sonore qui relève à la fois d'une approche musicale et documentaire*», explique Juliette Pollet, de MU.

Cette scénographie ne figure pas sur le parcours officiel de la *Nuit Blanche*. «*Nous serons une sorte de spectacle "off"*», souligne Juliette Pollet. *Notre projet n'a pas été retenu par les programmeurs, Jérôme Sans et Nicolas Bourriaud, anciens directeurs du Palais de Tokyo, qui ont préféré, à une association de quartier encore peu connue, des artistes internationaux confirmés.*»

Un coup d'œil et surtout un coup d'oreille au travail effectué par cette association, installée depuis quatre ans dans l'arrondissement, vaut sans doute le détour. Ne serait-ce que pour découvrir les bruits si quotidiens et si familiers du quartier revus et corrigés par des artistes.

Hanna Mbonjo

Goutte d'or



Rue-Léon-Télé est née

Une station de montage et une caméra haute définition : ce sont les outils de travail d'Elise Passavant, Laurent Danton et Manu Larriaga, journalistes reporters d'images, qui écumant la rue Léon, guettant les sujets qui alimenteront la nouvelle télé du quartier : *Rue Léon TV*.

C'est «la première télé mondiale de quartier», affirme Hervé Breuil, directeur du LMP et maître d'œuvre de l'affaire. Un brin mégalomane ? C'est comme ça qu'on l'aime... Objectif annoncé : tisser une toile en prenant contact avec des télé du monde entier pour échanger des images libres de droits. «Notre mode de diffusion est l'épizootie, les images sont fabriquées pour être piratées et diffusées partout», nous dit-il.

Expérimentation

On peut regarder les programmes sur internet ou, pour les amoureux d'ambiances conviviales, sur un écran à l'Olympic-café. Pour l'heure, les petits films, des modules de quelques minutes, sont essentiellement des présentations des spectacles, concerts et expositions programmés au LMP ou à l'Olympic. Il y a aussi d'autres sujets, comme celui sur les parrainages de sans-papiers, ou l'interview de Christophe Girard, adjoint à la culture de Delanoë, sur le choix de la Goutte d'Or comme site de la *Nuit blanche*. «On veut aussi s'impliquer dans les débats de société», assure Hervé Breuil.

L'heure est encore à l'expérimentation, en gardant à l'esprit que les nouvelles technologies ont ouvert une voie qui sera peut-être bientôt inaccessible. «Aujourd'hui, le paysage audiovisuel est très verrouillé. Les nouvelles technologies et internet ont permis d'accéder à la fabrication et la diffusion d'images mais je ne suis pas sûr que dans deux ans ce sera encore possible.»

Visionné à Kinshasa

Cependant le projet prend forme. Le sous-sol de l'Olympic va être lifé pour, entre deux concerts, se transformer en studio de prises de vue. On peut même proposer des sujets, à l'instar du journaliste congolais Firmin Lebas qui a animé un reportage sur *Tout Kin*, le magasin africain d'alimentation de la rue Doudeauville. Reportage qui sera certainement visionné à Kinshasa pour qui connaît l'adresse du site : www.rueleon.net.

La télé, née en juillet, durant le festival eurafricain de la rue Léon, sera officiellement inaugurée pendant la *Nuit blanche*. Christophe Girard devrait être de la partie.

Nadia Djabali

Carte scolaire : la Goutte d'or très concernée par le débat

Nicolas Sarkozy veut sa suppression, Ségolène Royal prône son «dessalement» et Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, se propose de l'assouplir. La carte scolaire s'est invitée dans le débat politique. Trois parents d'élèves du quartier de la Goutte d'Or réagissent.

À la Goutte d'Or, le débat sur la «carte scolaire» prend une résonance particulière, parce que c'est un quartier où les familles pauvres et les familles d'origine immigrée sont nombreuses.

Forcément, dans les six écoles élémentaires publiques de la Goutte d'Or, les enfants ayant des difficultés scolaires sont plus nombreux que dans certains autres quartiers. Les enfants, faut-il rappeler cette évidence ?, réussissent mieux leur parcours scolaire quand ils vivent dans des appartements confortables, entre des parents qui ont eux-mêmes fait des études.

Cela ne signifie certainement pas que dans ces écoles l'enseignement est moins bon. Les bons élèves y ont autant de chances de réussir qu'ailleurs. Mais si on considère l'ensemble de la classe, les difficultés sont plus nombreuses, le niveau général est moins élevé. Il l'est d'autant moins que beaucoup de parents cherchent par tous les moyens à inscrire leurs enfants ailleurs, au détriment de la mixité sociale.

Beaucoup ont recours au privé : par exemple, à l'école catholique Saint-Bernard, tout le monde sait que les raisons d'inscription de la plupart des élèves ont peu à voir avec les convictions religieuses, et que les enfants de familles musulmanes et de

rôle de sélection sociale.

Nombre d'autres parents cherchent à obtenir des dérogations à la carte scolaire, ou bien trichent, par exemple en utilisant des fausses domiciliations.

En 1997 déjà, dans le *18e du mois*, un article attirait l'attention : «*Tant d'écoliers qui traversent chaque matin le boulevard Barbès... Bizarre !*»

Nous avons interrogé à ce sujet trois parents d'élèves du quartier. Ils souhaitent un débat sur cette question.

Ils devraient trouver bon accueil à la mairie. Lors du dernier conseil d'arrondissement, où Éric Arnaud a fait le point sur la rentrée (huit ouvertures de classes primaires, aucune fermeture dans le 18e), Daniel Vaillant lui-même s'est prononcé pour le maintien de la carte scolaire. «*On ne peut accepter la loi de l'offre et la demande ni la loi du marché à l'école*», a-t-il dit. Lors du débat, non seulement aucune voix ne s'est élevée en sens contraire, mais Xavier Chénou (UMP) a affirmé lui aussi son attachement à la carte scolaire et même déploré «*le trop grand nombre de dérogations*»

Les dérogations

La réglementation prévoit la possibilité de dérogations à la carte scolaire dans certains cas : pour qu'un enfant puisse poursuivre sa scolarité dans l'école où il l'a commencée, pour que des frères et sœurs puissent être affectés à la même école, pour tenir compte du lieu de travail (et des horaires) des parents... Pour les écoles primaires, c'est la mairie d'arrondissement qui examine les demandes de dérogation. Pour les collèges, c'est l'administration de l'Éducation nationale.

familles athées y sont très nombreux ; cette école, quelle que soit la bonne volonté de ses responsables, joue un

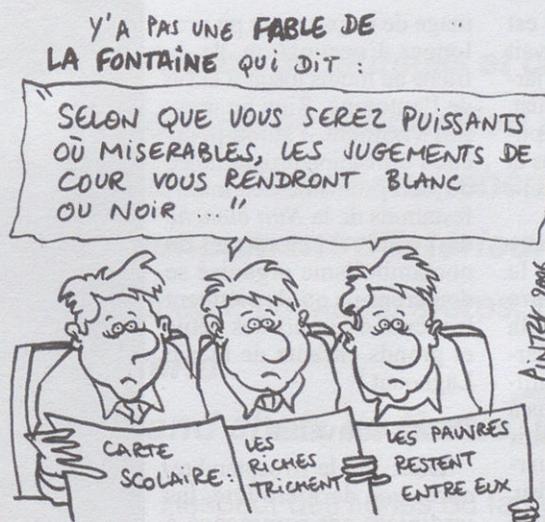
Trois parents témoignent

«À partir de la maternelle de la rue Richomme, les enfants pouvaient être «éclatés» dans quatre autres écoles du quartier», témoigne Astrid N., qui a dû elle-même batailler pour que ses deux enfants (CP et CM1) soient scolarisés au même endroit. A ces simples mots, le débat devient passionné : Stéphane Bardin et Wilfrid Delebecque, qui font pourtant partie du même groupe de parents de la FCPE locale, pointent du doigt la dérogation dont aurait bénéficié Astrid au regard de la «sectorisation».

En primaire, celle-ci est du ressort de la mairie, et non de l'inspection d'académie. Et tous trois jugent que c'est «une chance» d'avoir affaire à l'équipe constituée par Éric Arnaud, adjoint au maire chargé des affaires scolaires, et Mona Melsa, son assistante, quand il faut trouver «un bon compromis».

«Il est évident que la carte scolaire ne peut pas être une loi d'airain. Il faut parfois des ajustements», précise Stéphane.

Ces parents sont toutefois très remontés contre la fuite organisée du quartier. «Il n'y a que deux blancs



dans le CP de mon fils, rue d'Oran. On n'est quand même pas que deux blancs dans le quartier !», s'indigne Wilfrid, avant de préciser : «*Il n'y a pas que les petits blancs qui se tirent. Les immigrés les mieux installés font pareil.*»

«On vous dit...»

La concurrence du privé, la décohabitation des parents au profit de celui qui habite le quartier le mieux réputé ou encore la fraude carrément organisée alimentent la dérobade vis-

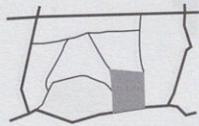
à-vis de la carte scolaire.

Wilfrid insiste : «*Quand vous arrivez dans le quartier, certaines agences immobilières, voire des employés communaux, vous disent : "Ne vous inquiétez pas, il y a aussi des écoles privées"...*»

Exaspérés par l'image de «quartier difficile» qui colle à La Goutte d'Or, Astrid, Stéphane et Wilfrid réclament davantage de moyens pour «redonner du galon» aux écoles du quartier, pour lesquelles, disent-ils, la municipalité du 18e a déjà fait beaucoup d'efforts en matière d'aménagement. Il faudrait encore améliorer l'environnement de ces établissements et veiller à la stabilité du corps enseignant. «*Et pourquoi les directeurs ne pourraient-ils pas choisir les instit's qu'ils jugent les plus compétents ?*», lance même Wilfrid, au risque de faire bondir les syndicats d'enseignants.

En tout cas, au début du débat qui s'annonce, tous sont demandeurs d'une réunion sur la sectorisation scolaire à l'échelle de l'arrondissement. Ils ont des idées pleines la tête.

Propos recueillis
par Jean-Louis Saux



Concertation chaotique sur les rues de Suez et de Panama

La concertation, que c'est difficile ! La preuve a été apportée une fois de plus le 12 septembre, dans une réunion à laquelle étaient conviés les habitants des rues de Suez et de Panama et des immeubles environnants.

La municipalité envisage de modifier les sens de circulation dans le quartier (voir notre dernier numéro). Les rues de Panama et de Suez sont concernées, il y aura des travaux. Qu'en pensent les habitants ?

Les deux rues dans le même sens et avec des arbres

Premier point : on ne peut pas discuter des sens de circulation, annonce Dominique Lamy, adjoint au maire du 18e. Là-dessus, la décision est irréversible : les deux rues seront en sens unique dans le même sens, d'ouest en est, vers la rue Léon. On ne discutera pas plus d'une autre option décidée par la municipalité :

on ne conservera qu'une seule file de circulation des voitures et un seul côté de stationnement. Il y aura donc un élargissement des trottoirs.

Alors de quoi peut-on discuter ? Quatre options sont présentées :

- 1 - dans chacune des deux rues, les deux trottoirs sont élargis à 3,50 m ;
- 2 - dans la rue de Panama, un des trottoirs est élargi à 5 m, ce qui permet d'y planter une rangée d'arbres, et l'autre ne l'est pas ;
- 3 - même option que la 2, mais dans la rue de Suez ;
- 4 - même option que la 2, mais dans les deux rues.

On pouvait sans peine prévoir le choix des présentes : l'option 4. Le choix était assez limité. À noter que personne n'a évoqué le problème de la circulation des personnes en fauteuil roulant.

Pavés ou asphalte ?

Autre question posée : pour le

revêtement de la chaussée, des pavés ou de l'asphalte ? Les avis sont partagés : les pavés sont plus "tendance", plus beaux disent certains, mais plus bruyants ; l'asphalte a l'inconvénient, dit Dominique Lamy, d'inciter les automobilistes à rouler plus vite. Pas de conclusion, d'autant qu'au moment où on aborde la question, les présents s'en vont les uns après les autres.

Ceux qui n'écoutent pas les réponses

Mais le débat n'était pas si simple, car il y avait dans la salle, outre sept officiels, vingt-deux habitants... dont plusieurs étaient venus parler de tout autre chose. M. Guy Chevalier, par exemple, a pour spécialité de semer la contestation systématique dans toutes les réunions où il va. Il a une obsession, une seule : la présence des commerces africains, et il interdit, en intervenant sans cesse et très fort,

qu'on parle de quoi que ce soit d'autre.

Les responsables expliquent qu'ils travaillent à une solution à ce problème, mais que ça exige du temps, qu'on ne peut pas se condamner à l'immobilisme en attendant. Inutile, car de toute façon M. Chevalier n'écoute pas.

Il y a aussi les gens qui, en toute bonne foi, au beau milieu d'une discussion sur une question précise, interviennent à brûle-pourpoint pour parler d'autre chose, et souvent de quelque chose qui n'a rien à voir. Ceux ou celles qui posent des questions et qui aussitôt se mettent à parler avec leur voisin sans écouter la réponse. Ceux qui résumant tout problème par une formule : «*Il faut des hommes qui aient le courage de prendre des décisions, et voilà tout.*» Lesquelles ? On n'en saura rien.

À quand des cours de concertation ?

Noël Monier

Le "jardin extraordinaire" de la rue de Laghouat est redevenu triste friche

Friche elle était, friche elle est redevenue, la parcelle qui avait vu fleurir depuis juillet un "jardin extraordinaire", 7 rue de Laghouat. Disparus les œillets, dahlias et capucines, finies l'oseille, les courgettes et la verveine citronnée. Au 30 septembre, il ne restait rien du jardin.

Né de l'imagination d'une artiste suisse, Rahel Hagnauer, dans le cadre d'un jumelage culturel entre la Goutte d'or et le quartier de la Langstrasse de Zurich, c'était un "jardin partagé" : une centaine de minilopins de terre, tout ronds, les uns à côté des autres, chacun planté, soigné, arrosé par une famille du quartier. Les plantes avaient poussé dru, la convivialité aussi : les jardiniers d'occasion se rencontraient quotidiennement, partageant leur savoir-faire, goûtant la tomate de l'un, cueillant trois brins du persil de l'autre, et leurs amis et voisins venaient s'en mettre plein les yeux.

C'était un "jardin temporaire", on le savait, et le contrat passé avec la Sémavip (une des sociétés immobilières de la Ville de Paris), qui gère l'aménagement du quartier, donc ce lieu où on doit construire d'ici à 2008 un immeuble, ne courait que jusqu'au 30 septembre. Toutefois, c'est dom-

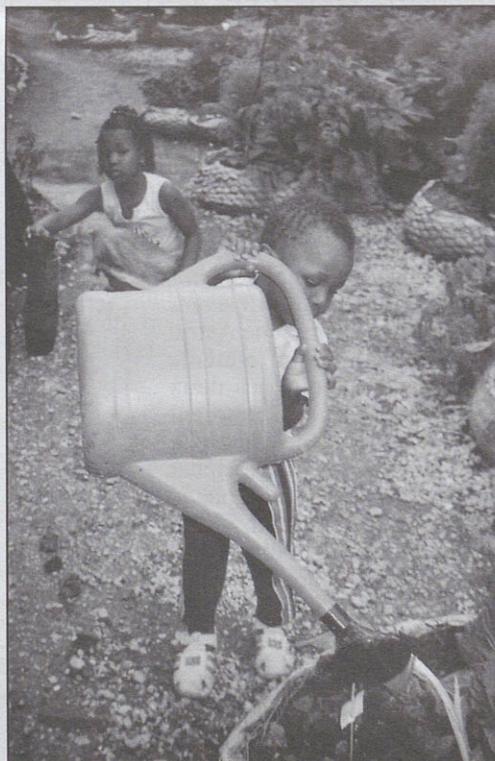
mage de ne pas avoir pu prolonger l'occupation de la friche au moins jusqu'à la fin de l'automne. Rien ne pressait vraiment... sinon peut-être l'utilisation programmée du lieu pour une des manifestations de la *Nuit blanche* du 7 octobre. Les adeptes du noctambulisme organisé se douteront-ils qu'ils piétinent les rêves évanouis des petits et grands enfants de la rue Laghouat ?

Photo-souvenir

Donc, dès le 16 septembre, après une dernière fête, les jardiniers ont commencé à démanteler.

Tout n'est pourtant pas parti à la poubelle de l'histoire. Ils ont pu emmener chez eux quelques plantations à replanter sur le balcon, le rebord de la fenêtre ou même dans leur cour pour certains.

Une grande partie de la terre a été redistribuée, aux particuliers, aux écoles du quartier, à d'autres jardins partagés également, avec priorité à Écobox, le jardin communautaire installé rue Pajol à La Chapelle, qui avait prêté des outils et même une brouette



Marie-Pierre Larrivé

te aux gens de la rue de Laghouat.

Restent enfin les photos prises pendant l'aventure. Elles seront exposées d'abord à Zurich en novembre puis en mars 2007 à la Goutte d'Or, lors de l'ultime manifestation du jumelage, avec expositions de peintures et de photographies, projections de films, comptes rendus des résidences d'artistes et des ateliers qui se sont croisés d'une ville à l'autre pendant un an et demi.

Marie-Pierre Larrivé

goutte moi ça !



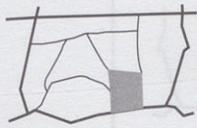
144 pages en couleurs - 20 euros

Où le trouver ?

- AGO 10 rue des Gardes
- Virgin Barbès 15 Bd barbès
- LMP 35 rue Léon
- Cargo 21 21 rue Cavé
- Don Doudine 38 rue Myrha
- Objectif Terre 85 rue Myrha
- 1001 pages 72 rue Marx Dormoy
- Le rideau rouge 71 rue Riquet
- Atelier Cherchevsky 35 rue Myrha
- L'Art de Rien 48 rue d'Orsel
- L'écritoire 64 rue de Clignancourt
- <http://www.lagouttedor.net/>
- <http://xerographes.free.fr>

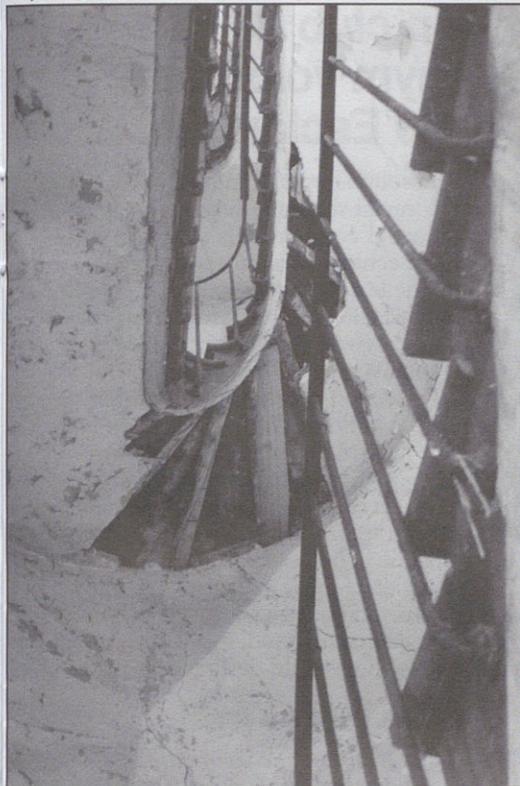
Une co-édition xerographes/Accueil Goutte d'Or
Les xerographes Collectif de graphistes et poètes voyageurs - 01 42 39 59 30 - <http://xerographes.free.fr>
Accueil Goutte d'Or Centre social
01 42 51 87 75 - 10 rue des Gardes 75018 Paris

Goutte d'or



Rue Stephenson, le feu dans l'immeuble insalubre

Raphaëlle Besse-Desmoulières



Murs fissurés, escalier menaçant de s'effondrer...

Le 25 rue Stephenson, adresse tristement célèbre car il s'y trouve un immeuble gravement insalubre, a refait parler de lui. Le 8 septembre dernier, un incendie s'est déclaré au cinquième étage du bâtiment A et a détruit deux logements. Après avoir été évacués, les locataires des autres logements ont pu réintégrer leurs appartements deux jours plus tard.

Murs fissurés et rongés par l'humidité, fils électriques à nu, escalier en bois menaçant de s'effondrer, le bâti-

ment A, situé sur la cour et donc invisible de la rue, avait été complètement laissé à l'abandon par une copropriété "défaillante" (voir le 18e du mois, octobre 2005).

«Cet immeuble est bien connu de l'ensemble des services responsables en matière de logement. Il est frappé d'un arrêté de péril, de plusieurs arrêtés d'insalubrité. Des rapports d'architectes attestent depuis plusieurs mois de sa dangerosité du fait de sa suroccupation, de son état de dégradation et de sa configuration, explique-t-on au Comité Actions Logement (CAL) du 18e. Une procédure de déclaration d'utilité publique a été lancée en juin 2006. Cet immeuble est par ailleurs concerné par une multitude de procédures publiques. Pourtant les locataires, demandeurs d'un logement social, attendent tous un relogement décent et définitif.»

Déjà, en 2005...

Cela fait plusieurs années que les habitants de ce bâtiment vivent dans l'angoisse. Déjà, en juin 2005, trois départs de feu avaient eu lieu. Des locataires déclaraient à l'époque : «Ils attendent que quelqu'un meure pour agir?» Heureusement, le 8 septembre, il n'y a eu que deux blessés légers, intoxiqués par les fumées.

Le CAL demande le relogement immédiat dans le parc social des familles avec enfants, la mise en place d'un processus de relogement pour l'ensemble des autres habitants et l'accélération de la procédure de déclaration d'utilité publique concernant l'immeuble. ■

La Scientologie à Château-Rouge suscite des polémiques

On s'est ému, lors du conseil d'arrondissement de septembre, de la présence régulière de militants de l'Église de Scientologie à Château-Rouge, dénoncée unanimement. Un vœu au préfet de police pour demander d'y mettre fin pourrait être proposé lors d'un prochain conseil.

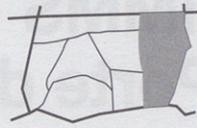
Le débat a été engagé par une intervention de Roxane Decorte (UMP) qui a annoncé avoir déjà elle-même écrit au préfet et qui, évoquant les pétitions contre la drogue que les scientologues font signer à la population, a affirmé : «Il est inacceptable d'utiliser la toxicomanie pour des opérations séduction et racolage.»

Daniel Vaillant, qui a souligné qu'il s'était lui aussi adressé au préfet de

police à ce même propos, a renchéri : «Je récusé à la Scientologie le nom d'Église. Les sectes sont dangereuses car elles asservissent l'individu, elles doivent être combattues. Les "scientologues" prétendent lutter contre la toxicomanie mais notre lutte à nous contre la drogue devrait nous inciter à lutter contre la Scientologie, car elle aussi crée une dépendance.»

À droite comme à gauche, les interventions ont été dans ce même sens même si certains, du côté de la gauche, ont ironisé sur le fait que Nicolas Sarkozy avait récemment reçu l'acteur américain Tom Cruise, membre de la Scientologie. Il semble acquis que la question sera à l'ordre du jour d'un prochain conseil. ■

Chapelle



Pour la délocalisation des boutiques d'accueil de toxicomanes de la rue Philippe-de-Girard

Le conseil de quartier Chapelle appelle à délocaliser les deux "Boutiques" d'accueil de toxicomanes de la rue Philippe-de-Girard (l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, situées l'une à côté de l'autre). Dans un vœu adopté à l'unanimité, il souligne que le 18e est «mis à forte contribution» puisqu'il possède six structures pour les usagers de drogues, dont trois dans le quartier (en plus des Boutiques, il y a le Sleep-in rue Pajol), et

il regrette cette «concentration».

Les conseillers de quartier affirment que les deux boutiques mitoyennes sont trop petites et inadaptées à l'accueil (d'ailleurs leurs responsables en conviennent), et que leur situation est également inadaptée «dans une rue peu large, en plein cœur du quartier, avec des trottoirs étroits».

Une modification

Ce vœu sera présenté au conseil d'arrondissement du 4 octobre, qui décidera librement s'il le prend ou non à son compte. La municipalité s'est déclarée d'accord sur la plus grande partie mais a demandé une modification, supprimant la demande de relocalisation des Boutiques «dans d'autres arrondissements que le 10e ou le 18e», et déclarant au contraire qu'on doit prendre en compte l'environnement social et urbain mais aussi la présence d'usagers de drogues dans le nord-est parisien. «Il serait illogique d'installer les centres d'aide sociale et sanitaire aux toxicomanes dans des quartiers où ils ne sont pas présents», a déclaré un élu. ■

Un jardin partagé cour du Maroc

Il y aura un "jardin partagé" dans la cour du Maroc, au sein du futur Jardin d'Éole, le grand parc paysager (42 000 m²) qui doit être terminé fin 2006. Le jardin partagé aura 400 m² et sera situé à la limite nord-est du lieu. Le principe est acquis, reste à le finaliser avec les associations et habitants du 10e, 18e et 19e. Le jardin partagé devrait être planté au printemps 2007. ■

L. C. D. DÉCORATION

30, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Réfection de fauteuils et canapés tous styles.

Création et fabrication à la demande.

Patine à l'ancienne, ébénisterie en sièges.

Agencement d'intérieur.

Rideaux, voilages, stores, tentures murales.

Literie.

Grand choix de tissus, voilages, cuirs.

Respect des lignes du fauteuil ancien, travail à l'ancienne.

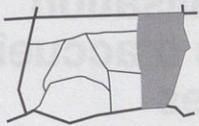
**LA QUALITÉ D'UN TRAVAIL BIEN FAIT
DURE DANS LE TEMPS**

Tél.-fax : 01 53 41 00 56

Mob. : 06 14 12 82 78.

E-mail : lcd.decoration@wanadoo.fr

Chapelle



Marché de l'Olive, début des travaux en juillet 2007

Le marché de la Chapelle (que tout le monde appelle le marché de l'Olive) doit être entièrement rénové avec des travaux de longue haleine qui exigent sa fermeture totale et l'installation sous chapiteau, place de Torcy, de ses dix-neuf commerçants.

On savait déjà que les travaux devraient commencer à l'été 2007 (voir le 18e du mois de juillet-août) et durer vingt-deux mois. Lors d'une réunion en septembre, à la mairie avec commerçants et riverains, il a été précisé qu'ils commenceraient en juillet et il a été demandé aux architectes de voir s'ils pouvaient comprimer au maximum les délais et ne les faire durer que dix-huit mois pour que la gêne soit réduite le plus possible. Ils doivent donner leur réponse en novembre.

Le coût de l'opération, d'abord évalué à 2,8 millions d'euros mais qui reviendra, dit-on maintenant, à un peu plus de 3 millions, a également été abordé. Toutefois, il a été essentiellement question du fonctionnement du marché provisoire : où et comment installer les chambres froides et, surtout, comment organiser les livraisons quand on sait que les réaménagements de voirie actuels et la mise en couloir propre du bus 60 vont empêcher les camions de stationner place de Torcy.

D'autres réunions sont prévues avant et tout au long du chantier, avec suivi régulier de l'état d'avancement. ■

Une nouvelle association à La Chapelle

Une nouvelle association vient de se créer à La Chapelle, l'Association des commerçants Olive-Evangile qui se fixe comme but essentiel de dynamiser le quartier, transformer l'image que certains lui donnent (notamment dans les journaux) et montrer que La Chapelle compte nombre de commerçants actifs qui aiment leur quartier.

Les statuts viennent d'être déposés, le bureau constitué. L'association, qui entend contacter tous ceux qui agissent dans le quartier, a plein d'idées. D'abord, éditer un guide des commerçants répertoriant tous les magasins existants. Également, créer une "carte de fidélité" avec des points acquis lors de tout achat chez un commerçant adhérent et qui permettraient d'obtenir un petit cadeau (apéro offert, vidéo gratuite, petit livre donné...) chez un commerçant adhérent de son choix.

Elle veut organiser des animations publiques. Elle réfléchit enfin aux moyens de tenir les habitants au courant des événements du quartier.

□ Rens. : 01 40 36 16 17
ou 01 46 07 16 06.

Un PIMMS à la Porte d'Aubervilliers

Ce sera un point d'information sur les services publics et les équipements de quartier.

Un PIMMS ouvre en octobre dans le quartier de la Porte d'Aubervilliers, 206 boulevard Macdonald dans le 19e. Il concernera les populations de deux arrondissements, d'un côté comme de l'autre de l'avenue de la Porte d'Aubervilliers, les habitants de la cité Émile-Bollaert (19e) comme ceux des cités Charles-Hermite et Abeille (18e).

Un PIMMS, c'est un Point information médiation multiservices, structure d'information sur les services publics et les équipements d'un quartier, la façon de les utiliser ou de s'orienter vers les bons interlocuteurs pour toute question administrative ou sociale. Elle aide et accompagne aussi aux démarches de la vie quotidienne (par exemple

travaille ensemble», souligne Raphaël Detrie, directeur de l'Union des PIMMS de Paris.

Le nouveau PIMMS va ouvrir au 206 boulevard Macdonald dans un immeuble d'appartements dont on aménage un local au rez-de-chaussée pour le loger, ainsi qu'un local au premier étage pour installer le PLI (plan local d'insertion) 18e-19e, qui s'occupe de formation et d'accompagnement personnalisé vers l'emploi, et enfin une salle de réunion au sous-sol.

Traverser la frontière

Tout devrait être prêt vers le 20 octobre. Le PIMMS n'ouvrira au départ que deux jours par semaine, car les médiateurs qui l'animeront (quatre à terme) n'ont pu être recru-

RENSEIGNEZ-VOUS
AU PIMMS :



des difficultés à utiliser internet) et fait de la médiation en cas de problèmes (échelonnement de paiement d'amendes ou de factures impayées...).

Ça peut aussi être un lieu d'accueil et de rencontres.

Déjà à la Porte Montmartre

Les PIMMS, inventés il y a dix ans, fonctionnent en partenariat (municipalité, services publics, entreprises, associations locales). Il en existe dix-huit en France. À Paris, le premier s'est constitué en octobre 2004 dans le 18e, Porte Montmartre, implanté dans les locaux du bureau de poste. Un deuxième a été créé dans le 20e au printemps. Celui-ci sera le troisième dans la capitale

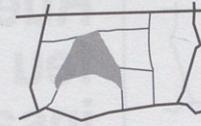
«Un PIMMS, c'est un lieu ressource, une passerelle, une valeur ajoutée à ce qui existe déjà, complémentaire des associations ou des services sociaux sans parachutage ni concurrence, un endroit où l'on

tés (emplois-tremplin) qu'en septembre et il faut leur assurer deux cents heures de formation.

Reste une question en suspens, posée notamment par Thierry Gil, président de l'association Charles-Hermite : le PIMMS a vocation de traiter les problèmes des habitants du 18e comme du 19e mais il est situé dans le 19e et l'avenue de la Porte d'Aubervilliers constitue une sorte de "frontière" matérielle et psychologique. La passera-t-on facilement ? Le 18e considérera-t-il le PIMMS de la Porte d'Aubervilliers comme lui appartenant ?

Celui de la Porte Montmartre fonctionne bien, accueille même des gens extérieurs au quartier. C'est encourageant mais... quand une cité est aussi enclavée que Charles-Hermite, il est difficile de changer les mentalités, d'autant plus que ses habitants ont plutôt l'habitude de "descendre" vers l'Olive que de "passer à l'est" vers le Macdonald. ■

Clignancourt



Un club de "gym volontaire" rue Esclangon

Assouplissement, musculation, travail sur les réflexes et les notions d'équilibre : ils sont près d'une centaine à avoir repris le chemin de la salle paroissiale de l'église Sainte-Hélène (6 rue Esclangon) pour s'y livrer à des exercices de "gymnastique volontaire".

La section de gymnastique volontaire de la Porte Montmartre loue cette salle, de septembre à fin juin, les mardis, jeudis et samedis, pour des séances d'une heure, en matinée ou en soirée. 190 euros l'adhésion annuelle et on peut participer à autant de séances que l'on veut, ainsi qu'aux randonnées pédestres organisées chaque mercredi dans un coin de campagne d'Ile-de-France.

Un art de vivre

«La gymnastique volontaire, c'est un art de vivre plutôt qu'un sport, loin de la compétition ou du spectacle. C'est une façon de développer harmonieusement son corps, de garder la forme, d'optimiser son capital santé et, pour les plus âgés, de vaincre la sédentarité ou l'isolement et préserver leur autonomie», souligne Michel Lecroq, président de la section et adepte de longue date de ce concept de gym d'entretien.

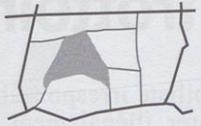
Cette section est rattachée à la Fédération française d'éducation physique et de gymnastique volontaire, qui remonte aux années 1930. Elle compte des sections un peu partout en France dont certaines pratiquent aussi le tir à l'arc, la natation, le triathlon, le VTT... Pour adhérer, il suffit de présenter un certificat médical. Il n'y a aucune limite d'âge. La fédération accueille même les bébés dès 6 mois.

Majorité de "seniors"

Dans les entraînements rue Esclangon, toutefois, pas de bébés, quelques jeunes mais surtout des "seniors" avec une écrasante majorité de femmes. «Nous avons des jeunes le mardi soir et le samedi, mais en matinées en semaine ce sont surtout des retraités. Question de temps libre essentiellement», déclare Michel Lecroq qui conclut : «Faites du bien à votre corps, il vous le rendra. C'est le principe de base de la gymnastique volontaire».

□ Séances à la salle Sainte-Hélène : le mardi de 9 h à 10 h, de 10 h à 11 h, de 19 h à 20 h. Le jeudi, de 9 h à 10 h et de 10 h à 11 h. Le samedi, de 11 h 30 à 12 h 30.

Clignancourt



Mathagon : mort d'un jardin, renaissance d'un hôtel du XVIIIe siècle

Le petit jardin qui se trouvait au coin de l'impasse Ramey a été défait. La raison : on va (enfin) rénover l'hôtel Mathagon, le grand bâtiment du XVIIIe siècle qui se trouve là. La mairie du 18e a trouvé l'argent nécessaire.

C'était un si joli petit jardin... Il n'aura vécu que l'espace de deux saisons, inauguré en octobre 2004 et détruit en septembre 2006, le charmant jardinet qui avait poussé à l'angle de la rue Marcadet et du passage Ramey, au pied de l'hôtel Mathagon.

À peine notre article sur ce jardin était-il paru (voir notre dernier numéro) que nous avons vu les jardiniers commencer à le défaire, ceux-là mêmes qui l'avaient amoureusement planté de fleurs, bambous, palmes et plantes aromatiques, y installant d'abord une gloriette puis une mini-mare pour le bain des oiseaux. Ils l'avaient appris quelques jours plus tôt : fini le jardin, place aux travaux de réhabilitation immobilière.

Et d'abord, dès septembre, place aux machines qui ont effectué des sondages du sous-sol.

«On est si tristes, c'était notre bébé. Nous avons mis toutes nos compétences à le créer et nous devons le démonter maintenant. Nous sommes désolés, pour nous, pour le quartier, c'était notre petit coin de paradis et il ne verra même pas le jour de la Fête des jardins fin septembre», a soupiré

Didier André, un des cinq "doigts verts" créateurs du jardin.

Obéissant jardinier de la Ville de Paris, il a "démonté", disant préférer le faire lui-même, précautionneusement, sans blesser les plantes qui seront replacées dans les jardins dont la bande des cinq s'occupe comme le square Louise-Michel ou le square Burq.

Réhabiliter

Didier, Bruno, Irène, Cheikhou, Lionel (les jardiniers que nous avons vu cet été alors même qu'ils croyaient encore leur jardin pérenne) espèrent que leur coin de paradis pourra resurgir de terre, les travaux terminés, dans un an ou dans quelques années.

Quels travaux ? Ceux de réhabilitation de l'hôtel Mathagon, 75 rue Marcadet. Ce sont des travaux indispensables, attendus depuis longtemps, qu'on désespérait même de voir s'engager alors que le bâtiment se délabrait de plus en plus et que l'on craignait même de voir s'effondrer cet hôtel particulier du XVIIIe siècle, un des plus anciens bâtiments de notre arrondissement.

La mairie de Paris projetait sa réha-

bilitation mais, faute de crédits, cela ne devait pas être au programme de cette mandature. Voici cependant qu'un moyen de financer les travaux a été trouvé par la municipalité du 18e. La *caisse des écoles* de l'arrondissement, qui gère les cantines scolaires, les garderies ("centres de loisirs"), une bonne part des activités sportives extrascolaires et les colonies de vacances, possédait au Pouliguen, près de La Baule, un manoir utilisé autrefois comme centre de vacances mais ne servant plus. Elle l'a vendu et l'argent doit servir à la réhabilitation de l'hôtel Mathagon où, ensuite et bien évidemment, la caisse des écoles s'installera, quittant ses étroits locaux dans la mairie. D'autres services municipaux, on ne sait pas encore précisément lesquels, pourront également la rejoindre sur les lieux.

Reconstruire

Parallèlement, au 77 rue Marcadet, juste à côté de l'hôtel Mathagon, sur un terrain appartenant également à la Ville, les bâtiments désaffectés d'un ancien garage vont être détruits. La décision date de juin. En août, on a vidé des tonnes de morceaux de

moteurs huileux et autres ferrailles rouillées qui y étaient entreposées. Dès cet automne, des travaux devraient y débiter, à commencer par la dépollution du sol.

L'hypothèse, envisagée un moment, de vendre ce terrain à un promoteur privé afin (justement) de dégager un financement pour la réhabilitation de l'hôtel Mathagon, a été écartée et c'est la Régie immobilière de la ville de Paris (RIVP) qui mènera les travaux afin d'y construire des logements sociaux.

Ainsi, a-t-on considéré nécessaire de détruire le petit jardin. Quand tout sera fini, peut-être revivra-t-il.

On ne peut que se réjouir de la réhabilitation programmée et ce ne sont pas les usagers de la Maison des associations (15 passage Ramey), dont les fenêtres donnent sur les murs lépreux de l'arrière de l'hôtel Mathagon, qui nous démentiront. Toutefois, aucune date n'a encore été établie pour le début des travaux sur le bâtiment. Peut-être s'est-on trop précipité pour ravager le jardin qui méritait bien de fleurir encore jusqu'à la fin de l'automne au moins.

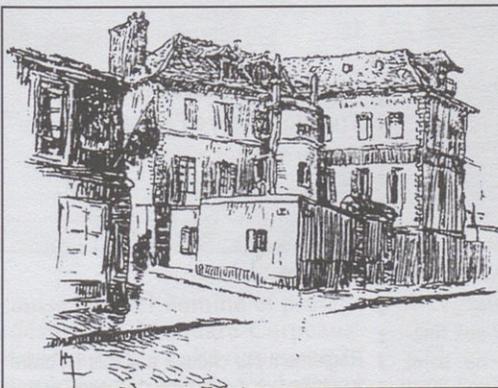
Marie-Pierre Larrivé

Noël Monnier



Un des jardiniers qui ont conçu le petit jardin, en train de le défaire...

L'hôtel Mathagon : vieux de 230 ans



L'hôtel Mathagon en 1910 (dessin du livre *À travers Montmartre* d'Octave Charpentier).

Le mot *hôtel* doit être entendu ici au sens "hôtel particulier". C'est autour de 1770 (la date précise ne figure pas dans les archives) que le sieur Mathagon, riche bourgeois parisien, receveur général des

domaines de 1766 à 1790, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, a fait construire ce grand bâtiment avec deux corps de logis à angle droit et une petite tourelle au croisement des deux. C'était sa maison de campagne.

Ce n'était pas, techniquement, une construction de très haute qualité : des murs de briques recouvertes de stucs et non de pierre de taille. L'hôtel Mathagon a cependant tenu jusqu'à aujourd'hui – alors que, de l'autre côté de l'actuel passage Ramey, au 71 rue Marcadet, se dressait un bâtiment beaucoup plus beau, l'hôtel Labat, plus ancien de presque cent ans, et qui a été démoli vers 1915.

Au cours des deux derniers siècles,

peu à peu, dans cet ancien hameau de Clignancourt, la ville a progressé. De nouveaux immeubles cernaient les vieux hôtels particuliers. En 1825, on a ouvert une nouvelle rue, l'actuel passage Ramey, sur une partie du terrain qui entourait l'hôtel Mathagon. Il est devenu au début du XIXe siècle pensionnat de jeunes filles, puis blanchisserie, immeuble locatif – une de ses dernières occupantes, jusqu'à il y a quatre ans environ, fut une princesse russe... Un garage en béton s'est construit tout contre, ainsi que des ateliers d'artisans – qui ont brûlé dans les années 1980.

Durant une vingtaine d'années, il est resté à se dégrader. La Ville en est propriétaire depuis les années 1990.

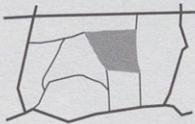
La municipalité Tiberi avait envisagé d'y créer des logements de standing et des ateliers d'artistes. La municipalité du 18e conduite par Daniel Vaillant avait plutôt l'idée d'y instal-

ler les services de la Justice : le tribunal d'instance (actuellement logé dans la mairie), des services d'aide aux victimes, etc. En 2001, quand Bertrand Delanoë est devenu maire de Paris, le projet de logements a été abandonné. Mais le tribunal d'instance a fait savoir qu'il ne souhaitait pas déménager.

De toute façon, il n'y avait pas à ce moment de budget permettant une rénovation. Et, bien que l'hôtel Mathagon figure maintenant au nombre des bâtiments protégés par le *plan local d'urbanisme* de Paris, il a continué à se déliter, se fissurer, le toit à se dégrader – on a même dû poser des filets de sécurité pour éviter une éventuelle chute de corniche et, récemment, recouvrir des murs d'un enduit de protection.

La remise en état est maintenant décidée mais, c'est sûr, va demander plusieurs années. Finalement, il abritera des services administratifs.

Simplon



L'Araignée gentille ne ferme pas

La crèche associative *L'Araignée gentille*, 6 square Ornano, a été en grand danger en septembre. Sa trésorerie était à sec, en raison de retards de financement résultant de la mise en place par la Caisse d'allocations familiales et la Ville de Paris d'un nouveau système, la "prestation de service unique". À cela s'ajoutait une réduction de subvention concernant les enfants handicapés de plus de 4 ans qui continuent à la fréquenter parce qu'aucune autre structure ne les accueille. *L'Araignée gentille* ne pouvait plus payer son loyer et était menacée d'expulsion.

Cette crèche, qui existe depuis vingt-cinq ans, n'est pas comme les autres. Elle accompagne majoritairement des enfants "qui vont bien", mais aussi des enfants en difficulté psychologique qui ne seraient pas accueillis en "milieu ordinaire". Elle remplit ainsi un rôle irremplaçable.

Une forte mobilisation a été organisée par les familles : pétition, réunions, communiqués de presse... Finalement les fonds ont été débloqués. *L'Araignée gentille* continue. ■

7 rue Championnet, une affaire de trottoir

L'affaire du trottoir devant l'école 7 rue Championnet pourrait faire rire, elle peut aussi provoquer plus que de l'agacement.

Il y a quelques années, durant le plan *Vigipirate*, le stationnement devant les écoles avait été interdit ; devant celle-ci comme devant beaucoup d'autres, des grilles posées sur la chaussée matérialisaient cette interdiction. Puis la municipalité, prolongeant cette mesure, avait élargi le trot-

toir à cet endroit par ce qu'on appelle une "oreillette". Le directeur de l'école et les parents d'élèves s'en félicitaient : vu le nombre d'élèves (330 actuellement) le trottoir auparavant était trop étroit à l'heure de la sortie des classes, d'où des bousculades.

Les pompiers n'étaient pas d'accord, faisant valoir qu'ils risquaient de ne plus avoir assez de place pour faire passer leurs camions dans le cas

où un automobiliste irresponsable viendrait se garer, illégalement, le long de ce trottoir élargi. Des ouvriers sont donc venus, sur ordre de la préfecture de police, remettre le trottoir à son ancienne largeur, et cela en catimini, une semaine avant la rentrée 2005 et sans que la municipalité du 18e en soit prévenue.

Celle-ci, alertée par le directeur de l'école, a réagi en remplaçant des grilles qui marquent la largeur d'une voiture et empêchent le stationnement devant l'école. Mais comme, entre temps, la préfecture avait fait poser d'autres grilles au bord du trottoir, il y a là un espace totalement inutilisé.

Des habitants ont signalé, lors de la réunion du conseil de quartier, qu'ils avaient vu plusieurs fois les gros camions de pompiers passer à cet endroit sans aucun problème. Et un parent déclare : «*La préfecture invoque le principe de sécurité pour assurer le passage des pompiers quoi qu'il arrive. mais si par malheur un incendie survenait dans l'école et qu'il faille évacuer en urgence les 330 élèves par ce trottoir trop étroit ? Le principe de sécurité ne devrait-il pas jouer là aussi ?*» ■

Rue du Simplon, mobilisation contre une pose d'antennes

Les habitants et riverains du 5 rue du Simplon sont mobilisés depuis juillet contre une pose d'antennes de téléphonie mobile (six antennes dont trois UMTS) sur le toit de leur immeuble.

Ils soulignent le manque d'information préalable, notamment l'oubli de prévenir l'école toute proche, vers laquelle pointeront une des antennes. Raison de cet oubli : l'étude d'impact avait été réalisée deux ans auparavant, alors que l'école n'était pas encore ouverte, et elle n'a pas été réactualisée ensuite !

Ils ajoutent que lors du vote des copropriétaires, favorable à cette pose, plus de

la moitié étaient absents alors que la règle exige que tous soient représentés.

Ils protestent surtout contre la pose elle-même au nom du "principe de précaution" et font remarquer que le quartier est déjà bien assez hérissé d'antennes.

En juillet, les riverains ont empêché une grue de passer. En août cependant, les opérateurs ont réussi à installer les baies électriques annonçant les antennes. La vigilance continue. La pétition lancée en juillet (220 signatures en quinze jours) est relancée, notamment auprès des parents d'élèves. La directrice de l'école a écrit à la mairie du 18e. ■

Montmartre se mire dans Montmartre

Ce n'est pas « encore » un livre sur Montmartre, c'est LE livre de Montmartre, raconté par ceux qui le vivent au quotidien depuis plus d'un siècle. Un rendez-vous avec nous-mêmes, pour oublier les rendez-vous ratés, retrouver les baisers volés.

Le texte, c'est celui de François Pedron, du boulevard de Clichy depuis toujours.



Aussi bien les stars comme Toulouse-Lautrec, Renoir ou Van Gogh, que Marcel Leprun qui s'est brûlé dans nos rues, ou Félix Ziem qui a vécu soixante ans rue Lepic. Ou des très contemporains comme Nelly Harel, tendre révolutionnaire.

Le livre de Montmartre est dense, alerte, complet, il fait donc 320 pages grand format : 24 x 32 cm.

Texte et légendes en français et anglais. Mais pour qu'il reste facile à manier, puis-

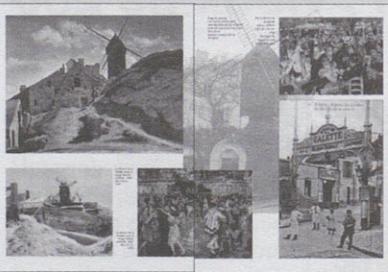


sur l'évier, la pression sur le zinc.

Puis nous, et tous ceux qui viennent nous regarder. Quelques millions de touristes venus de New York, de Tokyo, de Madrid, de Shanghai, de Rome, de... Paris.

Dominique Chauvat témoigne que Montmartre est un corps vivant. Elle a retrouvé ces premières photos qui ont participé à la légende de la Butte, qui sont devenues des cartes postales que l'on s'arrache mais que l'on oublie dans un tiroir. Puis elle les a comparées : elle a noté ce qui a changé, ce qui est intact, ce qui n'existe plus, ce qui a été inventé. Ce n'est pas un jugement, c'est une rencontre chaque jour renouvelée. Son objectif « grand angle » nous éclaire avec autant de passion que de modestie. Les murs prennent la parole.

Et, puisque que nous sommes à Montmartre, les peintres sont au rendez-vous. Comme toujours, ils nous apportent la couleur, une vision qui nous entraîne, qui nous transporte d'un Montmartre l'autre.



que c'est un bon compagnon, la reliure est souple. Résistante. On peut l'ouvrir tout grand comme des volets sur la vie.

Beau papier, pour rendre justice aux images et aux artistes. 150 gr couché, semi mat... Luxe.

Mais un « luxe » très abordable : 45 euros en souscription, le livre paraîtra en novembre 2006, il sera alors au prix de 60 euros. En cadeau, un céderom avec des plans, des images du XVIII^e arrondissement et des cartes postales sonores reflétant la vie des différents quartiers.

Offre valable jusqu'au
30 octobre 2006

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél :

Commande exemplaire(s) du livre
d'un *Montmartre l'autre* au prix uni-
taire de 45 euros au lieu de 60 euros.

Date :/...../.....

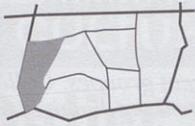
Signature :

Règlement par chèque à établir à l'ordre
des Editions de la Belle Gabrielle, et à
envoyer aux

Editions de
La Belle Gabrielle
24, rue Berthe
75018 Paris

Tél :
01 76 00 12 06





Portrait de groupe avec dames et kiosquier place de Clichy.



Bertrando Lofori

Réponse massive et enthousiaste à l'invitation faite à ses clients par le kiosquier de la place Clichy (le kiosque devant la *Librairie de Paris*) de venir, dimanche 24 septembre à

16 h, habillés dans le costume de sa région ou de son héros préféré et poser pour une photo de groupe.

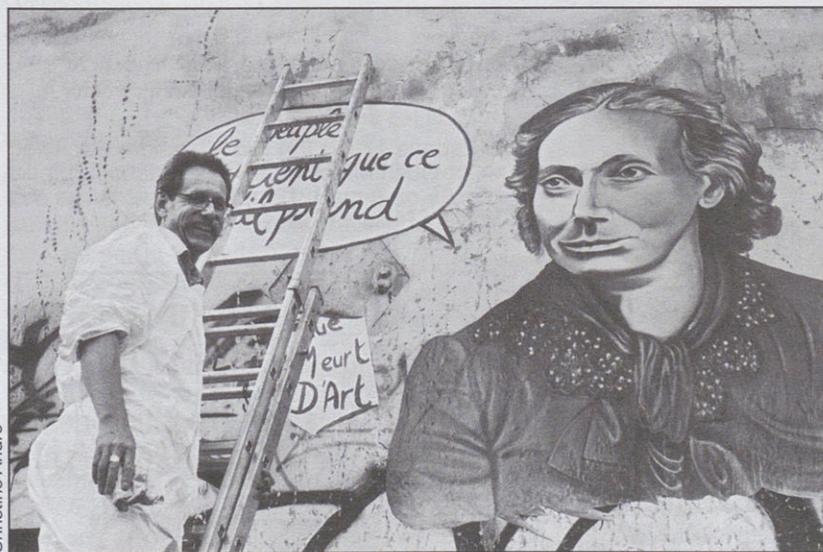
Ils sont venus : une maman malienne en boubou jaune et sa petite Kha-

lidja, une jeune Chinoise en robe fendue, une fausse geisha, un faux mandarin, un vrai Algérien en djellaba, deux gamins en "tigres du Bengale révolutionnaires" et leur papa en révérend Amish, une petite princesse en robe rouge et or, un mini Batman, un Charlot à s'y méprendre et à oublier que c'était une fille, une pionnière de l'aviation, une dame 1900, toutes les *Nanas du quartier* de la chorale de la rue Legendre, une femme déguisée en "moi même", une prof de yoga qui a posé la tête en bas...

Ils étaient bien une centaine étagés pour la photo devant le kiosque et au milieu, hilare, trônait Omar le kiosquier en chapeau rond de Breton, "le pays de mon cœur"... On a chahuté, on a rigolé, on a hurlé "Omar président !" et le petit oiseau est sorti.

Pourquoi cette photo ? Pour rien, pour le plaisir. Il y en a eu déjà une l'an dernier et on recommencera. ■

Le portrait de Louise Michel domine le square Carpeaux



Christine André

Louise Michel domine et protège désormais le square Carpeaux. Son portrait a été collé dimanche 24 septembre sur le mur du fond, œuvre de Jean-Marc Paumier, artiste plasticien, spécialiste du collage sur murs de personnages emblématiques.

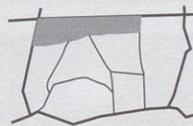
Déjà, à l'automne 2003, il avait collé Ava Gardner dans le square Jehan Rictus, puis, il y a deux ans, Buster Keaton au square Burq. Il peint d'après photos mais il y ajoute sa patte. Il a inversé le sens de la photo originale pour que la bonne Loui-

se regarde vers l'entrée du square, c'est mieux.

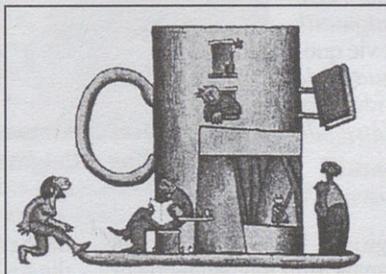
Grimpé sur une échelle, il a encolé en public sa toile pré-découpée et vernie puis ajouté une bulle, un texte de notre "Vierge rouge" : «*Le peuple n'obtient que ce qu'il prend.*» La petite cérémonie s'est terminée par une lecture de textes de Louise Michel et une collation amicale.

Jean-Marc Paumier reviendra en juin, il a promis, pour un autre collage par chez nous. Qui et où ? On le saura en temps voulu. ■

Porte Montmartre



Un nouveau logo pour Le Petit Ney



Le Petit Ney "boit la tasse"...

Mais non, le café littéraire du 10 avenue de la Porte Montmartre s'est juste offert un nouveau logo : une tasse à café géante ressemblant aussi à un immeuble, posée sur sa soucoupe en forme de trottoir. Un livre est là en guise d'enseigne, un personnage accourt, un autre est déjà là, un troisième est installé devant la porte de la tasse à café, ouverte sur un petit théâtre, et il lit un journal qui semble bien être le mensuel édité par l'association. ■

Athlétisme à Championnet : la rentrée après une brillante saison

En septembre, c'était la rentrée des athlètes de Championnet-sports. Les nouveaux et les anciens ont repris le chemin des pistes. Avec un coup d'œil dans le rétroviseur. Car la saison dernière a tenu ses promesses, les performances se sont enchaînées pour le club du 18^e arrondissement.

Point d'orgue : le podium national, désormais traditionnel, d'un de ses athlètes. À Bordeaux, en février, Amaël Gaudin-Winer a fini deuxième des championnats de France espoirs sur 800 m en salle couverte. Son frère Florian a terminé quatrième. Amaël a ensuite participé aux championnats de France élites toutes catégories. Une première, frappée du sceau de la réussite puisque le demi-fondeur de 20 ans a terminé à la septième place.

Toujours sur les bords de Gironde, Julien Baccaud, le marcheur maison, s'est octroyé une jolie onzième place sur 5000 m espoirs. Les épreuves combinées ont également offert leur lot de satisfaction : Frédéric Bon et Thomas Verro, les deux "combinaards", ont terminé douzième et quatorzième des championnats de France d'heptathlon juniors en salle.

La relève se dessine

Enfin, aux championnats de France jeunes en plein air, à mi-juillet, Florian Gaudin-Winer (sixième du 800 m espoirs) et Steve Blaszkiewicz (sixième au poids juniors) ont tous deux accroché une place de finaliste.

Du côté des plus jeunes, la relève se dessine. Samuel Tuo Gnele, benjamin (catégorie 11-12 ans), s'est offert, début juillet, son billet pour Vergèze. Pas pour y passer du bon temps mais pour terminer onzième des "Pointes d'or", une épreuve réunissant les meilleurs pousses françaises dans trois disciplines de l'athlétisme.

Prochain rendez-vous : les championnats de France juniors-espoirs promotion, à la fin du mois, à Castres. Il y a un an, Championnet-sports remportait son premier titre national par équipes lors de ces championnats. Un exploit qui ne demande qu'à être confirmé... mais la concurrence s'est accrue. ■

Football : plainte contre la Ligue

L'affaire du district de Paris de football rebondit. L'assemblée générale de la Ligue d'Ile-de-France avait refusé la création d'un district de Paris et exigé que les clubs de la capitale restent rattachés aux districts de banlieue. La majorité des clubs de Paris, et parmi eux les quatre du 18^e (E.S.Parisienne, Enfants de la Goutte d'Or, Olympique Montmartre, Championnet), ont engagé une action en justice contre la Ligue : car la loi exige un district par département. ■

UGOP : rap et gospel venus de la Goutte d'Or



Oswald et Florent à la Goutte d'Or

Ils sont deux, Oswald et Florent, tous deux de la Goutte d'Or, qui font vivre le label UGOP, un des "labels indépendants" de Mila 18 (voir ci-dessous). UGOP, ça signifie *Une goutte d'organisation et de production*.

Oswald est connu depuis des années par les amateurs de rap du nord-est de Paris. Sous le nom de "Lee Harvey Oswald" il a enregistré dès 1999 dans un disque du collectif *Perle noire*. Pourquoi "Lee Harvey" ? Il nous expliquait : «Oswald, c'est mon prénom, et j'ai ajouté Lee Harvey pour rappeler celui qui fut accusé d'être l'assassin de Kennedy avant d'être lui-même tué. Parce que le vrai Lee Harvey Oswald faisait un suspect idéal, et c'est ce que parfois j'ai l'impression d'être quand je me promène dans le quartier.»

Deux sœurs et une cousine

Avec Oswald, dans le collectif *Perle noire*, il y avait Yarrow, IBK, et les trois filles qui forment le groupe Enigmatik. Le collectif s'est séparé. Yarrow poursuit sa carrière de son côté, IBK aussi, et Oswald ne "rape" plus lui-même, il se consacre à la production.

Les trois filles d'Enigmatik, toujours ensemble, sont maintenant les vedettes d'UGOP. C'est rare, dans le rap, qu'un groupe continue à vivre sans changer pendant si longtemps. Il faut dire que Faty, Aïcha et Salima, ce sont deux sœurs et une cousine. Elles n'ont peur de rien, elles affirment sans hésiter : «De battre, la musique s'est arrêtée / mais Enigmatik arrive.» Elles évoquent dans leurs chants la vie quotidienne du quartier et des filles («Un nuage de fumée me contient...»), se moquent des idées en vogue («Je suis opportuniste et fier de l'être / Je prends le gâteau et même les miettes»)...

Florent est venu plus tard. «J'ai eu un coup de cœur pour le rap quand j'avais 12 ans, raconte-t-il. J'en ai écouté non stop pendant deux années et je me suis dit : "C'est dans ce milieu que je veux travailler". Chez un disquaire, je suis tombé sur l'album de Perle noire, j'ai contacté Oswald, on a commencé à travailler ensemble. J'avais 14 ans et demi.» Il en a 22 maintenant, il a mené de bonnes études (bac + 3), il a fait des stages dans plusieurs maisons de production et voilà, il y est. Oswald, lui, a 30 ans.

Objectif : organiser des artistes, les aider à faire des disques, des concerts, des clips. Au sous-sol de la boutique exigüe où est installée UGOP, rue Émile Blémont, il y a un minuscule studio d'enregistrement. UGOP ne produit pas que du rap : sa dernière trouvaille, Patrick Bonhomme, un jeune d'origine africaine mais né en France, chante (avec énergie) dans le style *new soul*, ou *gospel*, des chants où il parle d'amour – et de Dieu, car il est très croyant.

«La langue française, on l'aime.»

UGOP mène aussi des ateliers d'écriture et de chant dans les quartiers du 18e avec des jeunes de 12 à 18 ans. Et faire du rap, on dirait bien que c'est éducatif. «La langue française, explique Florent, on l'aime, on apprend à la manier, on cherche des rimes, des assonances, des rythmes, on coupe des mots, on les reconstruit, on les assemble par familles... Des gamins qui peut-être ont toujours eu zéro en français à l'école découvrent ce qu'est une césure, un hémistiche, et ils ont un plaisir pas croyable à jouer avec la langue.» Il ajoute : «Même l'orthographe. La dictée, ça les assommait, mais quand je dis à un gars : "fais attention, ici ça ne s'écrit pas comme ça", il prête attention, parce que c'est son texte, son œuvre...»

René Molino

□ www.ugoplabe.com



Les trois filles d'Enigmatik en concert au LMP

Photos Noël Monier

Douze "Esseulés" se donnent en spectacle

«Sans doute se sentent-ils seuls, c'est pour quoi ils avancent groupés. Collés les uns aux autres, ils tentent, mi-lunaires mi-décidés, de se frayer un chemin sur le plateau. De petits pas balbutiants en petits pas balbutiants, ils s'inventent un abécédaire fait de paroles murmurées, de gestes loufoques, de petits pas sur le côté. Pour eux, la vie est remplie de nombreuses péripéties, tout est prétexte à jeu.» Ainsi Isabelle Esposito décrit elle *Les Esseulés*, le spectacle qu'elle prépare et présentera en public samedi 4 novembre (20 h 30) à L'Espace 1789 à Saint-Ouen.

Spectacle gratuit, c'est le fruit d'un atelier qu'elle a animé depuis septembre – cinq week-ends de travail intensif – avec un groupe d'amateurs, douze au total, âgés de 25 à 55 ans, hommes et femmes, de milieux divers mais tous animés de la même volonté : vivre et construire quelque chose ensemble, choisis par Isabelle pour leur motivation bien plus qu'une éventuelle expérience des planches.

De Saint-Ouen et du 18e

Isabelle Esposito est metteuse en scène professionnelle, responsable de la compagnie *Les Semeurs* qui existe depuis 1992 et qui a notamment monté, en septembre dernier, *Penthésilée de bouche en bouche à l'Étoile du Nord*. Elle habite à Paris, rue Doudeauville dans le 18e, mais travaille à Saint-Ouen depuis quatre ans comme artiste associée de L'Espace 1789. Fervente adepte de l'intercommunalité, elle a choisi pour son atelier des habitants des deux rives, Audoniens comme résidents du 18e. Son opération est cofinancée par la mairie du 18e et celle de Saint-Ouen.

Le spectacle, une pièce poétique et burlesque proche de l'univers de Chaplin, sera précédé de performances données dans les rues de Saint-Ouen et filmées en vidéo. «*Improviser puis se voir en vidéo, c'est comme se voir dans un miroir, s'appréhender autrement, être ici et ailleurs*», déclare Isabelle Esposito, précisant que ces vidéos seront projetées pendant le spectacle permettant au public d'apprécier lui aussi le jeu des miroirs. ■

□ Espace 1789 : 2-4 rue Alexandre Bachelet, Saint-Ouen. Métro Porte de Clignancourt, puis bus 85 ou à pied, 12 minutes, par la rue des Rosiers. Réservation : 01 40 11 50 23.

Mila 18, le pôle musical de la cité Blémont, devient Mila tout simplement

Mila 18 ("Marché indépendant des labels dans le 18e"), le pôle de création et de production musicale, installé depuis 2004 dans des locaux en rez-de-chaussée de la cité Blémont, avec vingt-et-un petits labels associés,

change de nom et s'appelle désormais Mila tout simplement.

«Notre succès nous a amenés à vouloir nous étendre sur toute la capitale. Déjà nous avons des demandes du 9e et du 13e, y compris de petits éditeurs extérieurs à la musique proprement dite», déclare Bruno Boutleux, président de l'association. Une assemblée générale en juin a décidé du changement de nom.

«Telle fut le motif du changement, mais nous nous en félicitons pour une autre raison», a-t-il ajouté, évoquant une coïncidence

malheureuse relative à une tragédie historique. Dans le ghetto de Varsovie, il y avait une rue Mila où en 1942 furent rassemblés les juifs pour une grande rafle (100 000 déportés en un jour vers Treblinka), et le 18 de cette rue fut le quartier général des insurgés de 1943, le lieu de l'ultime résistance du ghetto où, le 8 mai, le dernier carré assiégé par les Allemands se fit sauter plutôt que se rendre. Une association de survivants de la Shoah avait exprimé son émotion devant le nom choisi par le pôle musical. ■

04/10/06
22/10/06

espace
Canopy
19 rue Pajol

CATH la 1ère exposition de
MATH Catherine MATAUSCH

www.labelette.info 06 06 72 26 67 / 06 06 72 CANOP

“Lire en fête” à travers le 18^e : Les Xéroglyphes, Jacques Roubaud, Didier Daeninckx, les Livreurs et quelques autres

De nombreux événements saluent dans notre arrondissement Lire en fête, dont la dix-huitième édition (4 000 manifestations gratuites à travers la France et la Francophonie) se déroule du vendredi 13 au dimanche 15 octobre, sur le thème des œuvres littéraires liées à des villes.

Certains événements dépassent le seul cadre de ce long week-end.

■ À la bibliothèque de la Goutte d'Or (2 rue Fleury)

Fermée pour travaux du 11 au 30 septembre, la bibliothèque de la Goutte d'Or rouvre en octobre et participe à *Lire en fête*.

Samedi 14 octobre, à 11 h, les enfants de 4 à 6 ans sont invités à écouter les *Contes de la manivelle*.

À 15 h, la bibliothèque accueille les Xéroglyphes et présente *Goutte-moi ça*, le livre de recettes “faites ici” réalisé par ce collectif de graphistes autour des plats préparés par des habitants du quartier : plus de 90 recettes de tous horizons collectées auprès des habitants en partenariat avec le centre social *Accueil Goutte d'Or*, illustrées par les artistes et cuisinières du quartier. Les dessins et peintures sont exposés à la bibliothèque dès le 10 octobre et jusqu'au 30.

A 16 h 30, la bibliothèque reçoit le groupe *Lavach'* et sa musique balkano-arméno-klezmer, revue et corrigée sauce rock et funk. Le groupe, qui réside à la Goutte d'Or, vient de sortir un nouveau disque, *Sérénade à la mule*.

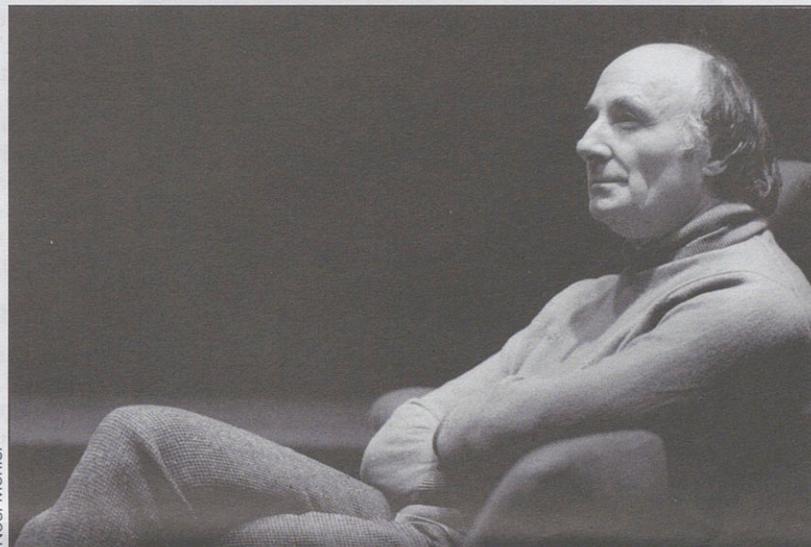
Samedi 21 octobre, à 16 h, on découvrira *Votre voisin n'a pas de papier, paroles d'étrangers* (La Fabrique éditions), livre comprenant une vingtaine de témoignages récoltés par la Cimade auprès de quelques-uns des 20 000 étrangers que l'association reçoit, conseille et accompagne dans leurs démarches chaque année. Un comédien lira certains de ces textes racontant les obstacles récurrents rencontrés par les migrants.

Judi 26 octobre, à 18 h 30, la bibliothèque accueille Maurice Goldring, l'auteur de *La Goutte d'Or, quartier de France : la mixité au quotidien*, sorti au printemps. Universitaire habitant depuis dix-huit ans la Goutte d'Or, il est parti l'an dernier à la découverte de son quartier et de ses résidents, interviewant commerçants, médecins, bibliothécaires, éducateurs, militants associatifs, élus, policiers, enseignants, habitants. Maurice Goldring (voir son portrait dans le 18^e du mois de mai), qui a «choisi de vivre ici», a écrit un livre militant, ne niant pas les problèmes, sans angélisme, mais rendant hommage à ce lieu si vivant que «l'on peut aimer et détester à la fois».

■ À la bibliothèque Porte Montmartre (18 avenue de la Porte Montmartre)

Du 14 octobre au 8 novembre, les mercredis

Les Parvis poétiques à la Reine Blanche (2 bis passage Ruelle) : Roubaud et ses amis



Jacques Roubaud lira des poèmes de son recueil *La forme d'une ville...*

Vendredi 13 octobre, de 19 h à minuit, les *Parvis poétiques* de Marc Delouze organisent *Une nuit carte blanche avec Jacques Roubaud*. L'auteur lira à voix haute des poèmes de son recueil *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains* (Gallimard).

Il sera en compagnie d'amis poètes et écrivains : François Caradec (membre de l'Oulipo tout comme Roubaud), Jacques Darras, Guy Goffette, Marilyn Hacker, Julien Marcand, Gwenaëlle Stubbe, Michèle

Grandgaud, Patrice Delbourg, Paul Fournel, Gil Jouanard, Claude Meunier, André Velter...

Il y aura également de la musique avec Elise Caron et Gabriella Scheer, le (très bon) tromboniste de jazz Yves Robert, le guitariste Regi Batucada, ainsi que Patrick et Louise Marty, de la danse avec Madou Diabaté, des projections, de la magie, et de la peinture avec les œuvres de Patricia Nichols et Steve Givernand.

Sylvie Haggai réalise la mise en espace de la soirée.

et samedis, la bibliothèque invite les enfants à des rencontres et animations avec de nombreux auteurs jeunesse pour jouer sur les mots. Cela s'intitule *Mots Zaïc*. C'est organisé en collaboration avec les associations et structures du quartier.

Par ailleurs, les Xéroglyphes (voir plus haut) feront goûter, en bons voisins, leur livre de recettes made in Goutte d'Or.

■ À l'Institut des cultures musulmanes (19 rue Léon)

Vendredi 13 octobre, au “centre de préfiguration” de cet Institut (voir page 3), *Amour sacré, amour profane dans la poésie en terre d'islam*, lectures accompagnées d'un concert de oud.

■ À la Boule noire (120 boulevard de Rochechouart) : bal “à la page”

Bal à la page samedi 14 octobre à la Boule noire avec cours de danse de 19 h 30 à 20 h 30 puis, à partir de 20 h 30, une séance de lectures

(Zola, Maupassant, Hemingway...) entrecoupées de moments de bal et de chansons sur Paris. Il y aura aussi des rencontres avec des auteurs invités : Didier Daeninckx, Guy Goffette, Pierre Jourde, Mehdi Charef... La manifestation est organisée par la compagnie de comédiens *Les Livreurs*.

■ À la librairie de Paris (place de Clichy)

La librairie participe à l'opération *Carte blanche aux auteurs* et organise, vendredi 13 à partir de 18 h, des lectures et des débats avec Yasmina Reza, Christelle Tual, Frédéric Belier-Garcia...

■ Au Théâtre ouvert (4 bis cité Véron) : des pièces inédites

Samedi 14 octobre à 18 h, lectures de textes tirés de la dernière pièce de Mario Batista, «*Langue fourche*», et rencontre-débat avec l'auteur sur le thème de l'identité et du langage.

Dimanche 15 à 18 h, table-ronde avec de jeunes auteurs qui lisent des extraits de leurs pièces à paraître et qui en débattent. Au programme : Mario Batista, Frédéric Vossier, Jalie Barcillon et Frédéric Mauvignier.

■ À l'Atalante (10 place Charles Dullin) : l'Espagne

L'association *Hispanité Explorations* invite à découvrir, les dramaturgies actuelles en Espagne à travers des lectures mises en espace, des rencontres et des présentations d'ouvrages d'auteurs d'aujourd'hui :

Vendredi 13 octobre à 20 h, *Ours dans la nuit* de Ignacio del Moral, puis *Flèches de l'ange de l'oubli* de Jose Sanchis Sinisterra.

Samedi 14 à 17 h, *Testament* de Josep Benet.

Dimanche 15 à 19 h, *La machine du docteur Wittgenstein* de Manuel Molins.

■ Hôpital Bichat : Bestiaire

L'hôpital prolonge *Lire en fête* avec une série de manifestations du lundi 6 au vendredi 10 novembre. Ainsi y aura-t-il dans le hall pendant ces cinq jours une exposition picturale sur le thème *Bestiaire des contes de fées*.

Par ailleurs, en service hospitalier, pour les enfants malades, il y aura :

- **mardi 7 novembre** à 14 h, une séance de contes avec Isabelle Saner,

- **mercredi 8 novembre** à 14 h, des chansons françaises avec Simone Tassimot et Michel Glasco à l'accordéon,

- **jeudi 9 novembre** à 14 h, des contes sur le thème «*Perrault dans le désordre*» avec Nathalie Krajcik. ■

Kriegel-Valrimont, de la Libération à 1961 : tempêtes dans le Parti communiste

Maurice Kriegel-Valrimont, mort cet été, habitait le 18e. Il avait été un des principaux dirigeants de la Résistance (voir le début de cet article dans notre précédent numéro), puis du Parti communiste jusqu'en 1961.

Le 25 août 1944 au soir, De Gaulle entre dans Paris libéré. Il se rend à la gare Montparnasse, où se trouve le poste de commandement du général Leclerc, chef de la 2^e division blindée.

Celui-ci a reçu dans l'après-midi la reddition du commandant en chef des troupes allemandes de Paris. À ce moment-là, il y avait à ses côtés deux dirigeants des *Forces françaises de l'intérieur*, Rol-Tanguy, chef des FFI de la région parisienne, et Maurice Kriegel-Valrimont, un des trois membres du Comac (Comité d'action combattante), l'organisme qui coordonne l'ensemble des FFI au niveau national.

Kriegel et Rol sont encore au côté de Leclerc lorsque celui-ci, le soir, accueille le chef de la France libre. Comment De Gaulle réagit-il face à ces deux hommes ? «*Au début, racontera Kriegel, il était plutôt distant, mais quand il s'est rendu compte de notre sérénité et de notre sentiment d'avoir été utiles, il a eu une attitude cordiale.*»

Des méfiances démenties

Ici commence la deuxième partie de la vie de Maurice Kriegel-Valrimont, une vie qui pendant une quinzaine d'années va se confondre avec l'histoire du Parti communiste. Une histoire que beaucoup de gens encore bien vivants ont vécue, mais qui maintenant, compte tenu des évolutions de la société et de la vie politique, appartient bien à la grande Histoire.

Comme d'autres dirigeants de la Résistance, Kriegel est nommé membre de l'*Assemblée consultative*, une sorte d'Assemblée nationale non élue, dont le rôle est consultatif, mais qui est chargée, avec le *gouvernement provisoire* de De Gaulle, de préparer le retour à une vie politique normale.

De Gaulle, au début, regarde la Résistance intérieure avec une certaine méfiance : attaché avant tout à l'autorité de l'État, il refuse tout ce qui ressemblerait à un double pouvoir. Mais personne, chez les résistants, ne contestera l'autorité de son gouvernement.

De Gaulle n'est pas seul à cultiver une méfiance. Entre 1943 et 1944, l'unité des divers mouvements de la Résistance a été réalisée, mais en leur sein beaucoup de non-communistes craignent que les communistes, qui ont joué un rôle de premier plan dans le combat à l'intérieur, ne tentent de s'emparer du pouvoir.

Ces craintes, elles aussi, se révèlent sans fondement. Thorez, secrétaire général du Parti communiste, rentré de Moscou (où il s'était réfugié en 1939 pour éviter d'être arrêté et où il a passé les années de guerre), reprend les commandes du parti. Il est très clair : les communistes vont jouer le jeu avec De Gaulle.

L'accord sur le partage

C'est qu'entre l'URSS, la Grande-Bretagne et les États-Unis, un accord a été conclu sur les zones d'influence de chaque puissance en Europe. Les pays de l'Est, Pologne, Hongrie, Bulgarie, Roumanie..., passeront sous influence soviétique. Un doute subsiste quant à la Grèce (où une guerre civile opposera les communistes aux anti-communistes), et quant à la Tchécoslovaquie (où,



1945. Jacques Duclos et Maurice Thorez, n° 2 et n° 1 du PCF, à la sortie d'une réunion avec des représentants du gouvernement De Gaulle.



1948. Pour faire échec à la grève des mineurs et aux occupations des puits, le gouvernement envoie l'armée dans les villages du Nord.



Mars 1949. Manifestation des femmes communistes de Paris contre la guerre d'Indochine. Kriegel-Valrimont a été un des organisateurs de cette lutte.

en 1948, un coup de force politique amènera les communistes au pouvoir). Mais en France, il est hors de question que le mouvement communiste y prenne le pouvoir.

Kriegel-Valrimont à ce moment n'est pas adhérent formellement au PC, mais il en est si proche que tout le monde le voit comme un de ses représentants. Lors des premières élections législatives après la guerre, en octobre 1945, il est élu député en Meurthe-et-Moselle. C'est le PC qui l'a envoyé là, mais il se présente sous l'étiquette d'une petite formation, l'*Union progressiste*.

En 1946, lors d'une conférence du PC à laquelle Kriegel a été invité, Thorez vient le trouver : «*Votre étiquette de "progressiste", cela n'a plus de sens. Je vous propose de devenir un élu du parti.*» Kriegel accepte et, fait exceptionnel, il entre presque aussitôt au comité central.

Le premier parti de France

Le Parti communiste à ce moment est très puissant. C'est le premier parti de France. Il revendique plus de 900 000 adhérents. Il a obtenu 26 % des voix aux élections de 1945, il obtiendra 28,6 % et 5 600 000 électeurs en 1946.

Il contrôle, ou bien il va créer des organisations de masse dans tous les domaines de la vie. Il y a la CGT bien sûr, où les militants communistes ont réussi la main-mise sur l'appareil syndical (ce qui d'ailleurs provoquera bientôt la scission de F.O.), il y a une organisation pour les paysans, pour les petits commerçants, pour les retraités, pour les femmes (l'UFF), pour les jeunes gens, pour les jeunes filles, pour les enfants (les "Vaillants et Vaillantes"), une organisation spécialisée dans l'aide sociale (le Secours populaire), dans la lutte contre le racisme (le MRAP), une pour la culture, pour le sport, pour le tourisme, pour la santé, il y a des sociétés commerciales qui fournissent tout le matériel utile à l'action militante, etc.

Picasso, Éluard, Joliot-Curie, Montand, et beaucoup d'autres grands artistes, poètes, scientifiques, acteurs, vedettes du spectacle, sont membres du PC ou compagnons de route. Une "culture populaire", facteur de fierté, se développe dans l'orbite communiste.

Le PCF, disposant d'un formidable réseau de militants dévoués, courageux, infatigables, constamment à la pointe des revendications des catégories populaires, construit une véritable contre-société.

Le rideau se referme

Dans les premiers mois après la Libération, le mot d'ordre est : tout pour la reconstruction. Les communistes collent sur les murs dans toute la France une affiche qui représente un ouvrier avec le slogan : «*Depuis un an, ça va déjà bien. Retroussons nos manches, ça ira encore mieux.*»

Mais cette attitude va changer, car bientôt survient la rupture entre les anciennes puissances alliées d'hier : entre l'URSS d'un côté, les Américains de l'autre avec leurs alliés, c'est ce qu'on appellera la guerre froide. «*Le rideau se ferme et c'est un rideau de fer*», écrira Kriegel-Valrimont dans son livre *Mémoires rebelles*.

En France, la plupart des forces politiques



Octobre 1956. À la suite des événements de Hongrie, des manifestants de droite prennent d'assaut le siège du Parti communiste à Paris.

choisissent un camp : la droite et les socialistes se rangent du côté du "monde libre", c'est ainsi que s'appellent eux-mêmes les alliés des Américains, et les communistes sont dans le camp de l'URSS.

En 1947 et 1948 se déclenchent des vagues de grandes grèves très violentes menées par la CGT. Les ministres communistes sont chassés du gouvernement. Et le ministre de l'Intérieur, le socialiste Jules Moch, réagit en envoyant l'armée contre les grévistes. La rupture est consommée.

La guerre d'Indochine

Kriegel-Valrimont à ce moment est un des dirigeants de la presse du parti. Il avait fondé à la Libération le journal *Action*, disparu en 1949. Thorez, qui lui manifeste de l'amitié, lui confie la direction de *France nouvelle*, l'hebdomadaire de réflexion des communistes, puis un peu plus tard la responsabilité du bureau central de presse.

Kriegel sera aussi l'un des organisateurs des grandes campagnes contre la guerre d'Indochine. C'est l'époque où dans les colonies françaises apparaissent des manifestations et des embryons de luttes armées pour l'indépendance. Le gouvernement a réprimé avec une extrême violence les tentatives de rébellion en Algérie (massacres de Sétif, 1945), à Madagascar (1947). Mais en Indochine c'est une véritable guerre, longue, dure, face à un mouvement indépendantiste entièrement dominé par des communistes.

Forteresse assiégée

Dans ce contexte, le PCF, isolé, se forge une mentalité collective de forteresse assiégée. La solidarité est forte entre les militants, le parti est comme une famille. Mais gare à l'exclusion ! Celui qu'on chasse perd tout, ses amis lui tournent le dos du jour au lendemain, il peut perdre son logement, son emploi s'il travaille dans une organisation contrôlée par le parti.

Or, surtout au sommet, les luttes internes sont féroces et aboutissent périodiquement à des pro-

cès politiques et à des exclusions. Ce n'est pas chose nouvelle : depuis la création du Parti communiste en 1920, son histoire a constamment été marquée par des procès internes, à l'image de ce qui se passait en URSS. La différence, c'est que dans l'URSS de Staline, puis dans les pays de l'Est, les exclus étaient généralement tués. Pas en France, bien sûr.

Dans ces années de guerre froide, voici d'abord au sein du PCF le procès du "groupe Marty-Tillon" : un des leaders communistes historiques, et celui qui pendant la guerre fut le chef des FTP (*Francs-tireurs et partisans*) sont accusés d'être des "fractionnistes", des indicateurs de police, des voleurs... et exclus. Cela coïncide avec des grands procès staliniens en Hongrie et en Tchécoslovaquie, où des dirigeants de tout premier rang, Rajk et Slansky, sont pendus en même temps qu'une dizaine d'autres.

Voici ensuite le procès d'Auguste Lecœur, secrétaire à l'organisation et à ce titre un des dirigeants les plus puissants (trop sans doute aux yeux de Thorez), puis ceux de Havez, de Prenant, de Pannequin, de Chaintron, de Guingouin, tous anciens résistants et membres du comité central... Plus tard, Kriegel-Valrimont racontera qu'il était indigné, qu'il intervenait pour demander des explications, mais qu'à la fin, comme les autres, il votait l'exclusion.

Le rapport Krouchtchev

En 1953, Staline meurt. Après une série d'affrontements internes au sein du Politburo, finalement Krouchtchev prend le pouvoir en URSS, et donc dans tout le mouvement communiste international. Et en février 1956, dans une séance à huis clos du congrès du Parti communiste d'URSS, Krouchtchev présente un rapport dénonçant les "crimes" de Staline.

Pour les dirigeants du PCF, qui ont organisé autour de Staline un véritable culte, c'est une catastrophe.

Quatre dirigeants du PCF, dont Thorez et Duclos, numéro un et numéro deux, ont assisté à ce congrès. Ils connaissent donc le rapport Krouchtchev, mais pendant des mois ils en nient l'existence. Cependant le rapport circule en sous-main. Kriegel-Valrimont et d'autres demandent des explications, que Thorez leur refuse.

Kriegel victime en 1961 d'un des nombreux procès internes du PCF

Là-dessus, en octobre 1956, surgit en Hongrie une insurrection populaire, menée là-bas en partie par des communistes anti-staliniens, notamment l'ancien chef du gouvernement Imre Nagy. L'armée soviétique intervient, il y a des morts, Nagy est capturé et exécuté.

Ces événements sont exploités en France, bien sûr, par tous ceux qui n'aiment pas le PC. Des hommes de la droite dure prennent d'assaut l'immeuble du Parti communiste, carrefour de Châteaudun, pénètrent jusqu'au deuxième étage, mettent le feu. Les membres du comité central présents sur place sont obligés de s'enfuir par les toits.

Cet événement a pour résultat, dans l'immédiat, de resserrer les liens des militants communistes autour de leur parti menacé.

Climat de contestation

Cependant le climat de contestation né dans le parti ne s'apaise pas. Climat renforcé par des divergences politiques. Thorez développe un discours sur la "paupérisation" des classes populaires : selon lui, les ouvriers deviennent de plus en plus pauvres dans l'absolu - analyse que contestent des hommes comme Casanova, responsable de la "section des intellectuels", et Pronteau, économiste en chef du PCF. Ils reprochent aussi aux principaux dirigeants de ne pas prendre en compte l'évolution du salariat, de maintenir

une vision de la classe ouvrière qui n'est plus conforme à la réalité. Kriegel-Valrimont est plutôt d'accord avec eux.

L'amitié de Thorez pour Kriegel a du plomb dans l'aile. Le secrétaire général multiplie les critiques à son égard, il lui reproche par exemple de ne pas mettre sa photo assez en valeur dans *France nouvelle*, de rencontrer d'autres membres du comité central sans son autorisation, etc.

En 1961, c'est le procès. Les accusés sont cette fois Marcel Servin, secrétaire à l'organisation (qui quelques années auparavant avait mené l'accusation contre Lecœur et lui avait succédé, mais qui manifeste trop d'esprit d'indépendance), Laurent Casanova, l'économiste Jean Pronteau, et Kriegel-Valrimont. La condamnation ne fait pas un pli : ils sont exclus du comité central.

Servin et Casanova choisirent de rester membres du parti, acceptant de retourner à la base. Mais Pronteau et Kriegel, eux, ne reprendront pas leur carte.

Trente-six ans après

Il faut retrouver du travail. Kriegel, qui a travaillé dans les assurances avant la guerre et a donc des compétences en ce domaine, réussit à se faire embaucher à la Sécurité sociale. Il prend un appartement dans le 18e. Pendant plusieurs années, il n'aura pas d'activité politique publique, mais il conserve des relations avec ses anciens amis de la Résistance et du PC.

Lors des grandes grèves de mai 1968, on le retrouve militant syndicaliste, représentant des cadres de la Sécurité sociale dans des discussions avec la direction. Sur le plan politique, il s'associe à Charles Tillon pour critiquer l'attitude du PCF face à la révolte des jeunes et des salariés.

Mais il faudra attendre 1997 pour que, trente-six ans après sa "mort politique", le PCF accepte la réconciliation. Le 22 juin de cette année-là, à Longlaville en Meurthe-et-Moselle, devant plusieurs centaines de militants, Robert Hue lui serre chaleureusement la main et condamne les procès internes des années 50 et 60.

En 1999, il figure sur la liste conduite par Robert Hue pour les élections européennes. Il n'est pas en position éligible, mais compte tenu de son âge il ne le souhaitait pas. On le voit participer à une réunion amicale organisée à cette occasion par la section communiste du 18e, arrondissement où il habite.

Dans les dernières années de sa vie, Maurice Kriegel-Valrimont le résistant est redevenu un militant communiste respecté dans son parti. Un parti qui, il est vrai, a beaucoup changé.

Noël Monier



Juin 1997, la réconciliation. En Meurthe-et-Moselle, la poignée de main entre Robert Hue et Maurice Kriegel-Valrimont.

Un mois d'hommage à Bernard Dimey du 4 octobre au 1er novembre

Journaliste, peintre, scénariste, poète, auteur de chansons pour Aznavour, Mouloudji, Gréco, Salvador (*Syracuse*)... familier des rues et des bistrotiers des Abbesses, Bernard Dimey a fait le grand saut le 1er juillet 1981, juste avant ses cinquante ans. Mais Montmartre se souvient de son féroce appétit de vivre et lui rend hommage pour le 25e anniversaire de sa mort.

Grâce aux éditions *Paroles de Dimey* et à Michel Célie qui fut son ami, Dimey donne rendez-vous, 11 rue Lepic, dans la cave à jazz du restaurant *Autour de midi... et minuit*.

Cet hommage, intitulé *De poèmes en chansons*, verra des artistes qui connaissent bien les œuvres de Dimey venir les chanter : Valérie Mischler mercredi 4 octobre, puis Cris Carol (qui a notamment écrit la musique des grands tubes de Mouloudji) mercredi 11, Sza-Sza Brons mercredi 18, Jehan mercredi 25 et jeudi 26, et enfin Marcel de Dijon le mercredi 1er novembre.

Par ailleurs, *Paroles de Dimey* prépare pour novembre une exposition, probablement à la Commanderie du clos Montmartre. Ce seront des *Poèmes en images*, une vingtaine de panneaux en bois avec fac similés des textes (*Les enfants du Louxor, Au Lux Bar, Paris mon camarade, Ivrogne et pourquoi pas...*) entourés de photos et de dessins.

□ Tous les concerts à 21 h. Rens : 01 55 79 16 48.

La Manufacture : nouveau théâtre aux Abbesses

Un nouveau théâtre va voir le jour dans le quartier des Abbesses : 7 rue Véron, "la Manufacture des Abbesses". Les travaux d'aménagement de la salle (120 places) et des accès sont en cours et devraient, selon le planning, être achevés le 1er novembre. Premier spectacle donc en novembre : *Les débutantes*, qui évoquera le phénomène des "prostituées en trois clics sur internet". Les responsables du projet sont trois comédiens, Sophie Vonlathen, Yann Reuzeau et Fabrice Leroux. Yann Reuzeau est d'ailleurs l'auteur de *Les débutantes*.

□ 7 rue Véron (métro Pigalle ou Abbesses).
Tél. : 01 42 33 42 03.
www.manufacturedesabbesses.com

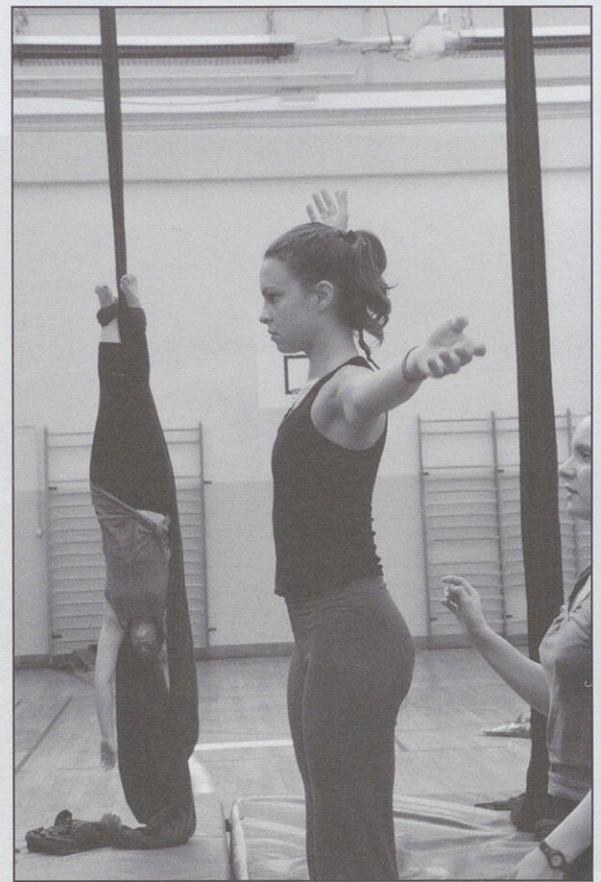
"Cirkoum", en piste... mais en douceur!

*Apprendre l'acrobatie et
l'équilibre sur fil
au gymnasedes Amiraux.*

"Cirkoum" avec Alexandra Malaisé, filde-fériste et acrobate aérienne. Elle propose des cours de cirque dans le 18^e, au gymnase des Amiraux. Elle s'est formée à l'école d'Annie Fratellini et a travaillé entre autres avec les Romanes, Adrienne Larue, les Paladins... Les disciplines proposées sont le fil, axe horizontal pour une recherche de l'équilibre, et les tissus, axe vertical pour évoluer en hauteur.

Alexandra, qui est elle-même artiste dans ces deux disciplines a une approche particulière pour son enseignement. Elle se situe complètement à l'inverse d'un enseignement du cirque à la dure, où il faudrait souffrir et serrer les dents pour progresser, trouver sa gestuelle de manière empirique...

Elle s'appuie sur les principes de la méthode de "l'anatomie pour le mouvement" de Blandine Calais-Germain et base son enseignement sur une connaissance et prise de conscience du corps : pla-



cements corrects, prévention des gestes destructeurs, recherche des mouvements qui feront travailler la zone concernée sans fragiliser une autre partie du corps.

Les cours sont tous niveaux, s'y retrouvent aussi bien des personnes ayant une pratique physique et artistique confirmée que de complets débutants.

L'objectif est d'offrir aux élèves le plaisir de bouger, une plus grande confiance en soi, une envie de se dépasser, tout cela dans un grand respect du corps dans son ensemble. Transmettre avec plus de profondeur, même si l'entraînement est peut-être moins spectaculaire qu'ailleurs, pour permettre à chacun, qu'il soit débutant ou non d'en tirer bénéfice pour lui et à sa mesure dans sa pratique corporelle.

Pour Alexandra, qui sait accompagner et rassurer, pas d'a priori, tout le monde peut y arriver: la technique s'apprend, la force se gagne, l'artistique se travaille...

Texte et photo : Florence Delahaye

□ **Horaires de "Cirkoum"** : Lundi de 12 h à 13 h 30 et de 18 h à 19 h 30. Vendredi de 17 h 45 à 19 h 45. Dimanche de 14 h à 16 h et de 16 h à 18 h. Au Gymnase des Amiraux, 12 rue des Amiraux, Métro Simplon. Rens. : 06-61-48-16-70.

Tarifs à l'année : 1 heure 30 par semaine, 240 €. 2 heures par semaine, 290 €.

Les pensionnaires du "foyer de vie" exposent

"Nous on a fait du papier mâché", «La création dans tous ses états». Ce sont les titres d'une exposition présentée au centre d'animation Binet du 2 au 26 octobre. Les auteurs sont des résidents du foyer de vie *Saint-Joseph* de la rue Georgette Agutte, qui accueille des handicapés mentaux. Vernissage mardi 10 octobre à 15 h.

Dans ce foyer (qui dépend de la *Société philanthropique*), vivent en internat 31 adultes handicapés mentaux, plus 15 externes fréquentant régulièrement le centre d'activités. Les activités artistiques y jouent un grand rôle.

Ce foyer est ouvert sur la vie du quartier, il a organisé des carnivals groupant les pensionnaires du foyer et des habitants, ainsi que déjà plusieurs expositions.

□ Centre d'animation, 66 rue René Binet.
01 42 55 69 74.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois",
76 rue Marcadet, 75018 Paris :

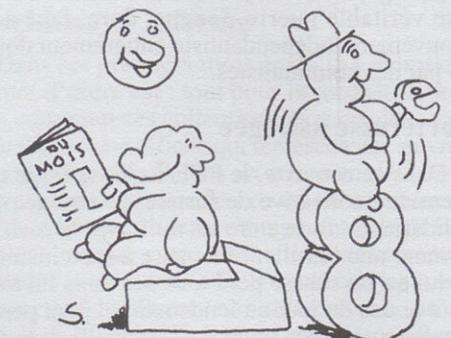
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Histoire d'un peintre à Montmartre : Gen Paul

• *Gen Paul, la biographie*, par André Roussard. 304 pages, plus de 300 photographies. 75 €. Éditions André Roussard, 13 rue du Mont-Cenis (au sommet de la Butte), www.roussard.com. 01 46 06 30 46.

Si vous discutez de Montmartre avec André Roussard, soyez sur vos gardes. Il sait tout. Sur le peintre Gen Paul, en particulier, personne ne connaît mieux que lui la question.

Eugène Paul, dit Gen Paul, est né rue Lepic en 1895 et a été domicilié au 2 avenue Junot de 1916 à sa mort en 1975. C'est dire qu'il a été mêlé à la vie de Montmartre, bien qu'il ait beaucoup voyagé, en Amérique du Nord, en Afrique du Nord, en France, en Europe de l'Ouest.

Engagé volontaire en 1914, il est blessé deux fois. La seconde blessure, en 1915, lui coûte sa jambe droite : «*C'était le cadeau de mes vingt ans !*» Ce livre raconte dans les plus petits détails tout ce que l'on peut savoir aujourd'hui de sa vie.

Peintre autodidacte, fils de lui-même, il arriva par un parcours solitaire à une œuvre personnelle que l'on pourrait qualifier d'«*expressionnisme du mouvement*» si ce n'était une sorte de pléonasm. Devant les œuvres de n'importe quelle période, on se dit «*C'est un Gen Paul*», on reconnaît sa patte.

Homme libre, au caractère souvent difficile, il fut entouré d'une quantité d'amis et de relations, écrivains, comédiens, modèles, musiciens, beaucoup venus en voisins, qui assistaient aux réunions du dimanche dans son atelier ; c'était la messe à Gen Paul, avec Marcel Aymé, Henri Mahé, Le Vigan, Fernand Ledoux, ou encore l'éditeur d'art Daragnès... et bien sûr Louis-Ferdinand Céline dont il partagea l'intimité depuis 1933 jusqu'à la fuite de Céline en Allemagne en 1944.

La biographie de Roussard repose sur une énor-

me documentation. À cela s'ajoute une riche iconographie (portraits du peintre et de ses amis, évocation du Montmartre d'autrefois, vie du milieu artiste). Roussard fait la lumière sur les relations, parfois tendues jusqu'à la rupture, avec Céline. Quelques idées reçues sur la question sont mises au rancart. Toutes les facettes du peintre et de son œuvre sont traitées, l'ouvrage n'élude aucun sujet.

Il est assorti d'un lexique qui vous permettra de savoir ce qu'est une *affaire*, une *calbombe*, une *goupille* ou ce que signifie *bourriquer*, *briffer*, *décarpiller* ou *rambiner*. Ce qui permet de mieux comprendre les textes cités ; les principaux héros du livre parlaient en effet une langue populaire d'une grande richesse mais malaisée à comprendre.

Dans un beau poème, Bernard Dimey explique pourquoi il n'ira pas aux funérailles de son pote : «*Adieu Gen Paul, vieux carcan fatigué qu'on va porter en terre,*

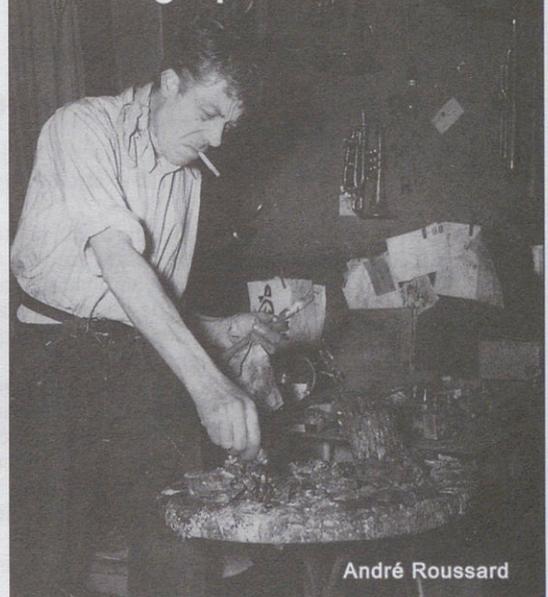
Je n'irai pas te voir aujourd'hui mais plus tard [...]
Oui, j'aurais bien voulu que l'on s'engueule encore,
Tu faisais ça si bien qu'on en redemandait.
Clopinant rue Norvins à la petite aurore,
Gueulant, la canne au poing...»

On laisse au lecteur le soin de découvrir le poème en entier à l'année 1975 de cette biographie strictement chronologique.

La tombe de Gen Paul se trouve au cimetière Saint-Vincent, un gros bloc de granit brut, sans aucune inscription, «*le comble de la modestie et de l'orgueil*», écrit Roussard.

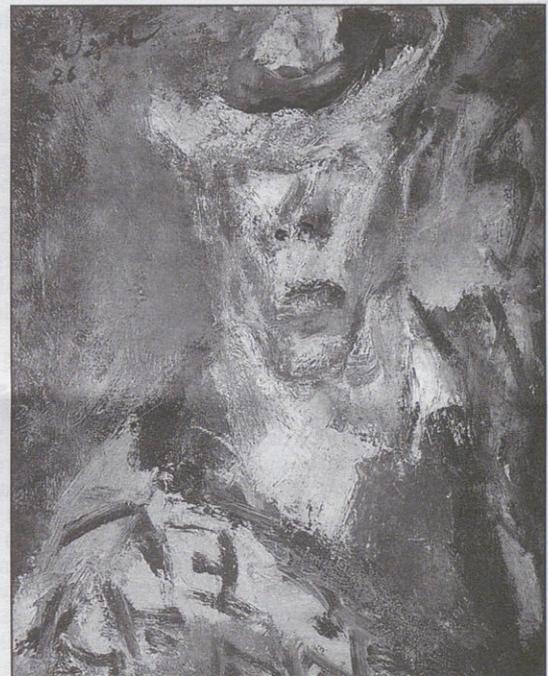
Paul Desalmand

GEN PAUL
La Biographie



André Roussard

En couverture du livre, une belle photo de Gen Paul au travail, avec sa palette très chargée...



Gen Paul : *Autoportrait*, tableau de 1926.

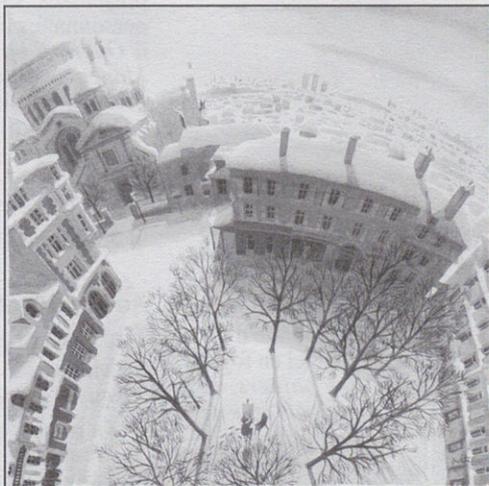
Petites balades "grand angle" tout autour de Montmartre

• *Montmartre Délires*, aquarelles de Jean Pattou, textes de Pilar Héléne Surgers. Éditions Arténa. 108 pages, 52 aquarelles. 34 €.

Délires aériens, galopins, copains, baladins, chagrins, coquins, câlins... Délires felliniens, hitchcockiens, libertins, rapins... Pilar Héléne Surgers s'est inventé quinze délires, quinze petites nouvelles en forme de balades (de ballades) à travers rues et places de Montmartre. Nouvelles indépendantes, chacune avec son titre coquin ou câlin mais avec des personnages récurrents, en farandole, l'un sortant de l'histoire pour en introduire un autre qui déambule dans l'histoire suivante.

Les nouvelles sont illustrées d'aquarelles de Jean Pattou, réalisées "grand angle", aux couleurs tendres, souvent dominées par le gros gâteau blanc du sommet de la Butte, fidèles et infidèles à la réalité des lieux (droit aux délires poétiques de l'artiste).

«*Vision d'architecte qui veut tout englober d'un seul coup d'oeil*», dit Jean Pattou qui fut effectivement architecte avant de se consacrer à l'aquarelle, privilégiant la peinture des villes à travers le monde, «*villes-papillons que je collectionne et que*



Une des aquarelles de Jean Pattou : *La place du Tertre sous la neige.*

mais il en est une qui remonte à l'histoire vraie de la famille de Pilar Héléne : une nuit de 1942, son père et sa mère, venus de Dunkerque se balader sur la Butte, étaient interpellés par les Allemands. Il sort son portefeuille, laisse tomber sa carte d'ambassadeur de la Commune libre du Vieux Montmartre, l'Allemand la ramasse, claqué des talons, «*Herr ambassador*», et laisse filer.

M.-P. L.

j'épingle». C'est d'ailleurs Jean l'architecte qui a rencontré, il y a une trentaine d'années, Pilar Héléne,

Longue amitié et première collaboration car *Montmartre Délires* est le premier livre de fiction de Pilar Héléne Surgers, devenue architecte elle aussi et auteur d'ouvrages techniques tels que *Sécurité dans le bâtiment*. Ils ont œuvré ensemble, les aquarelles de l'un inspirant les nouvelles de l'autre, les nouvelles exigeant d'autres aquarelles...

Histoires inventées, probables, improbables,

• Les mômes de Poulbot

Jean-Claude Gouvernon, président de l'Association des amis de Francisque Poulbot, est une des deux ou trois personnes qui connaissent le mieux l'œuvre du dessinateur montmartrois. En ce mois d'octobre va sortir un nouveau livre dont il est l'auteur avec son ami Claude Weill, grand collectionneur. Thème : *Les mômes de Poulbot et la pub*. De tous ses contemporains, Poulbot est en effet celui qui produisit le plus grand nombre d'affiches et annonces illustrées, de 1898 (première affiche) à son décès en 1946. Nous en rendrons compte plus longuement dans notre prochain numéro.

Séance exceptionnelle de dédicace le jeudi 12 octobre, de 17 h à 20 h, dans les jardins du Musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

• Les photos tendresse d'Amadou Gaye

Amadou Gaye, photographe généreux, publie *Paris la douce*, avec des images pleines de tendresse, prises au fil des ans depuis vingt années. On y trouve six photos de la Goutte d'Or que les habitants du quartier connaissent bien déjà, puisqu'elles ont été exposées sur de grandes toiles au métro Barbès, puis à la galerie associative Cargo 21 et au Lavoir moderne parisien. (Paris la douce. Éditions Grandvaux. 24 €.)

À l'Atelier "Adultères",
trois pièces de Woody Allen

• 1 place Charles Dullin. *Riverside drive* de mardi à dim., 19 h. *Central Park* et *Old Saybrook* de mar. à sam. 21 h, ainsi que sam. et dim. 16 h.

L'Atelier propose, sous le titre *Adultères*, trois pièces de Woody Allen : un premier spectacle à 19 h (*Riverside Drive*) et un second à 21 h, fait de deux pièces qui se suivent sans entracte (*Central Park* puis *Old Saybrook*). L'univers évoqué est celui bien connu de Woody Allen, lequel donne le sentiment que le monde n'est peuplé que de psychanalystes, de leurs clients et de quelques écrivains à problèmes.

Histoire d'écrivains

Mais ne boudons pas notre plaisir, on rit et, sauf en quelques endroits, d'un rire de bon aloi. Commençons par le meilleur, la troisième de ces pièces : *Old Saybrook*. Un petit bijou de fantaisie. Un autre thème cher à W. A. y est mis en œuvre, ce qu'on pourrait appeler le démontage du montage. La pièce commence d'une façon traditionnelle par le tableau d'une famille paisible dans sa maison. Tout se gâte avec l'arrivée des anciens propriétaires qui souhaitent revoir leur ancienne maison.

Lui est un comptable qui rêve d'écrire et il a acheté la maison à un écrivain. Il révèle l'existence d'un coffre, où l'on découvre le journal du mari (le dernier proprié-

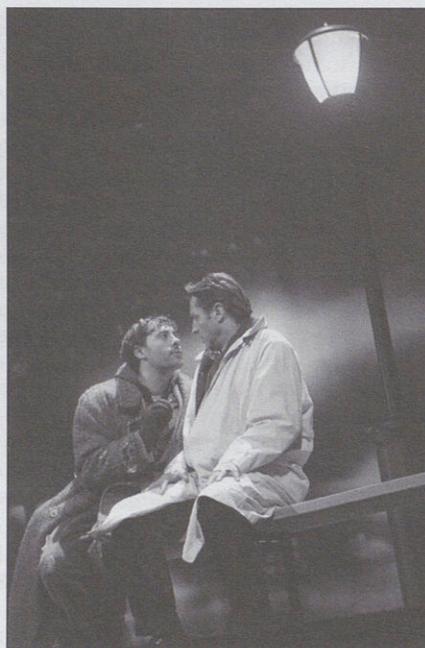
taire) qui révèle, photos à l'appui, ses amours torrides et acrobatiques avec sa belle-sœur. Le drame se noue. Mais brusquement tout s'arrête, les décors s'évanouissent et un auteur (qui n'est autre que le premier propriétaire) explique la difficulté qu'il rencontre pour terminer la rédaction de sa pièce.

Une mécanique bien au point. Des acteurs qui jouent juste, avec un brin de folie pour certains. Un bonheur.

Histoire d'écrivains

Central Park est gâché au début par quelques plaisanteries sur le sexe plutôt lourdingues. On a le sentiment d'être parti pour un moment de boulevard vulgaire. Heureusement, l'auteur abandonne vite ces effets faciles, la pièce s'emballer pour devenir complètement folle.

Le mari a décidé de quitter sa femme, une psychanalyste en vue. Celle-ci comprend que c'est avec l'amie qui lui rend visite. Arrive alors le mari de la voleuse de mari (un écrivain mythomane) qui apprend sa déconvenue. Puis arrive le mari fugueur qui déçoit l'amie en lui disant qu'il n'a jamais eu l'intention de partir avec elle. Il part, mais avec une



Dir. ...

Pierre Cassignard et Xavier Gallais dans *Riverside Drive* (spectacle à 19 h)

autre. Enfin survient une très jeune femme, patiente de la psy. Elle avait la phobie des hommes, mais la voilà guérie et c'est elle qui part avec le mari...

Riverside, le premier spectacle, met en scène deux hommes très différents qui se rencontrent au bord de l'Hudson, Jim (l'écrivain) et Fred (un mythomane qui prétend être l'auteur d'un texte de Jim). Le dialogue déjante souvent. Une partie du public avait l'air d'aimer.

Le metteur en scène de l'ensemble (Benoît Lavigne) et les acteurs ont tiré

même, en sortant, on se dit qu'on est bien loin du chaos du monde dans lequel nous vivons. On se demande si tout cela ne va pas vieillir aussi vite que Sacha Guitry. Nous sommes dans l'univers du divertissement, au sens étymologique du terme (détourner - de la réalité).

Paul Desalmand

□ Loc. : 01 46 06 49 24 Forfait possible pour les deux spectacles.

Le texte de ces trois pièces est disponible dans la collection 10/18 sous le titre *Adultères*.

Des changements au Funambule

Le théâtre le *Funambule*, 53 rue des Saules, a changé de direction. Nous évoquerons dans le numéro de novembre les options du jeune couple qui veut donner un nouveau souffle à cette salle où l'on a vu de belles choses. En octobre, quatre pièces.

Une femme seule

de Dario Fo et Franca Rame

Une femme seule est un *one woman show*. Hélène Bernard incarne une femme un peu demeurée, contrainte de rester à demeure par un mari jaloux. Sa conversation adressée à une voisine de fenêtre (fictive ou non), les propos qu'elle destine à un voyeur (fictif ou non) qui la regarde d'une autre fenêtre, ses réponses au téléphone ou à ceux qui cognent à la porte, ce qu'elle dit de son mari ou de son beau-frère (dans une pièce à côté, obsédé sexuel bien qu'il soit presque entièrement dans le plâtre), tout cela nous permet de reconstituer son univers de femme battue, séquestrée, étrangère au plaisir de l'amour physique, sauf pour une passade.

Son monologue est souvent drôle avec une pointe de satire liée à la condition féminine.

La mise en scène se heurte au problème de rythme qui s'attache à tout monologue. Les séquences de danse (parfois un peu longues) ne résolvent que partiellement la question. Je me demande s'il n'aurait pas fallu pousser encore plus loin le burlesque.

PAAD

Vlad

de Frédérique Würz et Thallia Rebinski

Vlad est une pièce très exigeante. Le trio en scène comprend, outre le personnage principal (Vlad), sa sœur et la femme de sa vie (la beauté et peut-être la mort). Des livreurs de cartons qui contiennent les souvenirs de Vlad introduisent la note comique en contrepoinç d'un cheminement intérieur qui ne l'est pas. Théâtre du discours, théâtre de l'intériorité. Pour public averti.

■ Également au *Funambule* : • **Le Début de l'après-midi**, jusqu'au 25 octobre, sans doute la plus accessible des quatre pièces présentées. Eric Dumez fait revivre deux personnages de Tchekhov, la petite-nièce d'*Oncle Vania* et l'écrivain raté de *La Mouette*, venus chercher la solution à leurs problèmes chez un guérisseur de l'âme. • **Quatre à quatre**, centré, selon le programme, sur un problème de générations : «*On est toujours le fils ou la fille de quelqu'un, c'est ce que crie la pièce.*»

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

Au Théâtre Michel-Galabru

La double inconstance

de Marivaux

Jusqu'au 26 novembre

Un prince, charmant bien sûr, est amoureux de Sylvia, une jeune paysanne. Mais Sylvia aime Arlequin qui l'aime aussi. Qu'à cela ne tienne ! Le prince la fait enlever. Il suffira que Flaminia, fille d'un domestique et fine stratège, gagne le cœur d'Arlequin et que Sylvia, subtilement manipulée, se laisse séduire... En trois actes, cent intrigues, mille tours et détours, le prince épousera la bergère et Flaminia Arlequin.

Quand on pense que cette pièce a été jouée en 1723, on reste interloqué par sa force satirique. Arlequin fustige la vanité des grands et leurs codes qui ne sont fondés ni sur la

Au LMP

Ils habitent la Goutte d'Or

• Mise en scène par Laurence Février à partir d'entretiens enregistrés. Jusqu'au 19 octobre. 35 rue Léon. 01 42 52 42 63. www.rueleon.net

Interviewer des gens, puis faire dire leurs propos, non réécrits, par des comédiens, telle est l'expérience que mène depuis des années Laurence Février. Son dernier spectacle, *Ils habitent la Goutte d'Or*, présente trois personnages qui se racontent et racontent leur quartier : la Femme politique, l'Africaine, le Marchand de journaux.

Le titre est un peu trompeur. Ainsi, la Femme politique annonce : «*Je suis née rue Ordener et j'ai toujours habité La Chapelle.*» On ne vous dira pas qui c'est, on vous laisse le plaisir de deviner.

«*Née de père inconnu, élevée par une grand mère d'un milieu hypermodeste, je ne suis pas issue du sérail, on me l'a fait sentir, mais quand je vois des gens dans des situations impossibles, je comprends*



Laurence Février

parce que je connais», dit-elle, critiquant cependant le marché exotique de Château-Rouge... avant de laisser la place à l'Africaine.

«*Château Rouge, on y fait ses courses, c'est chez nous. Il y a tout, même du singe. On trouve tout à Château Rouge, une grande solidarité entre Africains mais aussi du*

bizness, de la méchanceté, beaucoup de problèmes et de danger», déclare la jeune femme, Angolaise réfugiée en France depuis douze ans. Elle ne vit pas à la Goutte d'Or non plus, elle habite d'hôtel en foyer et elle dit : «*J'ai les papiers, le salaire, les enfants français et je ne trouve pas de maison. Parce que je suis noire ?*»

Dernier personnage : celui qui tenait le magasin de journaux rue Stephenson. Parigot gouaillieur, parti bourlinguer en Afrique dans sa jeunesse, il se sent bien ici mais regrette que «*les Africains prennent tous nos défauts*». Et, entre deux anecdotes personnelles, il déplore à propos des musulmans qu'on ait «*mis des siècles à nous débarrasser de nos curés pour maintenant avoir les leurs*»... M.P. L.

morale, ni sur le sens. Jamais de front, mais en prenant leurs paroles au pied de la lettre, il démasque la duplicité de leur langage.

Quant au couple Arlequin - Sylvia, tellement épris, tellement sincère, il glisse vers d'autres amours. Amoral ? Simplement, loin de l'amour unique de la tradition romanesque occidentale, cet amour-là obéit à une autre règle, celle du bonheur. La double rupture est joyeuse. L'amour triomphe... mais il vagabonde.

La mise en scène de Colette Teissèdre, contrairement à l'air du temps, n'est pas modernisée, revisitée. Elle est volontairement classique, au plus près du texte, avec sa fragilité, sa délicatesse, sa rouerie.

Rose Pynson

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.
01 42 23 15 85.

Au Théâtre Ouvert Dans la luge d'Arthur Schopenhauer

de Yasmina Reza
Jusqu'au 21 octobre

La notoriété de Yasmina Reza n'est plus discutée. Elle écrit depuis vingt ans des pièces de théâtre fameuses. Aujourd'hui elle se consacre surtout au roman, mais la forme reste celle du dialogue.

Dans la luge d'Arthur Schopenhauer conserve le caractère discursif si important dans son œuvre : quatre personnages – Ariel et Nadine Chipman, l'ami Serge Othon Weil et la psychiatre – font chacun leur monologue à l'adresse de l'un des trois autres, qui garde le silence. Il est question des menues choses de la vie quotidienne qui nous obsèdent, des pensées dérisoires qui s'agitent en nous, de la misère de ne pouvoir atteindre le bonheur. Les voix se croisent, ne se rencontrent pas.

C'est le drame du langage qui se joue, tiraillé entre comique et tragique. Nous glissons sur les mots de même que dans la vie, qualifiée, par le philosophe qui donne son titre à la pièce, de "farce lugubre".

Cendrine Chevrier

□ 4 bis cité Véron. 01 42 55 74 40.
Yasmina Reza signera ses livres le 13 octobre à la Librairie de Paris, place Clichy (voir page 19).

Au Grand Parquet Mamans fatales

Trois pièces de marionnettes
d'Ilka Schönbein
Du 13 octobre au 5 nov.

Voici trois mises en scène de la marionnettiste allemande Ilka Schönbein, dans un cycle intitulé *Mamans fatales*.

Chair de ma chair (pour adultes exclusivement) s'inspire d'un récit mémoire, *Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta*, d'Aglaja Veteranyi, cadette d'une famille de cirque qui a fui la Roumanie. Dans cet entêtant monologue qui se penche tour à tour sur les rapports mère-enfant, la douleur de la perte, la

solitude, le nomadisme, le déracinement, la narratrice tente de conjurer ses peurs d'enfant et d'adolescente : peur que l'extravagant numéro de sa mère ne finisse mal, peur d'ouvrir la porte de la caravane, peur de la solitude dans un pensionnat, peur de la folie qui a pris sa demi-sœur parce que son père a pour elle un amour incestueux.

Une évocation de l'enfance qui s'en va, drôle, mélancolique, parfois tragique dans sa légèreté, traversée d'éclairs poétiques et d'éclats de rire où persiste le désir de vivre. Dans un décor sobre qui évoque l'ambiance du cirque, Ilka Schönbein donne à son dialogue avec Aglaja Veteranyi une grande puissance émotionnelle. Le cœur du spectacle est le corps d'Ilka, qui utilise mains, pieds, visage, un corps émacié qui se démultiplie par le biais de masques, de prothèses...

Dominique Delpirou

■ **Dans le même cycle : Le loup et les sept chevreux** (tous publics à partir de 3 ans). **Un froid de chronos** (à partir de 12 ans).

□ 20 bis rue du Département. Rens. sur les horaires, réservation : 01 40 05 01 50.

Au Tremplin Théâtre Ultime répétition

de François Rostan
À partir du 23 octobre,
les lundis à 19 h 30.

Ils se battent sur la minuscule scène du Tremplin avec de vraies épées, sabres, fleurets et autres délicats engins, ces deux comédiens



maîtres d'armes pour de bon, autant dire qu'il s'agit d'une comédie piquante !

Le maître est un mythomane qui s'empare de la scène, s'engloutit dans le rôle d'un tyran maltraitant son valet. Tout commence par une banale répétition où chacun tient son rôle avec justesse, puis d'Artagnan entre dans une frénésie qui se termine dans la folie, d'autant plus spectaculaire que le valet, lui, reste maître d'armes et de lui... Tout cela dans une virevolte de passes d'armes et de costumes délirants.

R.P.

■ **Également au Tremplin** : Du 5 au 28 oct., **Encore**, de Xavier Durringer, jeudi, vend., sam. 20 h 30.

□ 39 rue des Trois Frères.
01 42 54 91 00.

Et aussi

■ **Théâtre des Abbesses** : Reprise de **Marcia Hesse**, de Fabrice Melquiot, du 12 au 21 octobre. (31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.)

■ **L'Alambic** : • **Le sas**, de Michel Azama (sur la condition de la femme en prison), jusqu'au 25 nov. • **Venez rire de Miro**, jusqu'au 1er déc. • **Emma d'Ô**, jusqu'au 26 oct. (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **L'Atalante : Lectures d'automne**. Du 4 au 6, *Poésie francophone* (Senghor, Damas, Césaire). Du 13 au 15, *La scène espagnole d'aujourd'hui* (voir page 19). 10 place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** : • **À qui le tour ?** de Laurent Maria. • **Faim d'année..** • **Au-dessous des chiffons**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre : La dame de chez Maxim's**, de Feydeau, mise en scène de Salomé Lelouch. (1 av. Junot. 01 42 54 15 12.)

■ **Théâtre de Dix Heures** : • Jusqu'au 6 nov., les lundis 20 h 30, **Les années St-Germain-des-Prés**, spectacle musical avec Corinne Cousin (chansons de Prévert, Queneau, Mouloudji, Vian, etc.). • **Jamel comedy club**, sam. et dim. 18 h. (Jamel Debbouz produit de jeunes artistes issus de banlieue.) 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.

■ **L'Étoile du nord : Danse**. Du 12 au 14 oct., *Carte blanche à Erika Zuendi*. Du 25 au 28, *Sous la rose*, chorégraphie de Nathalie Pubellier. (16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Théâtre Pixel** : • **Yaacobi et Leidental**, du 7 oct. au 5 nov. • **Exercices de style**, d'après Raymond Queneau, du 5 oct. au 24 nov. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : • **Rêve**, de Debra Bruce-Nazarian, jusqu'au 7 oct. • **Arlequin poli par l'amour**, de Marivaux, jusqu'au 29 oct. • **Moi Feuerbach**, de Tankred Dorts, du 11 oct. au 5 nov. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

Pour les enfants

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** : **Cholito au pays des Incas**.

Cholito l'infirme va plaider la cause de son pays auprès du Soleil qui impose la sécheresse. Dans son parcours, il rencontre la mer, la forêt, la nuit... Deux actrices alternent objets, chansons et marionnettes. (Jusqu'au 31 déc. Sam. dim. 14 h 30.) • Également dans cette salle : **Quand Dracula était petit**. (Sam. dim. 16 h 30.)

■ **Ciné 13 Théâtre** : **Le trésor des pirates**. (Jusqu'au 29 nov. Merc. et sam. 14 h.)

■ **Funambule** : **La p'tite Charlotte**. (Merc. et sam. 14 h 30.)

■ **Pixel Théâtre** : Cinq contes illustrés.

■ **Sudden Théâtre** : **Comment devient-on Chamoune ?** (Jusqu'au 31 déc. Merc. et sam. 15 h. Dim. 14 h 30.)

Le JVC Jazz Festival à la Cigale



Roy Hargrove

En dix ans d'existence, le JVC Jazz Festival a fait venir à Paris quelques légendes vivantes du jazz. L'édition 2006 n'y manque pas, avec des musiciens comme le bassiste Ron Carter, le guitariste Mike Stern, le batteur Roy Calhoun et d'autres, qu'on entendra dans huit salles parisiennes. Trois concerts à la Cigale attirent l'attention. On a intérêt à réserver au plus tôt.

Mardi 17 octobre, Kenny Garrett Quartet : disciple de Coltrane, ce saxophoniste alto élégant et puissant, revenu récemment d'un séjour en Chine, propose dans son dernier disque *Beyond the Wall* une musique mystique, comme suspendue... À retenir, la ballade *Tsunami Song*.

Mercredi 18, Branford Marsalis Quartet : parmi les Marsalis, illustre famille de La Nouvelle Orléans, entre le pianiste Ellis (le père), le trompettiste Wynton (le fils aîné), le saxo Delfeayo et le petit dernier, le batteur Jason, Branford Marsalis a su se faire une place à part, explorant divers continents musicaux, de la touche New-Orleans classique au funk et au hip hop, avec toujours une magnifique sonorité.

Jeudi 19, Roy Hargrove RH Factor : le trompettiste Roy Hargrove, 37 ans, joue, avec deux groupes différents, deux sortes de musique. L'une plus classique, veloutée avec son quintet, l'autre plus moderne, hérissée avec le groupe RH Factor. C'est celui-ci qu'on entendra à la Cigale : une section rythmique insistante, un son tournoyant, l'appel fréquent aux voix. Roy Hargrove prend moins de solos qu'avec son autre groupe, mais le son de son instrument, qui rappelle un peu Miles Davis, reste reconnaissable entre tous. ■

À l'Espace Dali Dali et la mode

• Espace Dali. 11 rue Poulbot. Jusqu'au 31 décembre. 01 42 64 40 10. Tous les jours de 10 h à 18 h.

L'exposition *Dali et la mode* est un hommage de la Haute Couture à Salvador Dali, qui rêvait d'être "l'homme le plus élégant du monde" probablement depuis sa rencontre avec Coco Chanel en 1938.

Au milieu des œuvres originales de Dali exposées ici, Sonia Rykiel, Hanae Mori, Trussardi, Chidiac, Zélia et autres créateurs prestigieux proposent du rêve, de la fantaisie, parant les corps de signes d'une extravagance chère au cœur du Maître.

Seins-tiroirs

Couturier de stars, Azzaro célèbre la *Femme aux seins-tiroirs* directement inspirée de Dali, garnissant sa robe du soir moulante de cet accessoire en trois exemplaires déclinés de la poitrine aux hanches. On admire, au dos du modèle, le portrait du Maître, tout en perles cousues sur gaze ornée des célèbres moustaches.

Pierre Ira propose une robe-tableau aux couleurs de l'Espagne. Sa version de la "montre molle", reproduite en tablier peint, côtoie les *Lèvres de Mae West* émergeant d'un flot de volants bleus. Une lampe fixée au dos zébré du mannequin semble suivre la piste de l'*Éléphant spatial transportant l'obélisque sur son dos*.

Célèbre créatrice montmartroise de robes de rêve (sa boutique, rue d'Orsel, s'appelle *Sur la terre comme au ciel*), Zélia réalise une dynamique robe-bustier lacée de rouge et d'or, agrémentée d'une capuche de Petit Chapeyron Rouge et d'un sac



Robe de Loris Azzaro



Robe de Catherine Walker

zébré de noir. Ses accessoires-bijoux, croix, rose, cuiller, clé en sautoir, semblent autant de clins d'œil en direction du Maître.

Entre bronzes et illustrations, Sonia Rykiel travaille la maille. Sur sa petite robe noire, la *Reine du tricot* a posé tiroirs et montre molle sur les parties charnues d'une Vénus encagoulée de rayures animales, à faire frémir les *Lèvres de Mae West* transformées en canapé.

Vénus spatiale

Cernant le nu féminin au plus près, parant le pubis de fleurs brodées sur robe mouvante de crêpe champagne, radiographiant les fémurs, Catherine Walker dessine des *Escargots anatomiques* perlés, sans masquer le poignard sanglant ourlant le bas de sa jupe. Volent les plumes d'un boa enroulé autour de la gor-

ge. La vie, l'amour, la mort se conjuguent.

Œuf, montre molle et fourmi, plaqués sur cuir sombre, signent selon Trussardi la métamorphose de la *Vénus spatiale* inspirée à Dali par celle de Milo. Moschino, lui, joue les provocateurs avec une spectaculaire moustache de cheveux naturels cousus sur un long tee-shirt de coton virginal. Ted Lapidus, Paco Rabanne et Zandra Rhodes proposent des robes du soir ornées de symboles illustrant la relation fantasmagique de Dali avec le temps. Paul Smith ajoute des boutons-bijoux androgynes aux poignets de son costume de "Dandy".

Papillon glorieux

Nohad el Chidiac impose la plus théâtrale des robes de soirée. Le créateur libanais suggère l'amour-passion, imposant l'or d'un bustier moulant

émergeant d'une superbe jupe-boule gaufrée.

Au seuil d'un décor de chapelle en stuc et trompe-l'œil semblent déambuler quelques élégantes en tenues de soirée monacales. La Japonaise Hanae Mori joue la fluidité avec une jupe mouvante de mousseline-caramel, réhaussée d'un bustier brodé de strass en partie masqué par une longue écharpe couleur de nuit. Betty Jackson griffe de rouge un "Papillon glorieux" aux ailes géantes. Alberta Ferretti imagine une femme en robe de soir-champagne lacérée, parée de rivières de petites perles et de gaze vaporeuse, tandis que la voix de Salvador Dali semble inviter à suivre "la Voix Lactée"...

Cette collection unique et prestigieuse devrait faire le tour du monde après avoir été présentée à Paris.

Jacqueline Gamblin



À Cargo 21 L'Afrique de Jean Hélène

Du 6 au 29 octobre

Jean Hélène, journaliste à Radio France Internationale, a été assassiné le 21 octobre 2003 à Abidjan par un policier ivoirien.

Sa passion pour l'Afrique l'avait conduit à constituer une collection d'objets d'art, dont une partie est présentée ici par sa famille. Un volet de l'exposition évoque son travail de journaliste à travers photographies, textes et bandes sonores. Des animations, projections, débats sont prévus.

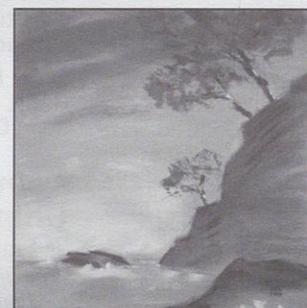
□ 21 rue Cavé. www.cargo21.org

À l'Espace Canopy Les pastels de Cath Math

Du 4 au 22 octobre

Catherine Matausch, qui signe Cath Math, expose des fusains : paysages, nus, portraits, un ensemble caractérisé par la force de la couleur et le mouvements des formes.

□ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. www.labelette.info



Au Café qui parle Danièle Perronne

Jusqu'au 10 octobre

Danièle Perronne, qui habite rue Ramey dans le 18e, présente des peintures et sculptures récentes. Les peintures de Danièle Perronne, faites de figures géométriques, spirales, cercles, triangles, sont très construites et donnent le sentiment d'un monde en expansion dans lequel le moi se dissout. Elle les confronte ici à des images inspirées des sarcophages du Fayoun. «*Regard croisé entre la vie et la mort*», dit-elle.

□ 24 rue Caulaincourt. Fermé le mercredi.



Au STEP Voz'1

Jusqu'au 13 octobre

Elle dessine et peint depuis quinze ans pour son plaisir, pour exorciser parfois un mal de vivre. Pour sa première exposition elle a choisi le STEP, lieu d'écoute et d'accueil de toxicomanes. Elle y est en voisine, habitant le même immeuble. Œuvres mi abstraites, mi figuratives où émergent des yeux, des visages, un objet, des paysages, jouant sur le trompe-l'œil, l'effet mosaïque, rosace ou vitrail...

M.P. L.

□ 56 bd de la Chapelle. De 17 h 30 à 22 h.



Gyula Zarand, photographe hongrois

Issu d'une famille qui comprend plusieurs générations de photographes hongrois, Gyula Zarand a travaillé comme reporter au magazine *Tükör*, très populaire en Hongrie. Cartier-Bresson, dont il est l'ami, facilite son installation à Paris en 1971. Photographe au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, professeur de photographie aux Arts Déco et à l'université Paris 8, il a réalisé les illustrations

d'une centaine d'ouvrages sur les écrivains et leurs régions.

Chez Don Doudine, la boutique de vins de la rue Myrha, il présente un ensemble de belles photos de reportage, témoignant d'un esprit vif et amoureux des gens.

□ Don Doudine, 38 rue Myrha. 01 42 54 98 50.

Du mardi au vendredi 16 à 21 h. Samedi 10 h 30 à 21 h. Dimanche 10 h 30 à 14 h.

A la Halle Saint-Pierre Les dessins automatiques d'Unica Zürn

● Jusqu'au 4 mars 2007. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours de 10 h à 18 h.

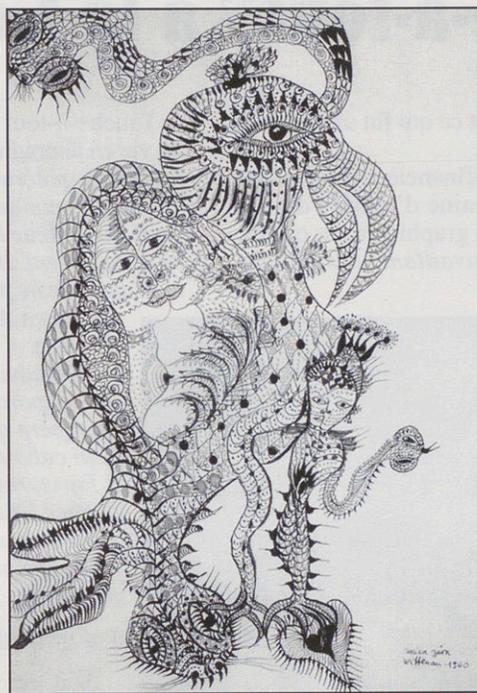
Hormis quelques rares accrochages dans des galeries, c'est la première fois exposition sur l'œuvre d'Unica Zürn en France. L'écrivain et dessinatrice allemande fut la compagne de Hans Bellmer, l'artiste surréaliste auquel le Centre Pompidou a consacré au printemps dernier une grande exposition sous le titre *Anatomie du désir*¹.

Unica Zürn a fréquenté elle aussi le milieu surréaliste et noué des liens d'amitiés avec artistes et poètes, en particulier avec Henri Michaux. Son œuvre, constituée dans les années 50 et 60, est à la fois écrite et graphique : textes en prose, anagrammes et "dessins automatiques".

Aucun projet de départ ne guide le trait de l'artiste, qui évolue au gré de son imaginaire foisonnant. De loin, le dessin réticulé et minutieux a l'aspect gracieux de la dentelle et semble flotter de manière aquatique sur le papier. Mais, de près, il se métamorphose. Des êtres hybrides apparaissent, visages et animaux reptiliens se superposent, défiant toute narration ou commentaire.

Il n'est pas de personne mieux placée que l'artiste pour parler de son travail :

1. Hans Bellmer est surtout célèbre pour ses œuvres consacrées au thème de "la Poupée" : des poupées d'un érotisme extrême, et des dessins, permettant une réflexion « jusqu'au vertige » sur le corps.



«La proximité de la mer, le sentiment, quand elle nage, d'une grande profondeur sous les pieds lui donnent un vertige de liberté, une nouvelle sensation de bonheur. Depuis toujours, obsédée par les visages, elle dessine des visages. Après un moment où la plume "nage" en hésitant sur le papier blanc, elle découvre la place dévolue au premier œil. Ce n'est que lorsqu'on la regarde du fond du papier qu'elle commence à s'orienter et que, sans peine, un motif s'ajoute à un autre.»

Dans l'*Homme-jasmin*, un de ses livres les plus fameux, Uni-

ca révèle, en parlant d'elle à la troisième personne, ses impressions de "malade mentale" – car dans les huit dernières années de sa vie elle fut sujette aux hallucinations et régulièrement internée dans des hôpitaux psychiatriques.

Le lecteur, faisant intrusion dans l'esprit aliéné, a alors le sentiment naturel d'y trouver la clé des dessins les plus "fous" de l'artiste. Pourtant, on ne saurait ignorer les intentions, rationnelles et délibérées, de certains artistes, surréalistes ou autres, auxquels se joint Unica Zürn, de manière plus naturelle, plus

spontanée sans doute, et qui ont tenté de dévoiler les mystères de l'inconscient et révélé ses beaux monstres.

Cendrine Chevrier

□ À l'occasion de cette exposition, le musée de la Halle Saint-Pierre publie le catalogue de l'ensemble de l'œuvre d'Unica Zürn, en co-édition avec les Editions du Panama.

■ **Également à la Halle Saint-Pierre**, la très belle exposition **Australian Outsiders** (jusqu'au 11 mars). Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Au Musée de Montmartre Gustave Charpentier - Mimi Pinson

● Exposition jusqu'au 22 janvier 2007. 12 rue Cortot. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 18 h.

Si vous n'êtes pas amoureux de Montmartre (mais qui ne l'est pas un peu ?) et si vous ignorez qui est Gustave Charpentier, abstenez-vous. C'est une exposition pour *happy fews*. C'est un peu comme lorsque, en famille, pour célébrer l'anniversaire de la mort du grand-père, on ressort tous les vieux souvenirs. Et c'est plutôt émouvant.

On trouve là, dans les pièces du sous-sol, le violon du maître, et au premier étage son célesta, de nombreuses photos un peu jaunies, quelques partitions anciennes, l'une de la main du compositeur lui-même, Gustave Charpentier, musicien né en 1860, élève de Massenet à qui il succédera en 1912 à l'Académie des Beaux-Arts.

On trouve des affiches de son "roman musical" *Louise* qui le rendit célèbre et qui raconte les

amours d'une petite ouvrière de la Butte, un bout de décor et trois costumes d'une des premières représentations de *Louise*, des affiches et des programmes de ses autres œuvres, dessinés par quelques dessinateurs montmartrois parmi les plus célèbres, Neumont, Léandre, Poulbot... Et nombre de documents sur la "Vachalcade" de 1897, sorte de carnaval farcesque pour lequel Charpentier écrivit la partition *Le couronnement de la muse*, et la photo de la Muse de cette année-là qui s'appelait Ernestine Curot.

En ce temps-là Montmartre était un quartier très populaire et Charpentier aimait le peuple. Il créa en 1900 l'*Œuvre de Mimi Pinson*, "conservatoire populaire féminin de musique", gratuit mais il fallait pouvoir présenter son contrat de travail, ce n'était pas pour les bourgeoises. Il s'en

occupa jusqu'en ses dernières années, on peut voir à l'étage des images d'une balade en forêt de Sénart en 1923 avec la chorale de Mimi Pinson.

Il militait pour l'émancipation des femmes. Admirateur de Zola, il s'engagea aussi pour défendre Dreyfus, l'innocent condamné.

Bref, ce grand-père dont on célèbre l'anniversaire de la mort, c'était quelqu'un de bien, quelqu'un que vraiment on aurait aimé connaître.

N. M.

□ Des animations et conférences sont prévues autour de l'exposition. Noter ce mois-ci (toutes à 19 h 30) :

- 5 octobre, projection du film *Louise*, d'Abel Gance.
- 19 octobre : concert de mélodies de Charpentier, Chausson, Debussy, Fauré, etc.

Galerie AVM

Kenji

Jusqu'au 22 octobre

Le sculpteur Kenji est un des artistes de base de la galerie AVM. J'avais beaucoup aimé sa façon d'utiliser les accidents du bois, les lignes, les nœuds, les courbes, pour animer des personnages ou des animaux pleins de malice. Il présente cette fois de nouvelles recherches, sur le mouvement, avec le même bonheur..

□ 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.



N. M.

Galerie L'Art de rien

Hervé Ringer

Du 3 oct. au 5 nov.

On retrouve la formidable adresse, la rapidité d'Hervé Ringer, son caractère aérien, sa façon de faire crépiter les formes et les couleurs à travers la toile ou le papier, et la forte présence de ses œuvres. On retrouve aussi son inquiétude devant le risque de trop en dire ou de ne pas en dire assez, et devant le risque de se répéter, de se laisser entraîner par son habileté, cette inquiétude qui lui fait dire : «*Je cherche dans tous les sens.*»

□ 48 rue d'Orsel. www.art-de-rien.com



Galerie La Rotonde

Colette Banaigs

Du 7 au 28 octobre

Colette Banaigs, qui a déjà exposé à la Rotonde, présente cette fois des grands formats qui mettent en contact des éléments-figuratifs, silhouettes humaines ou animales, avec des formes abstraites, en utilisant tout l'éventail des techniques, matière, grattage, vibrations, reflets, graffiti de cours de récré...

□ 28 rue Eugène Carrière. 01 42 23 83 10.



Galerie RAM

Mayaura

Du 5 au 29 octobre

Dans ses travaux récents, sur cylindres de bois de cèdre ou sur panneaux peints, Mayaura poursuit sa recherche de savants dégradés de couleurs.

□ 29 rue Germain Pilon. 01 42 57 22 58. Du jeudi au dimanche.

À la Piste verte

Oswaldo Rodriguez

L'exposition d'Oswaldo Rodriguez, peintre argentin, qui présente au restaurant *La Piste verte* des petits formats sur papier (aquarelles, encres...) est prolongée en octobre avec un nouveau choix d'œuvres.

□ 56 rue Pajol.

Les pages "Le mois du 18e" ont été réalisées ce mois-ci par Cendrine Chevrier, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Jacqueline Gamblin, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

Homme de théâtre reconverti dans la création graphique, il est devenu magnat de la presse avec "Le 47e du mois", le journal d'immeuble qu'il publie chaque mois...

Pierre Chaussat, "touche-à-tout" à la Goutte d'Or

«**T**ouche-à-tout. Je suis un touche-à-tout : ainsi se qualifie lui-même Pierre Chaussat, prof de gym en sa prime jeunesse puis homme de théâtre, foulant tous les métiers des planches et, à l'heure de la retraite, reconverti dans la sculpture, la peinture, le graphisme sur ordinateur... et même depuis quelque temps dans la presse avec la publication du *47e du mois*.

Le *47e du mois* (hommage très volontaire à un autre titre que Pierre Chaussat apprécie) s'annonce "mensuel collectif et gratuit à l'usage des habitants du 47 rue de la Goutte d'Or". Il en est à son sixième numéro: quatre pages à la superbe impression couleur grâce à la photocopieuse aussi gracieuse que performante d'une amie, traitant de sujets aussi variés que la bande à Bonnot, l'histoire du *Chat noir*, des magasins Dufayel, ou la recette d'une lessive écolo à base de sapendus mukorossi, une noix indienne.

Pierre Chaussat, par ailleurs élu au conseil syndical de son immeuble, a créé cette publication mise dans les boîtes aux lettres pour créer du lien entre les habitants. «*C'est lent mais ça progresse, des gens sont montés me voir, d'autres en ont parlé entre eux. Au début j'étais seul mais une jeune femme, architecte, Line Fontana, m'a rejoint et nous sommes déjà deux dans la rédaction. Une autre, plasticienne, semble intéressée. Nous allons, dès le prochain numéro, donner la parole aux résidents, les laisser se raconter*», dit-il.

«*Un immeuble à la population variée : un couple d'instituteurs, un vieux ménage d'Espagnols, une famille africaine, une jeune Anglaise journaliste au Guardian, quelques chômeurs, jeunes comme par hasard, d'autres encore, plutôt sympas. Mais le temps des années post 68 où l'on aimait être ensemble et faire des choses ensemble est terminé, l'individualisme règne*», ajoute-t-il.

Vue sur la flèche

Il vit depuis 1971 dans ce beau bâtiment de pierre, à l'angle de la rue de la Charbonnière, «*bâti en 1850 pour y loger les petites amies des ingénieurs qui construisaient la gare du Nord*», installé au sixième dans un appartement biscornu, réunion de cinq chambres de bonne, d'un couloir annexé et d'anciennes toilettes de palier, avec vue mansardée d'un côté sur la flèche de Saint-Bernard et de l'autre sur la colline de Montmartre et le soleil couchant sur le Sacré-Cœur.

Très encombré, l'appartement sert aussi d'atelier. Tout espace est utilisé, depuis les caisses pleines de matériaux qui deviendront sculptures, les chevalets, une presse à bois... jusqu'aux ordinateurs

(Mac phase 10) occupant ce qui fut une table de salle à manger familiale.

Retraité, indépendant financièrement, il s'est lancé depuis une quinzaine d'années dans la peinture, la sculpture, le graphisme sur ordinateur, «*pour le plaisir, travaillant sans relâche, libre, sans patron*».



Pierre Chaussat photographié par lui-même

«*Je n'ai pas de style. Picasso a dit "Le style, c'est quand on n'a plus rien à dire"... Moi, quand il y a nécessité intérieure, je fais et rien ne se ressemble*». Ainsi parle-t-il de sa fascination pour l'art africain, et aussi pour les calligraphies chinoise et arabe, laissant tomber, l'air de rien, qu'il parle chinois et arabe.

Il annonce également qu'il réalise une bande dessinée adaptée de *Macbeth* et confie à la fois son «*obsession*» pour Shakespeare et son intérêt pour la BD : «*Mandrake, Tarzan, les Pieds Nickelés, Félix le chat, Little Némou... mes "madeleines" d'enfance. Et maintenant Bilal ou Emmanuel Guibert pour "La guerre d'Alan"*».

Il raconte comment il tient un "journal de route graphique" sur ordinateur. Il poursuit avec la réalisation d'un CD (hors commerce) relatant quelques aventures de *Jeha*, dit aussi *Moha*, *Anastratin*, *Djoufa*, *Ginfa*, *Dxuhai*... ou encore *Nasreddine Hodja*, ce fou, ce sage, moquant les pouvoirs et les morales établies, dont on raconte les histoires du Maghreb à l'Irak, du Caucase à l'Afghanistan et jusque chez les Ouïgours de Chine...

Touche-à-tout absolument, Pierre Chaussat. Sa vie en témoigne. «*Né à Casablanca, pied noir troisième génération. Mais mon père, militant du parti communiste marocain, s'est toujours senti travailleur immigré là-bas et m'en a donné le sentiment. Bac en poche, je suis parti pour la France. Je ne parlerai pas des vingt-huit mois soldat en Algérie, joyeux souvenir ! mais du reste.*

«*Je suivais des cours de théâtre tout en me préparant à être prof de gym comme mon père quand Eduardo Manet, l'écrivain cubain que j'avais rencontré en exil à Paris, retourna à la Havane, appelé à diriger l'Ensemble dramatique national. Il me demanda de venir. Je venais d'être titularisé prof, j'ai démissionné et je suis parti*».

La grande utopie

Il a passé trois ans à Cuba (1961 à 1964), «*les années de la grande utopie, les plus belles de ma vie*». Il y rencontra Armand Gatti, venu tourner un film, et ce furent dix ans de collaboration, montant des pièces à Pau, Toulouse, Strasbourg, Paris, Bruxelles.

Après, il a été comédien, mime, assistant metteur en scène, responsable d'effets spéciaux, créateur de décors... en Italie, en Allemagne, en France, et professeur à l'École de théâtre Jacques Lecoq et à l'école de la rue Blanche, puis (jusqu'en 1990) directeur pédagogique de l'École nationale du cirque. Comme professeur,

il donna dans les années 70 des cours d'acrobatie à un jeune homme timide qu'il revint vingt ans plus tard quand il devint son voisin : Bob Shigeo, l'artiste aux mobiles aériens qui fut un des piliers de *Carré d'art Goutte d'Or*.

Touche-à-tout mais avec une cohérence certaine. Quand il faisait du théâtre, il se souvenait de ses premières armes de prof de gym et de l'importance du corps. Quand il a abandonné la scène, il a joué de son expérience de création de décors pour sa nouvelle vie d'artiste, le façonnage de marionnettes, de masques, de jouets de bois, pour ses sculptures et ses peintures.

«*Bien dans ma peau, en équilibre, encore en bon état*», il est plein de projets mais regrette de ne pas avoir pu mener à bien des idées

d'animation culturelle dans son quartier, «*ça a avorté, on ne sait pourquoi*». Il se contente d'y vivre, entre chez lui et le café de la Pointe.

«*À mon âge, on vit un peu en circuit fermé et tant de mes amis se sont fait la valise*», dit-il, nostalgique, avant de rebondir sur ses projets, dont son *47e du mois*, parler d'organiser un repas d'immeuble ou encore gloser sur la magie et l'horreur des ordinateurs dernière génération. Il n'est pas prêt de poser ses valises... ni de faire à son tour sa valise.

Marie-Pierre Larrivé

